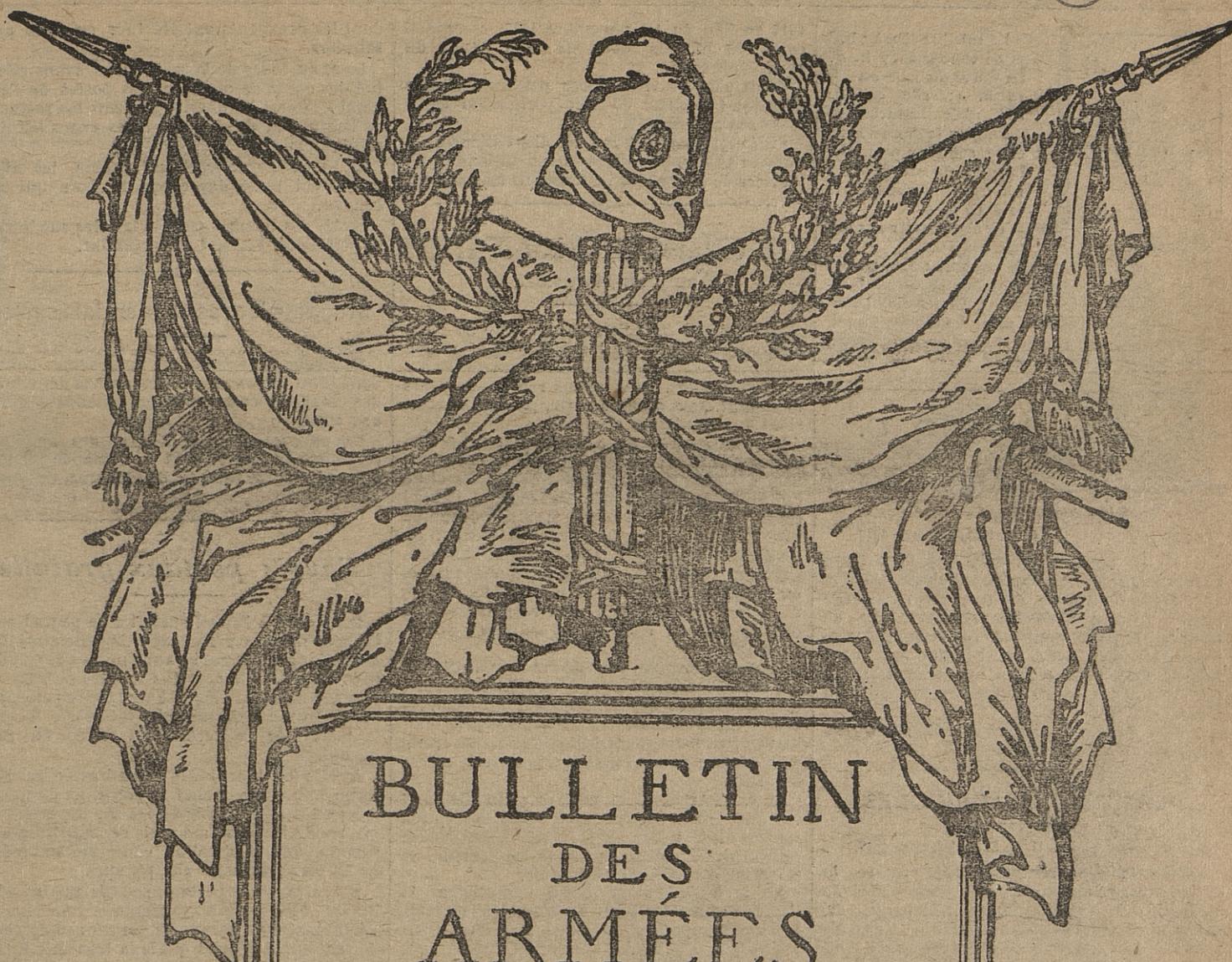


B.D.I.C.



BULLETIN
DES
ARMÉES
DE LA
RÉPUBLIQUE

Réserve à la Zone des Armées



Bernardaudin

3^{me} Année. — N° 233.

Mercredi 14 Février 1917.

Mercredi
14
FÉVRIER

Saint Valentin

Le soleil se lève à 7 h. 3 et se couche à 17 h. 7. La durée du jour est de 10 h. 4; elle est de 10 h. 18 le dimanche 27.

La lune se lève à 0 h. 29 et se couche à 9 h. 19. Dernier quartier le 15 à 1 h. 53. Nouvelle lune le 21 à 18 h. 9.

Température normale : 3°3.

Fêtes à souhaiter dans la semaine : Jeudi, saint Faustin; Vendredi, sainte Julienne, saint Onésime; Samedi, saint Silvain; Dimanche, Quinquagesima, saint Siméon, saint Angilbert; Lundi, saint Gatien, saint Conrad; Mardi, Mardi-gras; saint Eucher, saint Eleuthère.

DÉCISIONS DU G. Q. G.

MÉFIEZ-VOUS... TAISEZ-VOUS...

(N° 4708) G. Q. G. le 6 février 1917.

Il est de nouveau signalé que dans leurs lettres un grand nombre de militaires, officiers et hommes de troupe, donnent des renseignements d'ordre militaire (Mouvements de troupes, emplacement de secteurs, préparations d'attaques, etc.). Encore une fois, il est rappelé que l'observation de la plus stricte réserve sur des sujets militaires constitue un DEVOIR ABSOLU.

Il sera pris de sévères sanctions en cas d'infractions commises.

PERMISSIONS AGRICOLES

(N° 5640) Au G. Q. G. le 7 février 1917.

En raison des besoins de l'agriculture, la deuxième permission de treize jours concédée à titre de compensation aux agriculteurs R. A. T. des classes 1892 et plus anciennes, appelés l'ennemi dans la région de Vaux-les-Palameix a complètement échoué sous nos feux. Dans les Vosges, à l'est de Noiremont, un de nos détachements a surpris un poste allemand

1917 au lieu du 1er novembre 1917, comme il avait été indiqué dans la note 11,501 du 14 décembre 1916.

Toutefois, les viticulteurs pourront, s'ils le désirent, bénéficier de cette permission après le 1er septembre 1917.

Sauf cette modification, les dispositions de la note du 14 décembre 1916 sont maintenues.

Préparez les instructions nécessaires.

LES OPÉRATIONS MILITAIRES DU 5 AU 11 FÉVRIER

Le 4, au sud de la Somme, un coup de main ennemi, dirigé sur nos tranchées de la région de Barleux a été repoussé. L'ennemi a subi des pertes sensibles. Nous avons réussi, au cours de la nuit, sans aucune perte, plusieurs incursions dans les lignes ennemis.

Le 5, un coup de main sur les tranchées allemandes au Reichackerkopf (ouest de Munster), nous a permis de faire seize prisonniers et de capturer une mitrailleuse. En Lorraine, dans le cours de la nuit, l'ennemi a attaqué une de nos tranchées vers la digue de Parroy, au nord-ouest de la forêt. Une fraction ennemie, qui avait pénétré jusqu'à notre première ligne, en a été immédiatement rejetée. En Alsace, dans la région d'Aspach, nos reconnaissances ont pénétré en trois points dans la position allemande.

Le 6, en Lorraine, les Allemands ont attaqué un saillant de nos lignes vers Emberménil. Contre-attaqués aussitôt, ils ont été chassés des éléments avancés où ils avaient pris pied. En forêt de Parroy, ainsi que sur la rive droite de la Meuse, nous avons réussi plusieurs coups de main.

Le 7, en Argonne, un coup de main allemand sur une de nos tranchées vers Bourreuil n'a rapporté que des pertes à l'ennemi. En Alsace, rencontre de patrouilles dans les secteurs de Metzeral, d'Aspach et de Seppois.

Le 8, à l'est de la Meuse, une attaque de l'ennemi dans la région de Vaux-les-Palameix a complètement échoué sous nos feux. Dans les Vosges, à l'est de Noiremont, un de nos détachements a surpris un poste allemand

dont les occupants ont été tués ou faits prisonniers.

Le 9, au cours de la nuit, nous avons effectué des coups de main sur les postes de l'ennemi à l'ouest d'Auberive et dans les secteurs de Bezange et de Parroy. Nous avons fait des prisonniers.

Le 10, en Argonne et en Lorraine, les Allemands ont tenté des coups de main qui ont échoué.

Le 11, des bombes ont été lancées sur Nancy et Pont-Saint-Vincent sans résultat.

MANDATS-LETTERS ET MANDATS-CARTES

Précisons la réponse que nous avons donnée dans le n° 231 en ce qui concerne la délivrance des mandats-cards et des mandats-letters aux armées :

Les payeurs peuvent délivrer des mandats-cards à ceux qui en font la demande ; il leur est, par contre, interdit de délivrer des mandats-letters.

ENVOIS POSTAUX GRATUITS

1° Le droit à l'envoi gratuit d'un paquet postal par mois, concédé aux bénéficiaires des allocations militaires et aux familles des mobilisés comptant au moins quatre enfants vivants, peut être délégué à une tierce personne, sur la demande du militaire intéressé, lorsque la famille de ce dernier est restée en pays envahi.

A cette fin, le mobilisé doit adresser, par l'intermédiaire de son chef de corps, au directeur des postes et des télégraphes du département où réside la personne qui se substitue à la famille, une déclaration conforme au modèle n° 520 bis (à réclamer aux payeur).

2° Les mandats périssables soumis au visa pour date sont renvoyés après régularisation dans un délai maximum d'un mois, au bureau de poste ou au secteur postal qui les a transmis à l'administration.

LE RÉGIME DES PERMISSIONS (Suite)

AUTORISATION DE SE DÉPLACER AU COURS D'UNE PERMISSION

20. — Les permissionnaires doivent se rendre directement sans arrêts dans la localité pour laquelle ils ont demandé leur permission.

Les permissionnaires qui n'ont demandé leur permission que pour une seule destination et qui désirent se rendre dans une autre localité doivent demander l'autorisation au général commandant la subdivision ou à défaut, au commandant d'armes, ou, à défaut, à la gendarmerie dont relève la localité mentionnée sur le titre de permission. Cette autorisation ne peut être accordée qu'à titre exceptionnel et pour des raisons sérieuses.

Elle fait l'objet d'un nouveau titre de permission comportant l'obligation pour le bénéficiaire de voyager à ses frais au tarif militaire.

En principe, le titulaire de cette nouvelle permission est tenu de rentrer au lieu de la permission primitive à ses frais, avant son expiration.

Exceptionnellement, c'est-à-dire quand la localité où se rend le permissionnaire n'est pas plus éloignée du front que celle portée sur le titre, il peut être autorisé à rejoindre directement son corps au départ de la localité destination de la seconde permission. Cette autorisation est donnée par l'autorité militaire qui a autorisé le déplacement. Dans ce cas, le voyage

de retour est effectué au moyen du titre primitif gratuit, délivré par le corps, cette nouvelle localité se substituant à la localité destination de la permission primitive, pour toutes les dispositions concernant le voyage de retour : notamment en ce qui concerne les délais, le permissionnaire doit quitter la gare desservant le lieu de seconde permission au plus tard le lendemain du jour de l'expiration de la permission primitive, par le premier train qui assure, à partir de 0 heures, la correspondance avec l'express des permissionnaires.

Ce voyage de retour doit s'effectuer avec emprunt des express spéciaux de permissionnaires sur toutes les parties du trajet et ils existent, avec interdiction absolue de passer par Paris. Sous aucun prétexte, l'autorisation de se déplacer ne peut être accordée, ni aux permissionnaires qui ont demandé leur permission pour deux ou trois destinations, ni plus d'une fois au cours d'une même permission.

Le permissionnaire doit rapporter au corps les deux titres de permission.

21. — L'autorisation de déplacement est libellée sous la forme suivante :

Le (nom, grade, corps) est autorisé à se rendre à ses frais, au tarif militaire à (localité A).

Il doit être de retour à (localité désignée sur la permission primitive) au plus tard le

PROLONGATIONS. — CONDITIONS DANS LESQUELLES ELLES SONT ACCORDÉES

22. — Les permissionnaires du front ne peuvent être autorisés à prolonger leur séjour à l'intérieur qu'à titre absolument exceptionnel, pour raisons de santé ou de famille et dans les conditions ci-dessous exposées.

(Lire la suite page 15.)

VIVE
LA
NATION

BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ À LA ZONE DES ARMÉES

LES DOMINIONS BRITANNIQUES

Dans le courant du mois de mars les premiers ministres des dominions britanniques vont se réunir à Londres pour siéger au Cabinet de guerre, présidé par M. Lloyd George. Ils sont appelés à délibérer avec les membres du gouvernement anglais sur la conduite des opérations de guerre et les conditions de la paix.

Qu'est-ce qu'un dominion ? Un spécialiste des plus compétents et des plus appréciés en matière de politique étrangère, M. AUGUSTE GAUVAIN, a bien voulu se charger de l'expliquer à nos lecteurs.

Ce mot de dominion sonne étrangement à l'oreille de la plupart des Français. En France, on emploie couramment l'expression de colonies pour désigner toutes les possessions britanniques d'au-delà des mers. Dans le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande, on se servait encore généralement de ce mot jusqu'au commencement de ce siècle. Mais, comme la chose qu'il servait à nommer a changé de nature, il a fallu changer aussi le mot.

Parmi les possessions et établissements britanniques d'au-delà des mers, beaucoup conservent le nom et le caractère de colonies. D'autres, dont les Indes, constituent à elles seules un immense empire, gouverné par un vice-roi, composé d'un grand nombre d'Etats, de races, de langues, de religions différentes, et comprenant un total de plus de trois cents millions d'habitants répartis sur près de cinq millions de kilomètres carrés.

LE CANADA

Mais le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud sont devenus des dominions, c'est-à-dire de grands Etats se gouvernant eux-mêmes et rattachés à la métropole par les liens les plus tenus.

Le premier, le Canada a porté ce nom. La raison en est que, la première, cette vieille colonie, conquise sur la France dans la seconde moitié du XVII^e siècle et considérable-

ment agrandie depuis cette époque, s'est constituée en Etat pourvu de tous les rouages gouvernementaux. Comme le Canada s'étend de l'océan Atlantique à l'océan Pacifique sur près de dix millions de kilomètres carrés, dix-huit fois la superficie de la France, on ne pouvait décentement continuer de l'appeler une colonie. Il forme lui-même une confédération de dix provinces autonomes pourvues chacune d'un ministère et de chambres, sans compter les « territoires » qui seront successivement élevés à la qualité de provinces autonomes à mesure que leur peuplement, leur mise en valeur et leur organisation permettront cette transformation. C'est en 1867 qu'une loi britannique, *The British North America Act*, a consacré le nouvel état de choses. Le gouvernement central ou fédéral consiste en un gouverneur général nommé par le roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, un « Conseil privé », et un Parlement composé d'un Sénat et d'une Chambre des députés.

Le gouverneur général a des fonctions presque purement honorifiques. Le « Conseil privé » se confond en réalité avec le ministère responsable devant les deux Chambres. Comme les autres dominions, le Canada ne fournit à la mère-patrie ni subsides, ni contingents militaires d'aucune sorte. Il dispose souverainement de son budget et de sa milice. Il conclut des traités de commerce avec les puissances étrangères. Depuis le commencement de cette guerre, il a envoyé un contingent considérable sur le front français ; mais c'est volontairement. Personne en France ne doit oublier que ce magnifique concours a été spontané et entièrement gracieux.

LA NOUVELLE-ZÉLANDE

La Nouvelle-Zélande, relativement voisine de l'Australie, porte officiellement le nom de Dominion. Elle n'est pas divisée en Etats. Elle est dotée d'un gouverneur, de deux Chambres et d'un Conseil des ministres. Elle a une superficie de 272,000 kilomètres carrés avec un peu plus d'un million d'habitants. Les aborigènes, connus sous le nom de Maoris, subsistent en assez

grand nombre. Les volontaires d'Australie et de Nouvelle-Zélande se sont rendus universellement célèbres sous le nom d'Anzac, abrégé de : *Australia New-Zealand Army Corps*.

L'AFRIQUE DU SUD

L'Afrique du Sud — *Union of South Africa* — a un tout autre caractère que les trois *Dominions* précités. Elle est issue de la réunion des deux anciennes colonies anglaises du Cap et du Natal et des deux Etats boers du Transvaal et de l'Orange. La guerre des Boers, qui avait failli tout gâter dans cette partie de l'Afrique, a finalement tout arrangé.

Les colons anglais, les chercheurs d'or, les *voillanders* et les vieux colons de souche hollandaise organisés en république se sont amalgamés en une confédération, tout en conservant administrativement les quatre anciennes divisions territoriales. L'Angleterre a restitué aux Boers vaincus leur indépendance. Elle en a été récompensée par leur fidélité. Au moment où l'Australie-Allemagne déchaîna la guerre en Europe, on escamait à Berlin la révolte des Boers.

Ils se sont au contraire unis aux Anglais

pour conquérir l'Afrique occidentale allemande. A part un groupe sans grande importance, commandé par un général mécontent, et réduit à l'impuissance en quelques mois, ils ont fait preuve de la plus grande loyauté. La guerre européenne qui devait, dans les plans de Guillaume II, détruire la domination anglaise dans l'Afrique du Sud l'a rendue inébranlable.

UNIS CONTRE LES BARBARES

L'Union de l'Afrique du Sud possède un gouvernement du même type que les trois autres dominions. Elle compte un peu plus de 8 millions d'habitants dispersés sur 3,120,000 kilomètres carrés. Le premier ministre du cabinet commun est le général boer L. Botha. Le commandant du corps expéditionnaire dans l'Afrique occidentale allemande est le général boer Smuts. On voit que la réconciliation entre les anciens éléments hostiles est complète et que l'Angleterre a témoigné d'une courageuse prévoyance en confiant à deux anciens chefs ennemis la direction du gouvernement et de l'armée en campagne.

La guerre était une redoutable épreuve pour l'union des dominions avec la métropole. Lorsqu'on se rappelle que les colonies d'Amérique qui forment aujourd'hui la grande république des Etats-Unis se sont révoltées autrefois parce que le gouvernement de Londres voulait leur appliquer un impôt sur le thé, on devine que l'Angleterre n'était pas sans inquiétude, avant l'été de 1914, sur ce qui arriverait si elle était entraînée dans une guerre européenne. Cette seule considération l'eût empêché d'entreprendre une guerre d'agression. Bien involontairement, l'Allemagne a tranché la question. Son invasion de la Belgique et son attaque brusquée contre la France ont soulevé contre elle les populations hétérogènes des dominions. Des rives du Pacifique et de l'océan Indien, des mers australes et arctiques, des centaines de mille volontaires sont accourus en Europe pour repousser la nouvelle invasion des barbares. Ils sont équipés et armés aux frais de leurs propres gouvernements.

Beaucoup sont morts pour notre cause commune. Gloire à eux! Leur sang, répandu sur notre sol, n'aura pas seulement scellé l'union entre leur pays et leur mère-patrie; il aura créé entre le monde britannique et la France des liens que rien ne pourra briser.

AUGUSTE GAUVAIN.

Programme d'Après-Guerre

Les lignes qu'on va lire sont extraits du volume que M. Edouard Herriot, maire de Lyon, sénateur du Rhône, et ministre des Travaux publics, Transports et Ravitaillement, a récemment publié à la librairie Payot, sous le titre : *AGIR. Ce titre est à lui seul un programme. On sait que l'auteur s'emploie énergiquement à le réaliser dans la sphère des importantes attributions qui lui ont été dévolues.*

Comme aux jours héroïques où la Convention faisait face, en même temps à ses devoirs du dehors et à ses devoirs du dedans, il est nécessaire de mettre en accord l'action intérieure et l'action des armées. A l'intérieur, la France a besoin d'une politique vivante, claire, méthodique, ordonnée.

Nous saurons, plus tard, l'effort prodigieux que l'Allemagne aura fait pour tendre toutes ses forces. Ce serait gravement compromettre les intérêts permanents de notre pays si nous n'opposions à cette concentration agressive qu'une politique d'attente, au jour le jour; si nous nous contentions de parer un à un les coups qui nous sont portés, si nous ne prenions pas des mesures pour surgir, au lendemain de la guerre, aussi forts et aussi résolus que le veut l'intérêt de la France.

Parler ainsi, c'est dire que la politique nationale, imposée par la guerre, devra survivre à la guerre. Au lendemain de cette crise tragique si, pour donner à nos passions les satisfactions qui leur auront été longtemps refusées, nous avions la faiblesse de revenir à une politique de division, de mercelement, rien ne pourrait être plus grave. Certes, il ne s'agit pas de supprimer, dans l'avenir, cette vie des partis qui, seule, assure aux nations la liberté. Réclamer la suppression des partis, chimère.

Mais, après cette terrible saignée, et pour

de longues années, l'intérêt de la France veut que tous les partis se soumettent au régime de la sagesse et de l'intelligence. Une nation, éprouvée à ce point, même couronnée par la victoire, aura besoin de ménagements et de soins assidus pour se reconstruire. Puisse-t-elle rencontrer des hommes d'Etat qui la fortifient, qui la reforment et qui lui donnent, par un esprit de prévision indispensable, l'élan dont notre vieux et cher pays aura besoin pour s'avancer vers de nouvelles destinées.

Oui, nous le croyons de toutes les ardeurs de notre esprit. Il faudra, après la guerre comme pendant la guerre, une politique nationale.

A cette action, quelle programme? Le moment n'est pas venu de l'établir, mais on en peut définir les principes. Pour nous, une loi dominera tout le détail du plan... Il faudra enrichir la France.

Il faudra l'enrichir d'abord en capital humain, lui redonner des ressources sans lesquelles tout grand espoir lui serait interdit. Volontiers fantaisistes, considérant parfois comme des atteintes à la liberté les mesures prises pour notre sauvegarde, nous avons trop souvent refusé de prendre au sérieux cette politique sanitaire dont les nations neuves peuvent se passer peut-être mais dont les vieux peuples ont le plus impérieux besoin. Il faut aujourd'hui s'incliner devant les faits. Le développement de la civilisation amène avec lui vingt fléaux qui tendent à miner les vieilles races. La civilisation a le devoir de lutter contre les abus ou les dangers qu'elle provoque. Les conditions de la vie sociale, le travail obligé de la femme, la cherté du logement, le taux insuffisant de beaucoup de salaires, autant de faits qui restreignent soit la naissance,

soit l'éducation normale des enfants. A tout prix, nous devons enrayer la dépopulation et la mortalité infantile. Nous le pouvons, nous le devons, comme nous devons protéger l'adulte en opposant une barrière, — un peu moins fragile que les barrières actuelles — à ces deux fléaux, plus cruels que la guerre: l'alcoolisme et la tuberculose.

Le temps des demi-mesures est passé. Que celui-là qui veut conduire sa présente acte au poing. Nul esprit réfléchi, nul Français digne de ce nom ne peut refuser son concours à cette politique sanitaire, sans laquelle notre France, sauvée dans l'ensemble, périrait par lambeaux.

Il faut aussi enrichir matériellement le pays. Le problème de l'argent sera très grave demain. Allons-nous simplement nous battre autour d'une maison mal garnie? Non, certes; ici, encore, l'intérêt de chacun veut l'acceptation par tous d'un plan intelligent. Ouvriers, employés, qui aurez besoin de forts salaires, pourrez-vous les demander et surtout les obtenir si notre commerce languit, si notre industrie ne progresse pas, si nous ne savons pas faire revenir en France l'or que nous avons dû exporter?

Dans l'ordre industriel, comme ailleurs, la guerre nous aura donné de rudes leçons. Sachons en profiter. Sachons développer notre puissance de production et de vente. Crédit au petit commerce, crédit à l'exportation, garantie des brevets, extension des marchés, développement de l'enseignement technique, organisation de la main-d'œuvre, que de problèmes! La nation qui refusera de les aborder sera vaincue dans la paix même si elle a été largement victorieuse dans la guerre.

16 Avril 1916.

L'Organisation de l'Armée américaine

Au moment où les relations entre l'Allemagne et les Etats-Unis sont arrivées à un degré de tension où le moindre incident peut provoquer la guerre entre les deux pays, l'étude que nous publions ci-dessous, due à la plume autorisée du capitaine américain Henry J. Reilly, du NEW-YORK HERALD, ne peut manquer d'être lue avec un vif intérêt.

Bien que l'armée régulière des Etats-Unis ne compte pas plus de 140,000 hommes, elle ne constitue pas une force négligeable. L'excellence de son équipement, l'entraînement parfait des officiers et des hommes, la discipline qui y règne, en font une force égale en valeur à celle de n'importe quel contingent de même importance, de n'importe quelle armée.

Officiers et sous-officiers.

Les officiers et la majorité des sous-officiers passent leur vie au service. Leurs appontements sont amplement suffisants; ils leur permettent de vivre confortablement, de se marier et de constituer une famille.

Il en est de même pour les sergents, dont quelques-uns reçoivent plus de 600 fr. par mois sans compter leurs indemnités d'habillement, de nourriture, de logement, les soins médicaux et dentaires.

Officiers et sous-officiers ont le droit à leur retraite avec les trois quarts de leur solde et de leur prime après 30 ans de service. Chaque année de service au-delà des frontières compte double.

Les officiers sont recrutés parmi les cadets sortis après examen de l'Académie militaire de West Point. Ils peuvent également sortir des rangs et se recrutent aussi parmi les civils ayant une instruction suffisante et, en temps de guerre, parmi les officiers de troupe volontaires qui ont montré les capacités nécessaires. Le président des Etats-Unis et les membres du Congrès ont le droit de nommer directement après concours les jeunes gens ayant satisfait aux examens et aux épreuves physiques. Ils sont admis alors à entrer à l'Académie militaire. En dehors de ces nominations, on choisit chaque année, dans l'armée et dans la garde nationale, un certain nombre d'engagés qui sont également autorisés à entrer à l'Académie de West Point.

Les cours théoriques et pratiques.

La durée des cours est de quatre ans. L'année scolaire commence au milieu de juin et finit au milieu de juin de l'année suivante. Les seules vacances qu'ont les élèves pendant ces quatre années d'étude est un congé de deux mois et demi à la fin de la seconde année. Les cours sont à la fois pratiques et théoriques. A plusieurs reprises, les cadets doivent faire le service de sous-officiers et d'officiers subalternes. Creuser des tranchées, dormir sur la dure, panser les chevaux, faire de longues marches avec le fourniment complet, exécuter

des exercices de cavalerie et d'artillerie de campagne, sont choses courantes.

On leur donne également des connaissances pratiques de mécanique et de fortifications et on leur enseigne la manœuvre de l'artillerie lourde. Les connaissances théoriques données aux cadets sont celles nécessaires à tout officier possédant à fond son métier. Un échec dans les études, une grave infraction à la discipline ou quelques petites infractions même, amènent un prompt renvoi de l'école. Les cadets sont recrutés dans toutes les classes sociales et vivent tous très simplement à la caserne. Ils ne sont pas autorisés à avoir de l'argent de poche et ne peuvent rien recevoir de chez eux. Ils balayent eux-mêmes leur chambre et font leur lit. Ils ne sont autorisés à avoir aucun domestique.

Depuis la création de l'Académie militaire, qui a maintenant cent cinquante ans d'existence et qui fut créée par Washington, 50 p. 100 environ de ceux qui subirent avec succès l'examen d'entrée échouèrent à l'examen de sortie.

Tous les grands chefs de la guerre de Sécession: Grant, Sherman, Sheridan Lee, Stonewall, Jackson et Stuart sortaient de l'Académie de West Point.

Il existe une série d'écoles d'application où les officiers vont compléter leur instruction. Ce sont les écoles d'application de cavalerie, des officiers d'état-major, de télégraphie optique, d'application d'infanterie, où s'enseigne la manœuvre des mitrailleuses et de l'artillerie de campagne, d'aviation, d'application d'artillerie, l'école de mécanique, et enfin, à Washington, l'Ecole de Guerre. Ces écoles et les examens d'aptitude physique imposés chaque année à tous les élèves assurent à l'armée un corps d'officiers particulièrement entraînés. D'autre part, 75 p. 100 de ceux qui sont actuellement en service ont pris part à de petites expéditions militaires: Philippines, Chine et Mexique.

L'Infanterie et son fusil.

L'infanterie comprend 39 régiments composés chacun de 3 bataillons à 4 compagnies de 125 hommes. De sorte qu'un bataillon compte 500 fusils et un régiment 1,500. Quand plusieurs régiments opèrent ensemble, ils sont organisés en brigades de 3 régiments chacune.

Le fusil employé par l'armée américaine est le Springfield de 8 millimètres de diamètre. Il est tant au point de vue du mécanisme qu'au point de vue balistique, probablement supérieur à n'importe quelle arme de petit calibre actuellement employée.

L'Artillerie.

L'artillerie de campagne se compose de neuf régiments. Chaque régiment comprend deux bataillons à trois batteries de quatre canons et douze caissons, de sorte qu'un bataillon a douze canons et un régiment vingt-quatre. Le canon de campagne dont la plupart des régiments sont pourvus est, en tout point, semblable au 75 français. Il tire avec autant de rapidité, de précision et

d'efficacité que lui. Ce sont les méthodes de tir françaises qui sont employées par l'artillerie de campagne américaine. Récemment quelques régiments ont été munis de canons de 148 millimètres, d'obusiers de 118 millimètres et de 151 millimètres. Le neuvième régiment d'artillerie qui possède l'artillerie du plus gros calibre emploie des tracteurs automobiles.

Le corps d'artillerie de la Défense Côtière qui comprend, tant officiers que soldats, vingt mille hommes connaît à fond la manœuvre du plus gros canon lourd.

Il pourrait entrer en campagne immédiatement et utiliser les gros canons employés dans la guerre actuelle dont les hommes connaissent à fond la manœuvre.

La Cavalerie.

L'organisation de la cavalerie diffère considérablement de celle des cavaleries d'Europe. Elle comprend dix-huit régiments à trois escadrons à quatre pelotons de 85 hommes. Les pelotons sont commandés par les capitaines et les escadrons par les majors. Les cavaliers sont armés d'un sabre, d'un pistolet automatique de 9 millimètres et du même fusil que l'infanterie.

Les cavaliers sont à la fois entraînés à manœuvrer à cheval et à pied et ils sont capables d'exécuter une attaque à pied aussi bien que l'infanterie. Leurs exercices de tirs sont les mêmes que ceux de l'infanterie, mais leur entraînement à ce point de vue est beaucoup plus grand qu'en Europe.

Chaque régiment d'infanterie à une quinzaine de compagnies et chaque régiment de cavalerie un quinzième peloton armé de mitrailleuses, du type Bonet-Mercier ou du type Wickers. La division d'infanterie à effectif normal comprend trois brigades à trois régiments chacune; une brigade composée de deux régiments d'artillerie de campagne, un régiment de cavalerie, du génie, des télégraphistes optiques, le service médical, le service de ravitaillement et le service des chemins de fer.

Esprit militaire.

Ce serait une grave erreur de se figurer que les Américains n'ont pas l'esprit militaire.

Rappelons-nous que pendant la guerre de Sécession, la Brigade de Fer perdit, en une demi-journée de combat, le premier jour de la bataille de Gettysburg (en 1863), 80 p. 100 de son effectif en tués ou blessés; que le 1^{er} régiment d'infanterie de l'Etat du Minnesota vit tomber 90 p. 100 de ses hommes; que les deux cents régiments engagés, tant fédérés que confédérés, perdirent 50 p. 100 de leurs hommes dans une seule bataille.

L'histoire des Etats-Unis abonde en faits analogues.

Les Américains auraient pu, en temps de paix, mieux se préparer à la guerre, mais ils ont certainement l'esprit militaire.

ap. HENRY J. REILLY.



LES GARDIENS ILLUSTRES

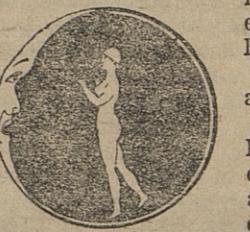
Encore quelques fétiches, encore quelques animaux. D'abord un gros oiseau de nuit, perché sur sa branche dans un cercle d'étoiles. Il fait partie du groupement du Petit Poucet rose, armé d'une flèche d'orientation, que nous avons publié dans notre précédente série. Il est vert, bleu, orange ou rouge, sur fond blanc, suivant la section.

« Ce fétiche bien connu, nous écrit un conducteur, se promène depuis plus de deux ans sur les routes du front. Sa spécialité est naturellement, d'y voir la nuit. Que ce soit sous le vent, la pluie ou les marmites, notre groupe est et restera *chouette...* »

Ensuite, un chat noir qui fait le gros dos sur fond jaune. Ses moustaches sont admirables.

« Il a un peu l'air courroucé, ce chat maigre, explique le capitaine commandant la section ; il n'est cependant pas très à plaindre, quoique peinant pas mal ; mais il est furieux de monter sur du matériel si fatigué ! Je vous ferai remarquer qu'il marche quand même jour et nuit. »

Puis, un superbe cerf, au bois somptueux et à l'œil de velours. Le lieutenant qui commande la section R. V. F. B. etc., nous présente ainsi son insigne : « Cette magnifique tête de dix cors, reproduite par un de nos conducteurs, artiste de grand talent,



nous rappelle les joies de la vénérerie française et nous encourage, après avoir Résisté, à Vaincre et à Forcer le Boche. »

Cette section, on le voit, a non seulement des armes, mais des initiales éloquentes.

On trouvera aussi, parmi ces fétiches animaux, un bull, qui porte péniblement sur sa trousse des lunettes de chauffeur. C'est le fétiche d'une section sanitaire anglaise travaillant avec notre armée. Mais celui-là est vivant.

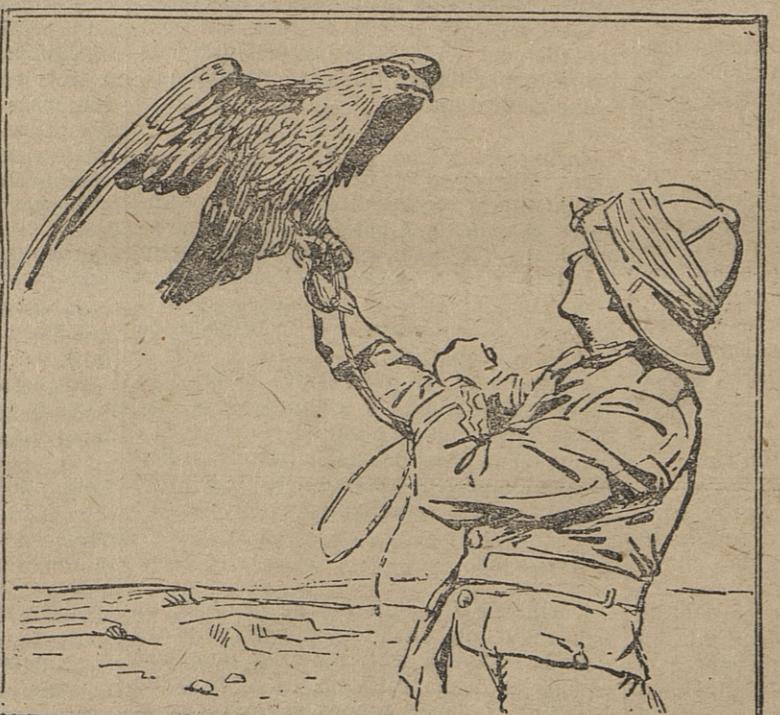
Enfin, la série de ce numéro se termine par une fleur — « C'est la rose de France, nous écrit le conducteur Maurice Simon, que j'ai voulu dessiner pour nous protéger contre les éclats des marmites boches ! » — et par deux emblèmes du règne humain et du beau sexe : une femme nue portant un obus dans sa main, et une semeuse au bonnet rouge, en relief blanc sur fond noir.

« Ce n'est pas, précise le lieutenant commandant, la Semeuse de Roty qui, dans le soleil du matin, égrène doucement les bienfaits de la paix, mais une robuste guerrière aux lèvres volontaires, bonnet en bataille, qui depuis deux ans déverse le long des routes difficiles de l'Alsace reconquise les obus, les grenades et les fils de fer barbelés ! »

LES FAUCONS DE MACÉDOINE

Un jeune poilu de l'armée d'Orient nous annonce triomphalement qu'il a capturé un aiglon. Un de ses camarades, moins bien partagé, s'est emparé d'un faucon. Ce sont deux belles prises et nous félicitons vivement nos deux chasseurs. Nous voudrions bien nous en tenir là, mais notre correspondant, après nous avoir donné de copieux détails sur la vie et les mœurs des deux oiseaux, qui vivent, paraît-il, en excellents termes, ajoute négligemment : « Vous devriez bien nous indiquer le moyen de dresser les aigles et les faucons à la chasse. Ici, le gibier abonde... »

Disposer ainsi de l'oiseau de Jupiter, se dire qu'il suffirait de l'instruire convenablement pour qu'il vous rapporte tous les jours, à défaut d'un jeune mouton ou d'un cochon de lait, toute sorte de gibier de poil ou de plume, mais ignorer les règles de ce précieux dressage, c'est vraiment un sort cruel. Nous voudrions bien venir en aide à notre poilu. Mais nous avons hâte de dissiper ses espoirs gastronomiques. Ce n'est qu'avec beaucoup de patience et d'art qu'on peut dresser à la chasse un jeune aigle ; il



l'a depuis longtemps banni des fauconneries.

Mais les fauconneries elles-mêmes, en

devient même dangereux pour son maître existe-t-il en France ? Quoi qu'il en soit, l'art de la fauconnerie, avec sa terminologie spéciale et compliquée, sa pratique minutieuse, apparaît comme un des sports les plus difficiles à connaître. Le choix des oiseaux est une chose essentielle. Le faucon doit avoir la tête ronde, le bec court et gros, le cou fort long, la poitrine nerveuse, les hauts des ailes larges, les cuisses longues, les jambes courtes, la main large, les doigts déliés, allongés et nerveux aux articulations, les ongles fermes et recourbés, les ailes longues. Une marque non équivoque de bonté dans un oiseau, c'est de chevaucher le vent, c'est-à-dire de se roidir contre et de se tenir ferme sur le poing lorsqu'on l'y expose.

Une fois le faucon pris, soit au filet, soit dans son nid, il faut l'amer, c'est-à-dire lui passer aux jambes des bracelets en cuir, fixés par un nœud bouclé. A ces bracelets on fixe un double anneau qui permettra de retenir l'oiseau sur sa perche à l'aide d'une lanière de cuir. Un grelot léger, mais sonore, est fixé au torse et permettra de se tenir au courant

des faits et gestes de l'oiseau s'il vient à s'éloigner dans une futaie.

Quand un faucon vient d'être pris, il est furieux et semble indomptable. Il faut tout de suite l'entraver, lui mettre, nuit et jour, un capuchon sur la tête, pendant au moins quarante-huit heures, le porter sur le poing sans le laisser dormir. Pendant ce temps, on ne cesse de le caresser soit avec la main soit avec une aile de pigeon. Une autre caresse à laquelle il est fort sensible est le chatouillement des pieds pratiqué doucement d'une longue corde, pour voir le faucon se précipiter dessus et venir à la portée de la main de son maître. Notons qu'il faut se garder de gourmander le faucon d'une voix rude et éclatante. Ce ton lui déplaît sûrement. Il a aussi en horreur l'odeur de l'ail et de l'oignon.

Une des déceptions des fauconniers, c'est

gant épais, le pât (ou appât). Poussé par la faim, l'oiseau s'élance sur la main ; on lui laisse prendre deux ou trois becquées puis on le replace sur la perche ou sur le billot. On recommence chaque jour l'opération en plâtant l'oiseau à une plus grande distance et chaque fois on le récompense de sa docilité en lui donnant bonne gorge. Plus tard, quand l'oiseau sera en liberté et qu'on voudra le rattraper, il suffira de faire tournoyer l'appât, attaché à l'extrémité d'une longue corde, pour voir le faucon se précipiter dessus et venir à la portée de la main de son maître.

Une fois l'oiseau habitué à ses entraves, au chaperon et à la compagnie de son maître, il faut l'accoutumer à venir sur le poing. A cet effet, on le déchaperonne, on se met à deux ou trois pas de lui et on lui présente, sur le poing gauche, revêtu d'un

devoir leur élève partir sans retour. Il emporte ses sommets. Pour éviter ce contretemps, il ne faut pas faire voler les faucons au temps des amours, et par la pluie et la trop grande chaleur. Au reste, la plus grande intimité doit exister entre le fauconnier et son oiseau qu'on tient sur le poing ganté. Au bout d'un certain temps, le fait finit par s'attacher à son maître, comme le ferait le chien le plus fidèle.

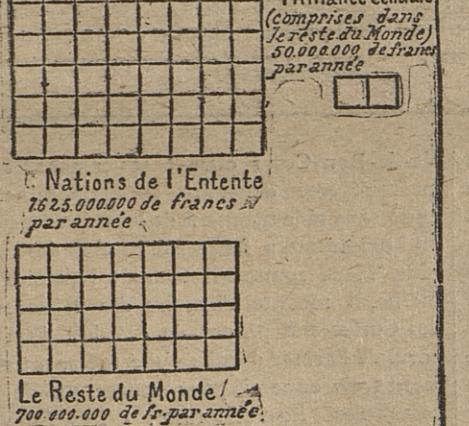
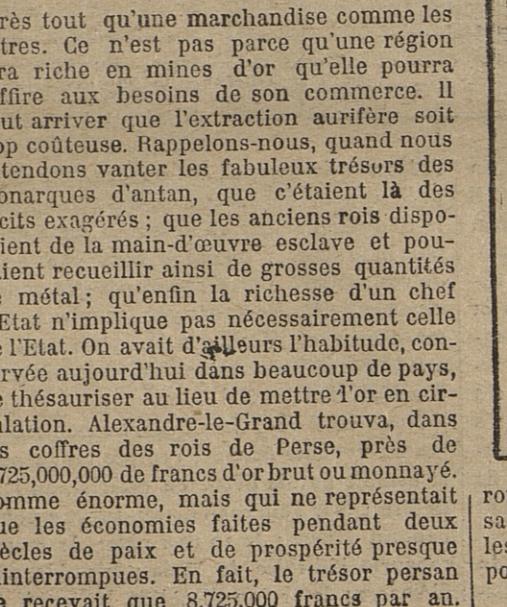
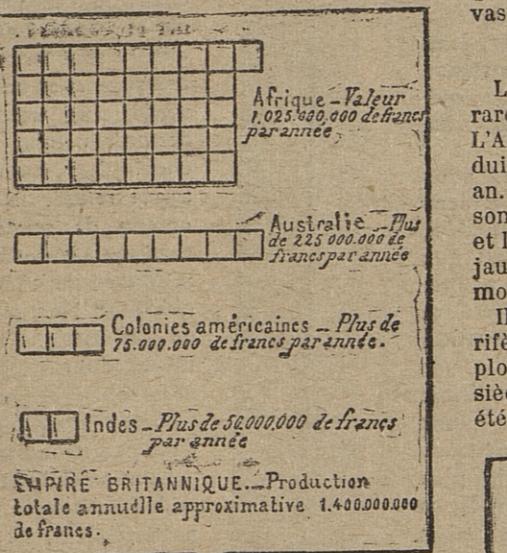
Les lignes qui précèdent n'ont nullement la prétention de contenir toutes les règles de l'art du fauconnier. Elles n'en donnent au contraire qu'une idée très lointaine. Nous en prévenons loyalement notre correspondant.

En réalité, le dressage des faucons est un art infiniment complexe, qui ne s'apprend bien qu'à l'école d'un maître fauconnier.

LA PRODUCTION MONDIALE DE L'OR

L'or est le nerf de la guerre. Jamais vérité ne s'imposa avec plus d'évidence qu'au moment où l'Europe tout entière s'engage dans le conflit.

N'oublions pas, cependant, que l'or n'est

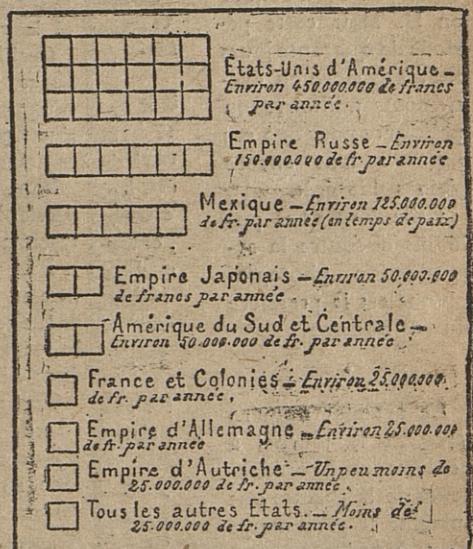


après tout qu'une marchandise comme les autres. Ce n'est pas parce qu'une région sera riche en mines d'or qu'elle pourra suffire aux besoins de son commerce. Il peut arriver que l'extraction aurifère soit trop coûteuse. Rappelons-nous, quand nous entendons vanter les fabuleux trésors des monarques d'autan, que c'étaient là des récits exagérés ; que les anciens rois disposaient de la main-d'œuvre esclave et pouvaient recueillir ainsi de grosses quantités de métal ; qu'enfin la richesse d'un chef d'Etat n'implique pas nécessairement celle de l'Etat. On avait d'ailleurs l'habitude, conservée aujourd'hui dans beaucoup de pays, de théauriser au lieu de mettre l'or en circulation. Alexandre-le-Grand trouva, dans les coffres des rois de Perse, près de 1.725.000.000 de francs d'or brut ou monnayé. Somme énorme, mais qui ne représente que les économies faites pendant deux siècles de paix et de prospérité presque ininterrompues. En fait, le trésor persan

recevait que 8.725.000 francs par an.

Les diagrammes ci-dessus montrent clai-

rement quelle est actuellement la production aurifère du monde. L'Empire britannique y entre pour une proportion de 40 p. 100. Les autres puissances de l'Entente, surtout la Russie, produisent aussi de l'or.



L'Entente peut compter, pour valoriser son papier monnaie, sur une production aurifère de 1.625.000.000 de francs par an, et peut-être plus, car nous ne connaissons pas encore, à ce point de vue, toutes les ressources de la Russie. A cet énorme stock, les Empires centraux n'avaient guère à opposer que 50 millions de francs, avant la guerre.

Si nous ajoutons à cela que le commerce de l'Angleterre et des autres puissances de l'Entente a beaucoup moins souffert que celui des empires centraux, on voit quelle est la supériorité des Alliés au point de vue financier.

Leur réserve d'or leur permet de faire beaucoup de paiements en espèces et de soutenir leur change, tout en maintenant grâce à leurs mines d'or, leur stock de métal jaune à un niveau rassurant. On sait, par contre, à quel point se déprécient le papier allemand et le papier autrichien.

LE PREMIER "BULLETIN DES ARMÉES"
DE LA RÉPUBLIQUE (1794)

La Convention nationale eut, pour la première fois, l'idée d'un *Bulletin des Armées*, en l'an II de la République. Lazare Carnot, membre du Comité de Salut public, signa trois arrêtés, en messidor, établissant que l'on publierait pour les soldats français, un journal quotidien intitulé la *Soirée du Camp*. Les articles devaient être courts et variés; le journal, tiré à 10,000 exemplaires, coûterait 1 livre 15 sols par mois à Paris, et 2 livres, francs de port, dans toute la République. La collection complète de cette feuille ne forme qu'un tout petit volume, car la gazette ne parut que du 2 thermidor au 10 fructidor an II. Mais cette période de quarante jours fut assez riche en événements militaires ou politiques pour que ces pages restent encore pleines d'intérêt.

Celle dont nous publions ci-contre la reproduction photographique est la première du 20^e numéro.

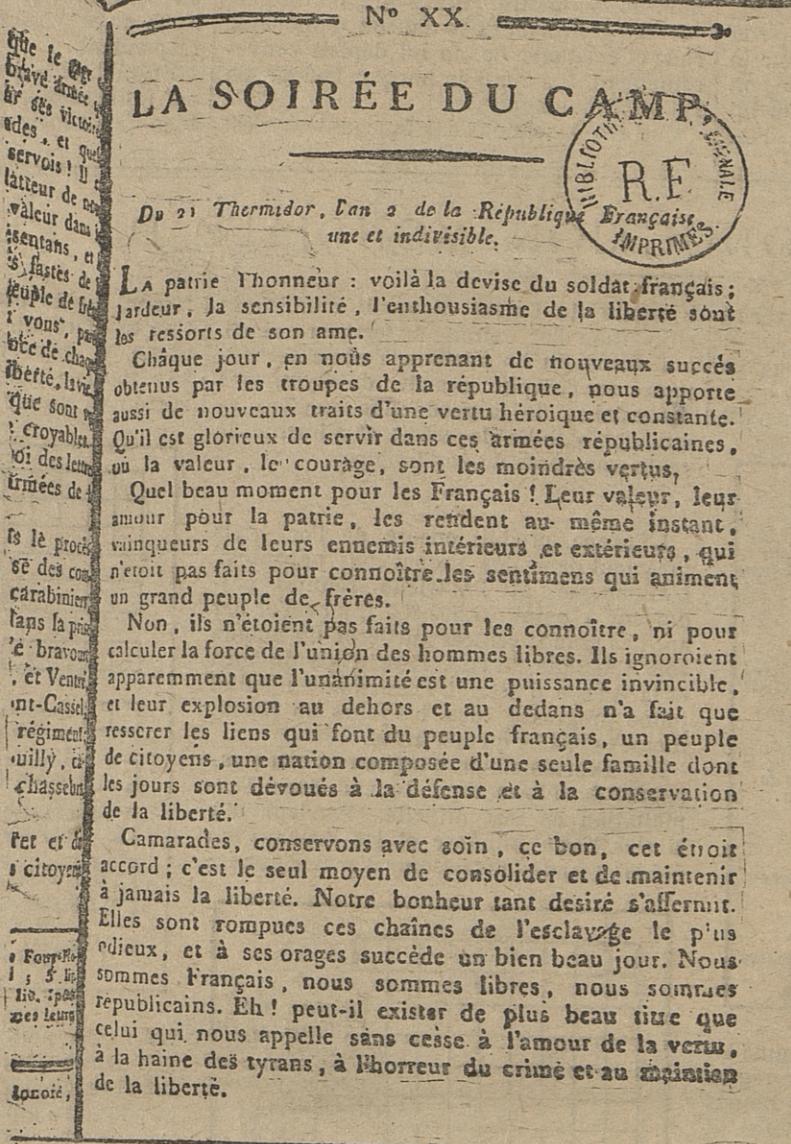
Le premier numéro présente le journal à ses lecteurs. Les rédacteurs de la gazette ont imaginé le personnage d'un vétéran, surnommé *Va-de-Bon-Cœur*, qui se charge de raconter les nouvelles du jour aux soldats en campagne. D'abord enfant de troupe, puis soldat, *Va-de-Bon-Cœur* a perdu un bras et un œil en Amérique, pendant la guerre de l'indépendance des États-Unis, et une jambe en Champagne, en 1792; mais les victoires du jour le passionnent encore; et il veut en entretenir ses camarades. Il leur parle le langage d'un troupier républicain, mais d'un troupier qui serait « sensible », selon la mode du temps, qui aurait des lettres et des notions d'histoire ancienne. Il donnera à ses lecteurs du patriotisme et de la gaieté, et les tiendra au courant, non seulement des campagnes sur les divers fronts, mais de tout ce qui peut intéresser les soldats dans la vie de l'arrière. C'est un grand et beau programme! En outre, le sous-officier journaliste promet,

deux ou trois fois par décade, des chansons sur un air aisément connu. En post-scriptum, il donne la nouvelle de la prise de Landrecies. La gazette débute sous les meilleurs auspices.

Au commencement du second numéro, est entré dans leur tente : « Avec deux mois

de plus, dit-il, j'aurais été un des élèves de Mars, — où l'on formait les futurs officiers — et la gazette reproduit leur rapport. Un jeune homme âgé de quinze ans dix mois

est entré dans leur tente : « Avec deux mois



il entretient ses lecteurs de la situation générale de l'Europe; et c'est seulement le 14 qu'il leur révèle les graves événements qui viennent de mettre fin à la domination de Robespierre et à la Terreur. Ainsi la *Soirée du camp* a attendu que les prisons se soient rouvertes, que le Comité de Salut public ait été reconstitué et les organes du gouvernement reformés pour apprendre aux soldats éloignés de Paris des faits si imprévus

et si gros de conséquences. Le rédacteur du journal militaire proclame la mort du tyran avec une joie frénétique, et trace de Robespierre un portrait qui ne manque pas de mordant : « Sa petite tête plate était portée sur un corps de cinq pieds trois pouces environ. Son maigre individu semblait détraqué et ne se mouvoir que par une contraction des nerfs qui venait ajouter à l'hédonie (sic) d'une figure blême et livide... » Il s'agit de persuader aux sans-culottes des armées que l'ancienne idole du peuple a bien mérité son sort. La *Soirée du camp* le leur rappellera pendant plusieurs jours.

Le 15 thermidor, elle commence une récapitulation des victoires françaises depuis prairial. Cette série semble tenir du prodige : après Charleroi, Fleurus; puis c'est la prise de Mons, d'Orchies, du Cateau, d'Ostende, de Tournai, d'Oudenarde. Séances solennelles de la Convention, où les citoyens des tribunes se lèvent spontanément en criant : « Honneur aux armées! » Trente-huit drapeaux, pris à Ypres, sont fixés à la voûte de la salle des séances. Des hommes d'état étrangers sont admis en grande solennité dans son enceinte; le ministre plénipotentiaire des États-Unis fond en larmes à la vue de la représentation nationale, et l'envoyé de Genève unit dans sa louange la plume de Jean-Jacques Rousseau avec la flèche de Guillaume Tell!

Suivant sa promesse, *Va-de-Bon-Cœur* donne aussi à ses lecteurs la description des grandes fêtes civiques, telles que celle qui a été célébrée à Versailles le 22 thermidor (10 août) pour l'anniversaire du 10 août 1792. Une fête populaire à Versailles! Les soldats républicains n'en croiront pas leurs yeux! Quelle différence, s'écrie la gazette, entre cette fête, d'une gaieté franche et pure, et les cérémonies compassées de l'ancien régime, sans en excepter la fameuse procession des « cordons-bleus », où la vanité, l'orgueil et la symétrie se promenaient en personne! Ici la nature, le bonheur et la vérité se peignaient sur toutes les figures. A l'ouverture de la fête, le *Te Deum* en faux-bourdon à

vant la tradition, par l'organisateur de la Victoire lui-même; — tantôt des strophes d'un tour noble et d'un fatalisme stoïque, telles que la *Philosophie des républicains*:

Qu'a-t-il donc de si terrible,
Le trépas, pour un guerrier?
C'est un asile paisible
A l'ombre d'un laurier.
Son ombre à jamais cherie
Triomphe avec les vainqueurs;
On n'a pas perdu la vie,
Quant on vit dans tous les cœurs.

La *Soirée du Camp* cessa donc de vivre avant la fin de sa quatrième décade; mais sa courte existence avait été bien remplie. Les armées de la République, après avoir chassé les ennemis de tous nos territoires envahis, entraient à leur tour chez les envahisseurs, et nos soldats, ivres d'enthousiasme, por-

taient hors de nos frontières les trois couleurs, avec le nom de la France et l'idée de la Liberté. La gazette militaire aurait pu enregistrer les noms des généraux Pichegru, Jourdan, Macdonald, Championnet, Lefebvre, Marceau, Moreau, Kléber, Masséna, Bonaparte, avec les victoires d'Ypres, Landrecies, Louvain, Malines, Namur, Nieuport, Anvers, Charleroi, Fleurus, Mons, Orchies, le Cateau, Ostende, Tournai, Gand, Oudenarde, Bruxelles, Trèves, Kaiserslautern, Fontarabie!... C'est pourquoi de ces feuillets jaunis se lèvent des visions épiques.

HUBERT MORAND.

Le Journal des Défenseurs de la Patrie

Le Bulletin des armées de la Révolution eut sous le Directoire un successeur officiel qui s'appela *Le Rédacteur*. Mais Bonaparte, nommé premier consul, ne le trouva pas à son goût. Il transforma cet organisme à la veille même de la bataille de Marengo et chargea Bourrienne avec Joseph Lagarde, secrétaire général des consuls, de publier, à l'intention des armées, *le Journal des Défenseurs de la Patrie*.

Bonaparte ne se contenta pas de créer le journal de ses armées; il y collabora généralement sous la forme d'un rapide bulletin. Mais son attention s'étendait à l'ensemble du journal lui-même qu'il déclarait bien ou mal fait.

Le *Journal des Défenseurs de la Patrie* était gratuit. Il racontait les opérations militaires, publiait les discours du premier consul, décrivait les régions que traversaient les troupes, le tout entremêlé d'anecdotes et de faits-divers, égayé par ce qu'on appelle aujourd'hui des mots de la fin. On y trouve un récit du passage du Saint-Bernard, si vivement tracé

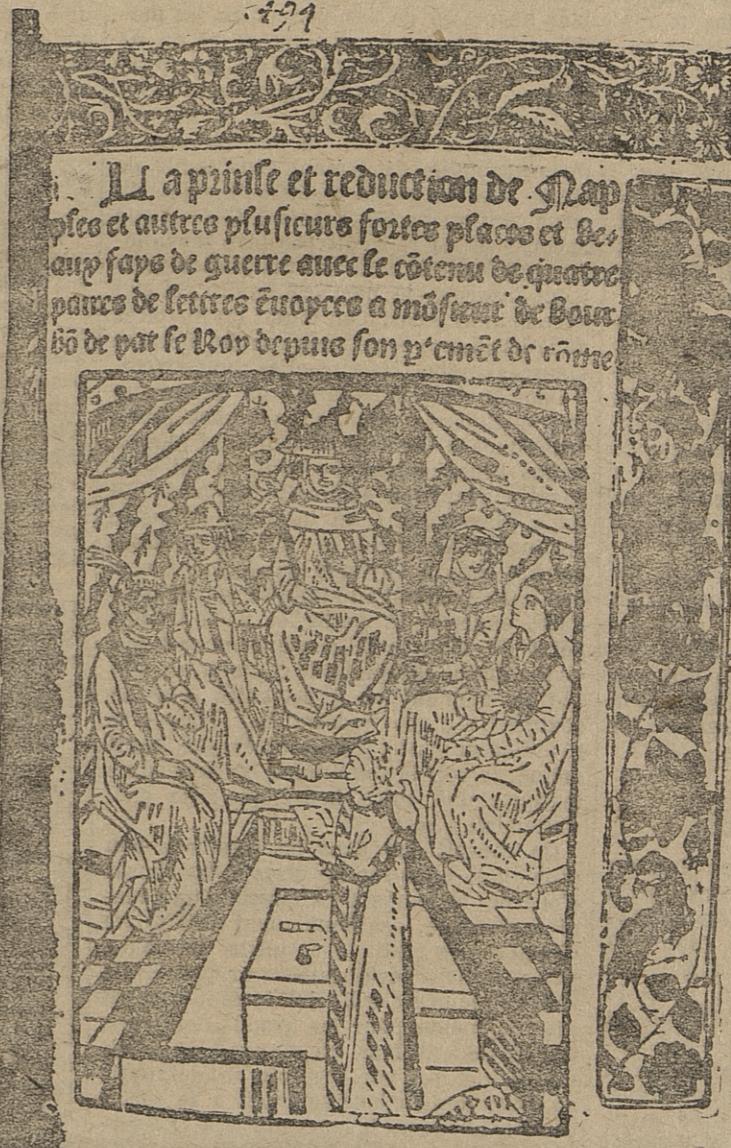
qu'on croit voir défilé devant ses yeux les canonniers hissant leurs pièces.

LA SOIREE DU CAMP constitue le premier *Bulletin des Armées françaises au sens propre du mot*, puisqu'il était envoyé et distribué aux armées.

Mais la première publication imprimée relatant les exploits des troupes françaises remonte presque au lendemain de l'imprimerie. Elle vit le jour sous Charles VIII. C'est une réunion des *Bulletins de la Grande Armée d'Italie* commandée par le roi de France en 1494 et 1495.

Ces bulletins contiennent les récits de la marche triomphale des armées françaises à travers la péninsule.

Le feuillet dont nous donnons ici la photographie est celui de la tête de chapitre qui trait à la prise de Naples.



L'ÉCOLE MUTUELLE DES CUISTOTS

Les belles recettes que tu m'envoies, mon cher cuistot, ne sont pas du goût de tout le monde. Des gens peu bienveillants m'accusent de les écrire moi-même, ces recettes, et me reprochent de le conseiller l'emploi de certains condiments, assaisonnements ou autres articles alimentaires, qu'en leur ignorance absolue des rudiments de la cuisine, ils classent parmi les objets de luxe impossibles à se procurer dans les cuistots du front.

Tout cela, n'est-ce pas? est sans importance. Le principal, vois-tu, c'est que le fricat soit bon. Et si, pour le rendre meilleur, il faut que tu y ajoutes un quelconque de ces condiments, que réprouvent nos censeurs, ne t'inquiète pas, ami cuistot, on saura bien s'arranger pour que tu l'aies dans tes réserves. Et continue de m'envoyer tes bonnes recettes.

PROSPER MONTAGNÉ.

Conseils et formules

Voici une recette d'entremets peu coûteuse et bien d'actualité, qui nous est envoyée par M. l'aspirant Lambert de Lonlay.

ORANGES A LA « GNOLE »

« Pelez une orange (1); coupez-la en tranches minces de moins d'un centimètre et perpendiculairement à l'axe.

« Disposez ces tranches bien à plat sur une assiette.

« D'autre part, faites bouillir un peu d'eau en y mettant la valeur d'une cuillerée à soupe de sucre en poudre (quantité pour une orange).

« Retirez l'eau du feu; ajoutez dedans de la « gnole » en quantité plus ou moins grande selon le goût du consommateur et arrosez les oranges avec ce sirop chaud.

Du même correspondant, encore une recette pour le riz (toujours le riz !)

APPRET DU RIZ

Ne pas le laver. Le jeter dans de l'eau bouillante salée. Compter exactement 17 minutes de cuisson.

Égoutter le riz très rapidement.

NOTA. — Le riz cuit ainsi peut être additionné d'une sauce quelconque ou bien sauté à la graisse.

Dans toutes les unités où j'ai passé il n'a été possible ainsi de faire manger du riz à de très nombreux poilus.

ASPIRANT LAMBERT DE LONLAY.

Recette d'un autre entremets que nous adressons un cuistot du front. Elle permettra d'utiliser d'une façon parfaite les dessertes de pain.

« Mettez à tremper le pain coupé aussi menu que possible dans de l'eau chaude (juste assez d'eau pour imbibir le pain).

(1) Naturellement ami cuistot, lorsque tu pèles une orange tu auras le soin de réserver le zeste de la pelure qui te servira pour parfumer un entremets quelconque.



Envoy du front.

Notre correspondant ne le dit pas, mais ce pudding sera meilleur si on le parfume avec un peu de zeste d'orange ou de citron, articles que, trop souvent, au front comme à l'arrière, on laisse perdre.

Des roux aromatisés pour soupes préparés d'avance

Par décision de M. le ministre de la guerre, le BULLETIN DES ARMÉES doit être réparti à raison de :

- 1^o Un exemplaire par officier;
- 2^o Un exemplaire par dix hommes.

Toutes les lettres, sans exception, qu'elles concernent le concours, le Salon des Armées, les observations scientifiques, etc., doivent être adressées au

BULLETIN DES ARMÉES
28, rue des Saints-Pères, Paris VII^e.

Pétrissez bien ce pain afin de l'obtenir semblable à une pâte bien lisse.

Ajoutez du sucre cristallisé, du rhum (ou de la « gnole ») et, si vous pouvez en avoir, des raisins secs.

Mettez ce mélange dans des gamelles en sucre cuit au caramel (opération qui connaît tous les cuistots un peu débrouillards). Tassez bien la pâte pour qu'il n'y ait pas de vides.

Mettez à cuire au four, ou, si vous n'avez pas de four, faites bien dessécher les puddings devant un bon brasier ou sur des cendres chaudes.

Laissez refroidir; démoulez et coupez en tranches.

A. C., cuistot.

lante ou, si tu opères pour un petit groupe, dans le plat de campement.

Voici quelques indications à ce sujet :

ROUX POUR SOUPE A LA PAYSANNE

Mettez à fondre doucement dans de la graisse (ou dans du lard en bande coupé en petits morceaux carrés), des carottes, des navets, des poireaux, des oignons pelés et coupés en tranches minces. Assaisonnez de sel et de poivre.

Remuez souvent ces légumes durant la cuisson qui, je le répète, doit être très lente. Lorsque les légumes sont cuits et qu'ils commencent à prendre couleur, saupoudrez-les de farine. Faites cuire sur feu très doux

(dans les cendres même), jusqu'à ce que la farine soit bien cuite et devenue un peu rousse.

Mettez ce mélange dans une gamelle et laissez-le bien refroidir.

Pour l'employer il suffit de l'émietter dans de l'eau bouillante, de bien mélanger et de laisser bouillir cinq minutes.

ROUX POUR SOUPE A L'OGNON

Procédez ainsi qu'il est dit dans la recette précédente, mais ne n'employez que des oignons.

ROUX POUR SOUPE A L'AIL

Mettez la farine à roussir dans de la graisse. Au dernier moment, lorsque la farine est bien cuite, ajoutez de l'ail écrasé dans le roux.

ROUX POUR SOUPE DE SANTÉ

Faites fondre au saindoux des herbes vertes diverses: laitue, oseille, épinards, orties, etc., etc. Assaisonnez. Saupoudrez de farine. Finissez ainsi qu'il est dit ci-dessus. P. M.

PETITE CORRESPONDANCE DU CUISTOT

A. Bruyère, officier d'administration : merci pour bonne recette de riz. Nous la publierons dans un prochain numéro.

René Lepissier. Vous serez avisé de la date de la parution du *Manuel du Cuistot*. Cet ouvrage n'est pas encore terminé. — Pierre Leblanc; E. Gentilhomme. Impossible, à notre vif regret, de vous faire parvenir tous les numéros du *Bulletin* concernant les recettes de cuisine. Mais vous trouverez toutes ces recettes dans le *Manuel du Cuistot* qui paraîtra très prochainement.

P. M.

Par décision de M. le ministre de la guerre, le BULLETIN DES ARMÉES doit être réparti à raison de :

- 1^o Un exemplaire par officier;
- 2^o Un exemplaire par dix hommes.

Toutes les lettres, sans exception, qu'elles concernent le concours, le Salon des Armées, les observations scientifiques, etc., doivent être adressées au

BULLETIN DES ARMÉES
28, rue des Saints-Pères, Paris VII^e.

LES JOURNAUX DU FRONT

Les petites inventions du poilu

De l'ÉCHO DES MARMITES :

Tous les petits inventeurs du front sont remplis de dédain pour ceux de l'arrière, parce que les articles inventés à l'arrière à l'usage du poilu, neuf fois sur dix, n'ont pas été essayés pratiquement.

Nous connaissons tous ces bottes des tranchées d'un poids formidable et qui restent obstinément collées au fond de la tranchée, vous donnant la sensation de marcher dans du caramel, ces réchauds qui

d'abus un peu travaillée deviendra une passerelle.

L'ingéniosité s'exerce partout, même en première ligne.

Nos camarades qui ont participé au mois de juin l'an dernier aux affaires de R..., en Lorraine, se souviennent de certaines tranchées nouvellement conquises, qui étaient balayées par les fusées boches. Le soir même, à la nuit tombante, une perquisition était faite dans les quelques rares maisons de R..., encore debout pour en ramener toutes les portes qui, une fois recouvertes de terre, nous permettaient de rire de leurs fusées.

On dira...

Du Poilu :

« L'habitude est une étrangère qui supplante en nous la raison », et nous éprouverons quelque peine, après la guerre, à dépouiller le vieil homme :

On dira donc après la guerre :

Lorsque, le lendemain matin, nous aurons à nous lever de très bonne heure, pour une course, nous penserons d'abord :

« Je vais me coucher avec mes bandes ! »



Du Poilu déchaîné.

Avant de louer un appartement :

« De quel côté viennent les coups?... Où est la deuxième sortie?... et notre regard fixera le plafond pour y dénombrer les ronds.

La vieille maman, s'éveillant, dira :

« Oh! mon Dieu! il a gelé cette nuit!... Et nos pauvres soldats dans les tranchées!... »

Machinalement, dans le journal, nos yeux mènent le communiqué.

Lorsque nous recevrons une lettre de quelqu'un perdu de vue :

« Comment diable! a-t-il pu découvrir mon secteur postal? »

Pour appeler le chasseur du restaurant :

« Hé! la liaison! »

Pour indiquer que telle personne s'est rendue à l'étage au-dessous :

« Elle est dans la sape. »

ANDRÉ LAPHINE

RÉCRÉATION DU POILU

QUARANTE-DEUXIÈME CONCOURS

Question n° 301. — Mots croissants et décroissants (J. MONET) :

Consonne — Métal — Plat — Trois — Nombre — Mesurer — Issues — Plantes — Fait partie de l'homme — Chacun a le sien ici-bas — Pas très malin — Se ronge — Consonne.



Question n° 302. — Enigme (G.-V. PERIN) :

Mon corps uni et cylindrique
S'emprunte aux tiges des roseaux;
Mes deux bouts, de forme identique,
Sont fermés de vibrantes peaux.
Un poète de circonstance
M'agrémenta de vers doux;
Rendre un instant l'enfant heureux
C'est là mon unique importance.



Question n° 303. — Problème (Ch. ELCUS) :

Un marchand possède une balance dont les bras du fléau sont inégaux. Deux poils viennent lui acheter un même poids de marchandise. Il sert le premier en mettant les poids marqués dans le plateau A et, la marchandise dans le plateau B; il sert le second en faisant l'inverse.

Quel est le résultat de ses opérations? Est-il nul? Le marchand a-t-il gagné ou a-t-il perdu?



Question n° 304. — Acrostiche (P. DELARUE) :

Trouver des mots signifiant : Arme de cavalerie — Réalisation impossible — Animal redouté — Ville connue de Hollande — Nourriture — Ouvrage de sculpture relevé en bosse — Poisson — Repos.

Les troisièmes lettres des mots à trouver — lues en acrostiche — donnent le nom d'un ouvrage de guerre.

En outre, les poils pourront avec les deux premières lettres de chacun de ces mots se procurer un air plus ou moins gai, suivant le rythme.



Question n° 305. — Mot carré (5 lettres) (H. LANNIER) :

Ne cherchez pas le quatrième,
Car vous l'avez dans votre main.
Ville de France, le troisième.
N'est pas sur les bords du deuxième.
(Demandez plutôt au marin).
Espace de temps le cinquième.
Finit, car tout a une fin.
Quant au premier, comment le dire?
Comment faut-il vous le décrire?
C'est ce que fit un brav' pompier
Arrivé au bord d'un brasier.



Question n° 306. — Charade fantaisiste (G. SISTAU) :

Quand mon premier sévit chez les chanteurs des bois,
Ils perdent leur gaité et demeurent sans voix.
Dans mon deuxième, bien caché sous la verte feuillée,
Les gentils oiselets abritent leur couvée.
Mon troisième, qu'on a nommé le séjour des élus,
Près de Jérusalem est situé. Poilus,
Pour trouver mon entier, vous n'aurez nulle peine :
C'est l'effroi du Prussien; il faut, sans perdre haleine,
En faire en quantité, sans jamais nous lasser,
Et le Boche, vaincu, finira par cé



Question n° 307. — Fable-express (VORIN) :

Certain bistro fameux, bistro des plus notables,
Possédait un alcool excellent, réputé;
Il lui arrivait un autre au goût très détestable.
Et le premier en fut gâté.

MORALE (à trouver) :
L'e.... q'... v... a... i... g... e...

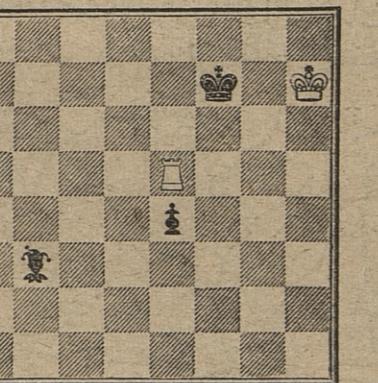
ÉCHECS

CONCOURS DE FÉVRIER

Étude, par A.-W. DANIEL (14 février).

Les blancs jouent et font partie nulle.

NOIRS : 4 pièces



BLANCS : 2 pièces

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 5

1 - T 1 R 1 - P 7 C R +
2 - R 2 F R 2 - P 8 C R = D +
3 - R 3 F R 3 - D × T
Pat.
* si
2 - P 8 C R = T
3 - T × T +
4 - R × T
Pat.

SOLUTIONS JUSTES

Archier, Asfeld, Blard, Bouvier, Coujuste, Coulay, Deschamps, Epée, Férim, Goldmann, Guillard, Jaijett, cap. Lebon (armée belge), médecin-major Lecomte, Espinasse, Loffe, Maquet, Marty, Monin, Neau, Pellousset, Plessis, de Sidrac.

SOLUTIONS DU 37^e CONCOURS

Question n° 264. — Fantaisie (A. GABORY) :
Solution : J'y suis, j'y reste.

Question n° 265. — Logographie (H. LANNIER) :
Solution : Rotule — Roule — Roue — Rot — Rôle — Rue — Ru — Re — Toul — Loustre.

Question n° 266. — Acrostiche (L. REBOUL) :

THANN
ARLES
ROUEN
ARRAS
SEGRÉ
CETTE
OSAKA
NIOORT

Question n° 267. — Enigme (V. BONNOUVRIER) :

Solution : Un nez fait de lard : Un effet de l'art.

Question n° 268. — Charade fantaisiste (V. BONNOUVRIER) :

Solution : Temps faix pas : T'en fais pas.

Question n° 269. — Mots en losange

(A. LARGE) :
B
D E S
D E L T A
B E L F O R T
S T O R E
A R E
T

Question n° 270. — Mot carré (M. MIEBLE) :

N E O N
E O L E
O L O F
N E F E

Le Régime des Permissions

(Suite)

délais de route non compris, et comportant la gratuité du transport par la voie de terre et par eau.

Les prescriptions des articles 25 à 28 s'appliquent aux permissionnaires du Maroc.

IV. — Permissions accordées aux militaires de la zone de l'intérieur et aux militaires des régions de la zone des armées autres que ceux mentionnés au titre I.

Les permissions que peuvent obtenir les militaires susvisés rentrent dans l'une des catégories suivantes :

PERMISSIONS DE DÉTENTE

30. — Accordées aux militaires susvisés conformément aux instructions de la circulaire n° 21188 K, du 23 octobre 1916 (voir annexe n° 2).

Mention de ces permissions doit être faite sur le feuillet spécial du livret individuel visé à l'article 1er.

Durée.

31. — La durée de ces permissions est augmentée de délais de route calculés de la façon suivante :

Pour un trajet total, aller et retour, égal ou inférieur à 400 kilomètres, il n'est accordé comme par le passé, aucun délai de route.

Pour un trajet total, aller et retour, de 401 à 800 kilomètres, il est accordé un jour.

Pour un trajet total, aller et retour, de 801 à 1,600 kilomètres, il est accordé deux jours.

Pour un trajet total, aller et retour, de 1,601 à 3,000 kilomètres, il est accordé trois jours.

Pour un trajet total de 3,001 kilomètres et au-dessus, il est accordé quatre jours.

DISPOSITIONS DIVERSES

24. — Toute prolongation de séjour à l'intérieur d'un permissionnaire du front, soit pour raisons de santé, soit pour raisons de famille, donne lieu à l'établissement immédiat d'un compte rendu motivé, que la subdivision envoie directement, par la voie postale, au corps ou service intéressé.

25. — Au sortir de la formation sanitaire où ils ont été hospitalisés, ou à l'expiration de leur congé de convalescence, ou prolongation de permission, tous les militaires permissionnaires du front, ayant à titre exceptionnel prolongé leur séjour dans la zone de l'intérieur, sont dirigés sur la gare régulatrice par laquelle ils sont arrivés, et non sur le dépôt de leur corps, sauf ceux qui sembleraient susceptibles d'une réforme définitive ou temporaire, ou d'un classement dans le service auxiliaire et qui sont dirigés sur le centre spécial de réforme le plus proche.

26. — Tous les permissionnaires se rendent dans une localité pour laquelle le chef de gare ne peut délivrer de billet militaire, ils reçoivent, par les soins du corps, deux ordres de transport; l'un pour l'aller, l'autre pour le retour. Dans le second cas, le billet de retour porte au verso la mention : « Retour à... (nom de la gare de départ) ».

27. — Les permissions de l'armée d'Orient et de Corfou.

28. — Les militaires de l'armée d'Orient ont droit à une permission de vingt et un jours par an, délais de route non compris, et comportant la gratuité du transport par la voie de terre et par eau.

29. — Les indications données au deuxième alinéa de l'article 4 s'appliquent aux militaires de l'armée d'Orient et de Corfou.

30. — Les hommes sont munis d'un titre de permission spécial, à coupons détachables, servant d'ordre de transport du port de débarquement à leur gare de destination. Ce titre doit être seul employé à l'exclusion de tous autres.

31. — Les indications données aux articles 5 à 10 sur le titre de permission s'appliquent aux permissions de l'armée d'Orient et de Corfou.

32. — Outre le nom et le grade, ces permissions spécifient la classe où peut voyager le détenteur du titre.

a) Classe sur le chemin de fer ;

b) Classe sur les bateaux.

33. — La durée inscrite sur le titre de permission représente le nombre de jours pleins que l'homme est autorisé à passer chez lui, à partir de 0 h. f. le lendemain du jour où il arrive à la gare destinataire.

34. — Accordées les dimanches et jours fériés dans des proportions très restreintes (qui ne doivent en aucun cas dépasser 10 p. 100 de l'effectif présent pour les régions de la zone des armées, 20 p. 100 de l'effectif présent pour la zone de l'intérieur) et à titre d'encouragement ; le voyage au lieu aux frais des permissionnaires, au tarif militaire.

35. — Les permissions de vingt-quatre heures sont applicables aux permissions de l'armée d'Orient et de Corfou.

36. — Les permissions de vingt-quatre heures ne peuvent ni partir avant seize heures ni rentrer après minuit.

37. — En cas d'exception justifiée, la mention de l'heure à laquelle le militaire est autorisé à partir ou à rentrer est indiquée sur le titre de permission et appuyée de la signature du chef de corps ou de service.

PERMISSIONS D'UNE SEMAINE DITES DE CONVALESCENCE

35. — Accordées aux militaires évacués du front pour blessures ou maladie et aux militaires provenant de la zone de l'intérieur blessés en service commandé, à leur sortie, suivant le cas, soit des hôpitaux militaires ou temporaires, soit des dépôts de physiothérapie, avant qu'ils ne rejoignent le dépôt de leur corps. Ces permissions, qui ne sont jamais prolongées ni renouvelées, doivent être considérées comme un droit, étant entendu qu'elles ne suppriment en aucun cas l'allocation de la permission de détenté.

Durée.

36. — La durée de ces permissions, qui comprend le voyage aller et retour, est augmentée des délais de route calculés comme il est spécifié à l'article 31. Pour les militaires qui vont passer leur permission en Corse ou en Algérie, Tunisie, Maroc, la semaine compte du jour exclu du débarquement en Corse ou en Afrique au jour exclu du rembarquement.

Conditions du transport.

37. — Il est gratuit. Les permissionnaires reçoivent les ordres de transport nécessaires pour le trajet d'aller jusqu'au lieu où ils passent leur convalescence et pour le trajet de retour, depuis le lieu où ils ont passé leur convalescence jusqu'au dépôt du corps (voir art. 57).

L'ordre de transport du trajet de retour doit porter la mention « à taxer au quart militaire ».

Les permissionnaires d'une semaine ont droit :

a) Pour les journées de déplacement, aller et retour, à l'indemnité journalière au titre des frais de déplacement à l'exclusion de la solde et des prestations accessoires d'alimentation ;

b) Pour les autres journées, à la solde et à l'indemnité représentative de vivres, au titre de la solde, si la blessure a été reçue ou la maladie contractée au cours des opérations de guerre.

PERMISSIONS AGRICOLES

38. — Accordées conformément aux instructions de l'état-major de l'armée (1^{er} bureau).

Chaque permission agricole doit être d'une durée au moins égale à 7 jours et tient lieu d'une permission de détente.

Mention doit être faite sur le feuillet spécial du livret individuel visé à l'art. 1.

Le voyage est gratuit. Il s'accompagne dans les conditions indiquées aux articles 32 et 33.

PERMISSIONS EXCEPTIONNELLES

39. — Accordées aux militaires susvisés conformément aux instructions de la circulaire n° 21188 K, du 23 octobre 1916 (voir annexe n° 2).

Le voyage est gratuit et s'accompagne dans les conditions indiquées aux articles 32 et 33.

DISPOSITIONS COMMUNES AUX PERMISSIONS VISÉES AU CHAPITRE IV

40. — 1^{er} Sous aucun prétexte, le titre de permission spéciale aux militaires mentionnés aux chapitres I, II, III, ne doit être utilisé pour les permissionnaires mentionnés au chapitre IV.

Si, par hasard, cette prescription n'est pas observée, l'employé qui découvre l'erreur au dépôt doit refuser le titre, le retirer et l'adresser au 4^{er} bureau de l'état-major de l'armée, mais si c'est en cours de route ou à destination que l'erreur est découverte, l'employé se borne à signaler, sur son rapport, le corps et le nom du militaire détenteur de la permission irrégulière ; ces indications sont transmises à la commission du réseau intéressée.

(A suivre.)

Les clichés du Bulletin des armées sont exécutés gracieusement par les établissements LAUREYS FRÈRES, 17, rue d'Enghien, Paris.

Le Gérant : G. PEYCELON.

Paris. — Imp. des Journaux officiels, 31, quai Voltaire.



LA CRACHETTE. — Réflexion faite, Faucisson, ne bois pas d'eau !

FAUCISSON. — Et pourquoi donc ?

LA CRACHETTE. — Parce que l'eau bue

éclate, mon vieux ! (M. MELOU).

Notre concours de légendes et de dessins est

toujours ouvert.



PATRIE
CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

**LES BRAVES
DONT LES NOMS SUVENT
ONT ÉTÉ CITÉS A L'ORDRE DE L'ARMÉE**

CORNELLE (Georges), mle 01010, caporal au 20^e bataillon de chasseurs à pied : caporal d'une bravoure exceptionnelle allant jusqu'à la témérité, qui, au cours du combat du 21 août 1916, fit l'admiration de ses chefs et de ses camarades. A été tué le même jour au moment où, monté sur le parapet de la tranchée conquise, il contribuait à repousser une contre-attaque ennemie.

PACCARD (Louis), mle 04026, sergent au 40^e rég. d'infanterie : sous-officier courageux et plein d'allant. Blessé le 27 août à X..., puis le 10 octobre 1915 devant le fortin de Y..., a reçu une nouvelle blessure, le 9 mars 1916, près de Z..., malgré laquelle il a conservé le commandement de sa demi-section jusqu'à la nuit.

FOUR (Léon), capitaine au 38^e rég. d'infanterie : officier d'une belle tenue au feu, donnant l'exemple du sang-froid et du courage et qui, en particulier le 27 août 1914, a conduit sa compagnie à l'assaut, puis l'a dégagée d'une situation critique. Grièvement blessé de trois balles a refusé de se laisser emporter par des combattants qu'il a renvoyés au feu.

HOUEL (Lucien), mle 2236, sergent au 20^e bataillon de chasseurs à pied : sous-officier d'une énergie et d'une bravoure exceptionnelles. Au cours des combats des 21 et 25 août, a chargé à la baïonnette, à plusieurs reprises, à la tête de ses hommes, pour tenter de repousser les attaques ennemis. A fait preuve du plus complet mépris du danger en se montrant partout aux endroits périlleux.

LEMAITRE (Léon), sous-lieutenant, 20^e bataillon de chasseurs à pied : officier mitrailleur très résolu, actif et entreprenant. Le 21 août 1916, a entraîné vaillamment sa section derrière les éléments d'assaut, dans la position conquise. Pris à partie presque aussitôt, de flanc gauche, par des grenadiers ennemis, a riposté vigoureusement avec une de ses pièces, puis celle-ci ayant été mise hors de service, à coups de grenades a réussi à sauver son personnel et son matériel brisé.

DAHLEM (Raymond), sous-lieutenant au 109^e rég. d'infanterie : officier d'un entraînement et d'un courage à toute épreuve. Le 21 août 1916, commandant d'un groupe d'attaque, a entraîné sa troupe avec un élan irrésistible et a sauté le premier dans la tranchée allemande. A été mortellement blessé.

DESCHAINTRES (Claude-Jean-Joseph), mle 08370, sapeur-mineur au 11^e rég. du génie, compagnie 21/31 : très bon sapeur. Blessé grièvement au cours d'une contre-attaque, en se défendant avec son sabre-baïonnette contre des Allemands qui voulaient le faire prisonnier ; a tué l'un d'eux.

BERNARD (Paul-Marie-Jean), mle 13264, aspirant au 295^e rég. d'infanterie : jeune et excellent sous-officier, animé du plus ardent courage. Dans la nuit du 3 au 3 septembre 1916, a conduit avec habileté et sang-froid, jusqu'aux lignes allemandes, un groupe de volontaires chargé de couvrir l'exécution d'un coup de main qui a permis de surprendre l'ennemi et de lui faire des prisonniers.

Le Supplément du BULLETIN DES ARMÉES paraissant le samedi ne comprend que le Tableau d'honneur. Il comporte deux cahiers de seize pages qui, cette semaine, sont entièrement consacrées aux citations, nominations et promotions communiquées récemment par le G. Q. G.

Le Supplément est distribué à raison d'un exemplaire pour deux exemplaires du BULLETIN.

FERRAND (Ernest), sous-lieutenant au 20^e bataillon de chasseurs à pied, officier plein d'allant, très énergique. Le 21 août 1916, a enlevé magnifiquement sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie. Pris à partie aussitôt par un fort groupe d'Allemands commandés par un officier, n'hésita pas à attaquer. Blessé d'une balle au côté droit, est resté sur le terrain, organisant la défense pied à pied, et n'est allé se faire panser que six heures après quand le calme fut rétabli. A rejoint sitôt après son poste de combat.

ROBIN-MASSE (Marie-Étienne-Vincent-de-Paul-Henri), sous-lieutenant au 29^e rég. d'infanterie : excellent officier, courageux et dévoué. Dans la nuit du 2 au 3 septembre 1916, a exécuté avec habileté et sang-froid, à la tête d'un détachement de volontaires, un coup de main qui a réussi à surprendre l'ennemi et à lui faire des prisonniers. A été légèrement confusionné à la tête par éclats d'obus.

DUPERRAY (Louis-Étienne), mle 7903, caporal fourrier, au 29^e rég. d'infanterie : excellent gradé, très brave, toujours volontaire pour les missions dangereuses ; le 2 septembre 1916, a dirigé avec beaucoup d'énergie et d'habileté un groupe de volontaires participant à un coup de main qui a permis de ramener dans nos lignes plusieurs prisonniers allemands.

JURINE (Denis-Joseph), mle 06974, maréchal des logis au 53^e rég. d'infanterie : sous-officier remarquable. Très belle attitude au feu pendant toute la campagne. A été tué glorieusement, à son poste de combat, le 23 août 1916, en commandant le tir de sa pièce sous un bombardement des plus violents.

BROCHELARD (Arthur-Jean-Charles), mle 05003, canonnier-servant au 12^e rég. d'artillerie : téléphonier d'une bravoure remarquable et d'un dévouement absolu. Très grièvement blessé, le 10 mars 1916, en réparant les lignes sous un très violent bombardement.

JOMARD (Simon), mle 05460, caporal au 10^e bataillon de chasseurs à pied, 2^e compagnie de mitrailleuses : sous-officier remarquable. Très belle attitude au feu pendant toute la campagne. A été tué glorieusement, à son poste de combat, le 23 août 1916, en commandant le tir de sa pièce sous un bombardement des plus violents.

CHARIGNY (France-Joseph), mle 6917, brigadier au 21^e rég. d'artillerie, 10^e batterie de 58 T : brigadier téléphonier, doué d'un courage remarquable et à toute épreuve. Sous un bombardement intense, n'a cessé de réparer ses lignes téléphoniques pendant plusieurs jours. Blessé mortellement, le 1^{er} septembre 1916, par une bombe de minenwerfer, pendant l'accomplissement de sa tâche quotidienne.

TURIN (René), capitaine pilote, commandant l'escadrille n° 15 : modèle de dévouement et de bravoure. A commandé pendant plus d'un an une escadrille de combat, notamment pendant les offensives de X... et la bataille de Z... A constamment payé de sa personne en tête de ses pilotes en tenant à honneur de faire tout son métier aérien et d'assurer en même temps, de façon parfaite, le commandement de son unité. Le 6 septembre, parti volontairement pour une observation d'infanterie particulièrement importante et périlleuse, est descendu à quelques mètres des fantassins qui s'élançaient à l'assaut, est tombé grièvement au milieu d'eux.

JANET (Pierre-Laurent), sous-lieutenant observateur et pilote à l'escadrille C. 28 : officier d'une haute valeur intellectuelle et morale. Le 23 août 1916, a rapporté des renseignements précieux dans des conditions atmosphériques très défavorables en allant survoler à basse altitude les lignes ennemis sous un violent bombardement. A eu son appareil atteint en vol par un obus percutant, qui l'a légèrement blessé à la figure.

FLORY (Charles), mle 2330, sergent pilote à l'escadrille C. 10 : pilote d'une énergie et d'un sang-froid à toute épreuve ; le 31 août, sérieusement blessé à la tempe d'un éclat d'obus, au cours d'un réglage d'artillerie lourde à six kilomètres à l'intérieur des lignes ennemis, a eu l'énergie de ramener son appareil jusqu'au terrain de l'escadrille et d'atterrir normalement.

HENRY (Dominique-Auguste), lieutenant pilote à l'escadrille G. B. 3 : très bon chef d'escadrille et excellent pilote. A pris part, en tête de son unité, à de nombreuses opérations de guerre. A effectué douze bombardements au-delà des lignes ennemis, dont sept de nuit.

CADAUX (Pierre-Jean-Marie), lieutenant observateur à l'escadrille G. B. 3 : officier de reconnaissance remarqué. A pris part à vingt bombardements de nuit, au cours desquels il a recueilli de précieux renseignements sur les mouvements de l'ennemi au cours d'opérations actives.

LE BARAZER (Jean-François), lieutenant pilote à l'escadrille G. B. 3 : officier de grande valeur et excellent pilote, plein d'allant. A effectué 41 bombardements de jour et 15 de nuit, souvent dans des conditions très défavorables.

RIVIÈRE (Jean-Marie-Joannès), mle 3416, soldat de 1^{re} classe, bombardier à l'escadrille G. B. 3 : très bon soldat, à tous les points de vue et excellent bombardier. A pris part à 40 opérations dont plusieurs de nuit, d'autres à longues distances et cela malgré des circonstances souvent très difficiles.

SAUVAGEON (Louis-Claudius-Pétrus), caporal infirmier, mle 5-7442, au 5^e rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve en toutes circonstances du plus grand dévouement et du plus grand courage. S'est particulièrement distingué pendant l'offensive de septembre 1915 et a obtenu à cette occasion une citation à l'ordre de la brigade. Le 27 août 1916, a été blessé grièvement en soignant un blessé, sous le bombardement, donnant le plus bel exemple de courage et de sang-froid en demandant qu'on ne s'occupe pas de lui, prétendant écrire lui-même sa fiche d'évacuation.

AUDEBERT (Emile), mle 1697, soldat au 40^e rég. d'infanterie : soldat très brave qui s'est toujours dévoué à l'accomplissement de son devoir. Blessé grièvement en effectuant un transport de torpilles en première ligne, sous un violent bombardement.

BROT (Louis-Robert), sous-lieutenant au 10^e bataillon de chasseurs à pied : le 31 août 1916, chargé d'attaquer et d'enlever une position ennemie fortement défendue, a entraîné son détachement d'une façon brillante, l'a amené dans la position conquise qu'il a fait organiser défensivement et l'y a maintenu malgré une contre-attaque ennemie. Est tombé glorieusement pour la France. Officier de réserve remarquable à tous les points de vue.

AUCLAIR (Louis-Claude-Marius), sous-lieutenant au 1^{er} rég. d'infanterie : très bon officier, courageux et actif. A été blessé grièvement, le 16 août 1916, en entraînant sa section à l'attaque des positions ennemis.

COMOY (Louis-Olivier-Emile), sous-lieutenant de réserve au 37^e rég. d'infanterie : très bon officier de réserve, a chassé avec sa section l'ennemi d'un village et a été blessé peu après au cours d'une reconnaissance.

LA 4^e SECTION DE LA 2^e COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES DU 176^e RÉG. D'INFANTERIE : sous les ordres du sergent CHATELIER et des caporaux GAILLARD et DUMAS, chefs de pièces, a, par sa ténacité, sous une vive fusillade et un violent bombardement, coopéré à repousser deux contre-attaques. A, sur un effectif d'un sous-officier et quinze hommes, perdu un sous-officier et treize hommes. (Treize hommes tués ou blessés.)

GUERRE (Pierre-Étienne), sous-lieutenant au 6^e rég. d'artillerie : officier d'une haute valeur morale, d'un calme et d'un courage au feu admirables. A été tué, le 21 août 1916, alors qu'il dirigeait le tir de sa batterie sous un feu violent de l'artillerie de gros calibre ennemie.

CONSTANTIN (Denis-Charles-Camille), maréchal des logis au 6^e rég. d'artillerie : sous-officier d'un sang-froid et d'une bravoure parfaits. A été blessé mortellement le 21 août 1916, alors qu'il continuait à diriger le tir de sa pièce malgré un feu violent de l'artillerie de gros calibre ennemi.

MEYSSAN (Jacques), caporal au 176^e rég. d'infanterie 6^e compagnie : excellent gradé. Blessé vers six heures, est resté à son poste de combat, et ne s'est laissé évacuer qu'après avoir reçu deux autres blessures.

VIJOUAS (Henri), deuxième canonnier servant au 6^e rég. d'artillerie : soldat très courageux. A été tué le 21 août, faisant le service de sa pièce bombardée par l'artillerie de gros calibre ennemie.

GAUSSOT (Louis), chef de bataillon au 2^e bis rég. de marche de zouaves : par son ascendant personnel, a fait progresser son bataillon vers un village fortement occupé par l'ennemi, et a contenu dans la soirée du 20 août 1916, une très forte contre-attaque ennemie.

BRISON (Gustave-François), capitaine au 56^e rég. d'infanterie coloniale : officier d'une bravoure admirable. Le 16 août 1916, a une fois de plus fait preuve des plus belles qualités militaires, en conduisant d'un élan magnifique à l'attaque de fortes positions ennemis. A été blessé très grièvement, et n'a pas voulu qu'on s'occupât de lui, mais a ordonné de faire face à l'ennemi.

DESOBRY (Eugène), lieutenant, commandant une section de mitrailleuses au 2^e bis rég. de marche de zouaves : ayant reçu, le 20 août 1916, la mission de couvrir une aile de bataillon, a, par les dispositions prises, enrayer l'attaque ennemie et, malgré une blessure grave, a, par son calme, maintenu le plus grand calme parmi ses mitrailleurs. N'a quitté son poste qu'après avoir assuré le commandement de sa section. Deuxième blessure depuis la guerre.

DUPOY (Maurice), sous-lieutenant au 3^e rég. d'infanterie coloniale : officier plein d'entrain et de bravoure, deux fois blessé dans les opérations du 9 au 17 août 1916 en entraînant ses troupes à l'assaut, ne s'est laissé évacuer qu'après l'occupation de la position conquise. Déjà décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre avec palme.

BARRET, adjudant au 51^e rég. d'infanterie coloniale : très bon chef de section, brillante conduite au feu, légèrement blessé au visage le 17 août, a conservé le commandement de sa section, refusant même d'aller se faire panser. Nombreuses campagnes.

SAIMPON (Henri), adjudant au 56^e rég. d'infanterie coloniale : gradé d'un très grand courage qui s'est distingué les 14, 15, 16 et 17 août 1916. A commandé brillamment une patrouille de nuit chargée de la reconnaissance des retransfemis ennemis. A traversé le réseau de fils de fer bulgare et ne s'est retiré qu'après avoir obtenu les renseignements demandés et tué deux sentinelles ennemis.

RASSLER (Georges), sergent au 54^e rég. d'infanterie coloniale : très brillante conduite au feu à l'attaque d'un village (16 et 17 août 1916) ; blessé au cours de l'assaut. Remarquable de fils de fer bulgare et de bravoure.

AUCLAIR (Louis-Claude-Marius), sous-lieutenant au 1^{er} rég. d'infanterie : très bon officier, courageux et actif. A été blessé grièvement, le 16 août 1916, en entraînant sa section à l'attaque des positions ennemis.

DELEFOLIE (Louis-Albert), mle 05232, adjudant (territorial) à la 102^e batterie du 27^e rég. d'artillerie : excellent chef de section, doué de belles qualités de courage et de dévouement. Au cours de l'attaque du 14 novembre 1916, vainant d'être très grièvement blessé à son poste d'observation, n'a consenti à se laisser évacuer qu'après avoir rendu compte à son lieutenant des ordres qu'il avait donnés.

NICOLAS (Louis), capitaine (réserve) commandant la 23^e compagnie du 24^e rég. d'infanterie : très bon commandant de compagnie, brave et calme au feu. A toujours donné à ses hommes l'exemple du sang-froid et de l'entrain. A été grièvement blessé, le 9 novembre 1916, en dirigeant son personnel sous un violent tir d'artillerie ennemie.

DUPONT (Paul-Gabriel), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 8^e rég. d'infanterie : officier aussi brave qu'énergique. Au cours du combat du 12 septembre 1916, a entraîné son peloton en avant avec la plus belle crânerie, et a été atteint d'une blessure très grave, au moment où il abordait la position ennemie.

HENRY (Charles-Jean-Auguste), médecin aide-major de 1^{re} classe (réserve) au 21^e rég. territorial d'infanterie : excellent médecin doué de belles qualités militaires, qui a rendu en campagne des services appréciés. A été grièvement blessé, le 24 novembre 1916, par éclats d'obus, en se rendant au poste de secours.

PIERRE (Désiré-Alexandre), sous-lieutenant (active) à titre temporaire à la 21^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie coloniale : officier d'une grande bravoure qui s'est toujours distingué par sa belle conduite au feu au cours de toutes les affaires auxquelles il a pris part.

A été grièvement blessé lors des opérations offensives du 14 au 18 octobre 1916, en faisant organiser le terrain conquis, sous un bombardement violent. Amputé de la jambe droite.

DE BOUTINY (Jules-Marie-Georges), capitaine (active), commandant l'escadrille n° 49 : a fait preuve, pendant plus d'un an, comme pilote de chasse, de brillantes qualités d'intégrité et d'énergie au cours des nombreuses missions dont il a été chargé. Nommé au commandement d'une escadrille, s'est affirmé de suite comme un chef de grande valeur et a su, grâce à son aîant et ses solides qualités de commandement, faire de son unité un remarquable instrument de combat. Le 24 août 1916, a attaqué un avion, à 20 kilomètres de l'intérieur des lignes ennemis et l'a forcé à atterrir. Le 14 novembre, ayant eu un mitrailleuse enrayé au cours d'un combat livré à un avion de chasse, n'a pas abandonné la lutte et a réussi par son adresse et la rapidité de ses manœuvres à mettre son adversaire en fuite. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre.

OURIS (Edmond), capitaine (active) au 155^e rég. d'infanterie, 3^e compagnie : a fait preuve des plus belles qualités militaires dans les combats du début de la campagne. Blessé très

de

bravoure et de mépris du danger dans les combats où son bataillon a été engagé. A été grièvement blessé le 7 novembre 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Déjà cité à l'ordre.

COUTISSON (Marie-François-Antoine), médecin aide-major de 2^{re} classe à titre temporaire (réserve) au 32^e rég. d'infanterie : n'a cessé de se distinguer par son dévouement professionnel et courage au combat.

RAMEL (Ernest-François), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) à la 2^e compagnie du 66^e bataillon de chasseurs : officier d'une grande valeur morale. Sur le front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de bravoure et de mépris du danger dans les combats où son bataillon a été engagé. A été un brillant succès pour nos armes. Chez d'une valeur éprouvée, auquel on peut confier les missions sahariennes les plus périlleuses.

DE BOUTINY (Jules-Marie-Georges), capitaine (active), commandant l'escadrille n° 49 : a fait preuve, pendant plus d'un an, comme pilote de chasse, de brillantes qualités d'intégrité et d'énergie au cours des nombreuses missions dont il a été chargé. Nommé au commandement d'une escadrille, s'est affirmé de suite comme un chef de grande valeur et a su, grâce à son aîant et ses solides qualités de commandement, faire de son unité un remarquable instrument de combat. Le 24 août 1916, a attaqué un avion, à 20 kilomètres de l'intérieur des lignes ennemis et l'a forcé à atterrir. Le 14 novembre, ayant eu un mitrailleuse enrayé au cours d'un combat livré à un avion de chasse, n'a pas abandonné la lutte et a réussi par son adresse et la rapidité de ses manœuvres à mettre son adversaire en fuite. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre.

GAUDILLON (Pierre-Joseph-Hippolyte), sous-lieutenant (réserve) observateur à l'escadrille C. 47 : officier remarqué par son habileté, un sang-froid dans des circonstances critiques. Le 11 juillet 1915 a prodigieusement vaincu un obus de 150 mm.

BORUDIN (Maurice), adjudant (réserve) au 60^e bataillon de chasseurs : sous-officier doué de belles qualités militaires. Deux fois blessé depuis le début de la guerre, a reçu une nouvelle blessure très grave, le 13 novembre 1916, en allant, sous un bombardement très violent d'obus de gros calibre, reconnaître une position qu'il devait attaquer avec ses grenadiers. Amputé des deux bras.

GAUDILLON (Pierre-Joseph-Hippolyte), sous-lieutenant (réserve) observateur à l'escadrille C. 47 : officier remarqué par son habileté, un sang-froid dans des circonstances critiques. Le 11 juillet 1915 a prodigieusement vaincu un obus de 150 mm.

CASSAGNAU (Pierre-Félix), sous-lieutenant (active) au 44^e rég. d'infanterie coloniale : excellent officier énergique et courageux, qui n'a cessé de montrer depuis le début de la campagne les plus belles qualités militaires et la plus haute compréhension de son devoir. Blessé une première fois, le 24 septembre 1914, est revenu au front sur sa demande à peine rétabli, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 12 novembre 1916, au cours d'une reconnaissance périlleuse. Amputé de la jambe gauche.

SAMBUC (Charles), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 58^e rég. d'infanterie : officier d'une remarquable bravoure ; blessé une première fois le 26 août 1914, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure le 15 mai 1916, à son poste de combat.

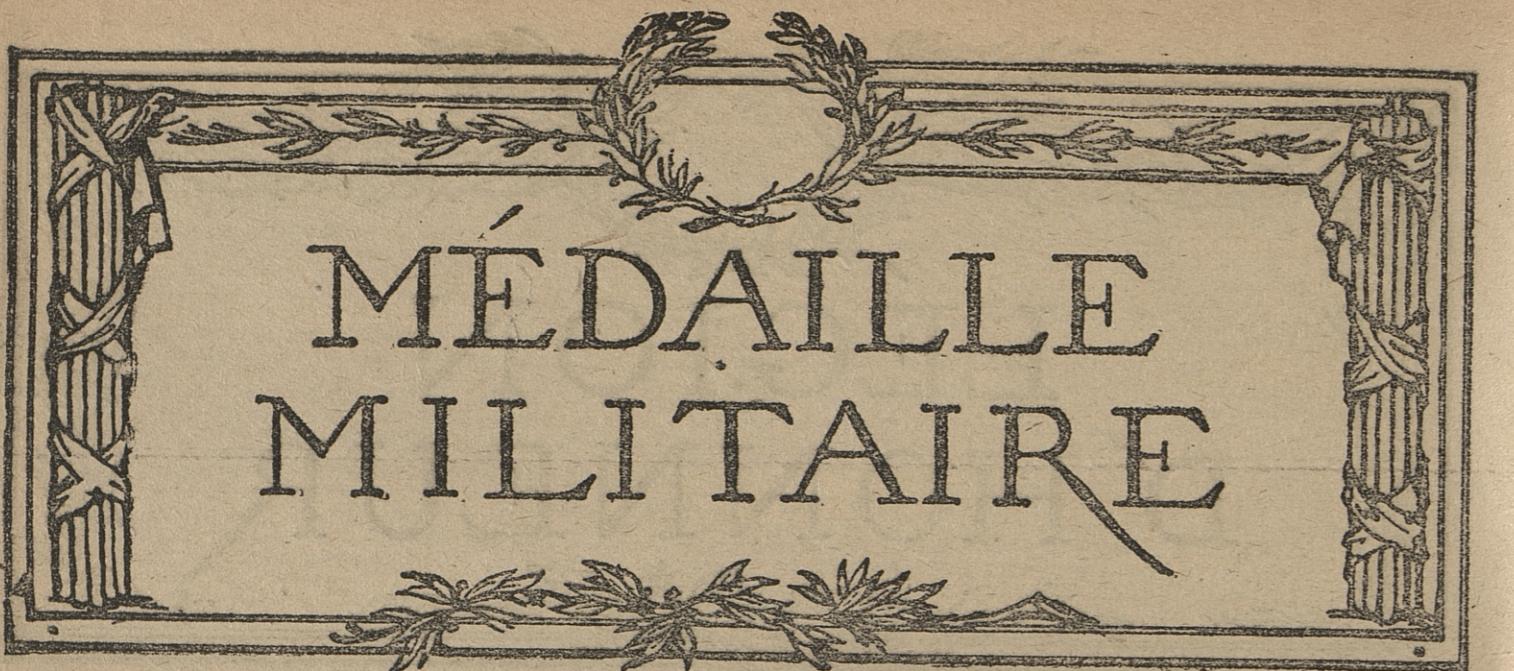


Au grade de chevalier

DEGAUQUE (Albert-Louis), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 1^{er} rég. du génie : officier du plus grand courage. A toujours su, par son courage, maintenir ses hommes à leur poste, sous les plus violents bombardements, et obtenir d'eux, dans les travaux préparatoires d'attaque, les meilleurs rendements. A été grièvement blessé, le 9 novembre 1916, en dirigeant son personnel sous un violent tir d'artillerie ennemie.

PIERRE (Désiré-Alexandre), sous-lieutenant (active) à titre temporaire à la 21^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie coloniale : officier d'une grande bravoure qui s'est toujours distingué par sa belle conduite au feu au cours de toutes les affaires auxquelles il a pris part. A été grièvement blessé lors des opérations offensives du 14 au 18 octobre 1916, en faisant organiser le terrain conquis, sous un bombardement violent avec un absolu mépris du danger. A été un brillant succès pour nos armes. Chez d'une valeur éprouvée, auquel on peut confier les missions sahariennes les plus périlleuses.

RAMEL (Ernest-François), sous-lie



MÉDAILLE MILITAIRE

BULLETIN DES ARMÉES DE LA RéPUBLIQUE

HUBERT (Aimé), mle 6266, chasseur de 1^{re} classe (active) à la 4^e compagnie du 22^e bataillon de chasseurs alpins : chasseur très courageux. A été grièvement blessé à son poste de combat, le 10 novembre 1916. Amputé du bras gauche.

REY (Jean-Marie), caporal (active) à la 2^e compagnie du 9^e rég. de marche de zouaves : gradé acif et très brave. Blessé en septembre 1914, a été atteint d'une nouvelle blessure très grave, le 15 novembre 1916, en faisant courageusement son devoir. Amputé de la cuisse gauche.

LE QUINIOU (Jean-Mathurin), mle 02875, chasseur (réserve) à la 2^e compagnie du 4^e bataillon de chasseurs : très bon chasseur, consciencieux, dévoué et brave. Blessé le 3 mars 1916, a été atteint d'une nouvelle blessure grave, le 19 novembre 1916, en procédant à des travaux de réfection, sous un bombardement violent. Amputé de la cuisse droite.

VIOLET (Edmond), mle 5387, chasseur (active) au 4^e bataillon de chasseurs : jeune chasseur plein d'entrain et de courage. Belle conduite au feu aux affaires du mois d'avril, du 20 juillet, du 18 août 1916. Gravement blessé par éclats d'obus, le 18 novembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse droite.

MAUGER (Alfred-Lucien), mle 1246, soldat (territoriale) au 23^e rég. d'infanterie : bon soldat, très courageux. A été blessé grièvement, à son poste de combat, au cours d'une attaque ennemie, le 20 novembre 1916.

DUVAL (André-Victor), mle 2195, maître pionnier (active) à la 2^e batterie du 11^e rég. d'artillerie lourde : jeune pionnier plein d'énergie et d'entrain. A été grièvement blessé, le 15 novembre 1916, au cours d'un bombardement violent.

BAT (Jean-Marie), caporal (réserve) à la 2^e compagnie du 9^e rég. de marche de zouaves : excellent gradé qui a toujours fait preuve de courage et de sang-froid. A été blessé grièvement, le 21 novembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse droite.

POUSSARDIN (René-Jean-Baptiste), mle 3232, caporal (active) à la 5^e compagnie du 31^e bataillon de chasseurs à pied : grade courageux et dévoué, qui a été atteint d'une très grave blessure, le 10 novembre 1916, en assurant son service.

LE PRÉ (Emile-François-Marie), mle 8311, soldat (active) à la 5^e compagnie du 48^e rég. d'infanterie : excellent soldat, toujours prêt pour les missions les plus délicates. A été très grièvement blessé, le 28 novembre 1916, au cours d'un travail de nuit exécuté en avant des premières lignes. Désarticulation du genou droit.

MARANDON (Antoine), mle 016837 bis, soldat (réserve) au 16^e rég. d'infanterie : excellent soldat, à toujours fait bravement son devoir. Grièvement blessé, le 25 novembre 1916, à son poste de guetteur, sous un violent bombardement.

BAROCHET (François-Xavier), mle 42872, soldat (active) au 14^e rég. d'infanterie, 7^e compagnie : excellent soldat, d'un grand courage. Sur le front depuis mai 1915. A pris une part active à tous les combats engagés par le régiment. Grièvement blessé, le 10 novembre 1916, pendant l'occupation d'une position nouvellement conquise. Amputé de la jambe gauche.

NOËL (Jules-Auguste), brigadier (réserve) à la 10^e batterie du 11^e rég. d'artillerie : excellent grade qui a montré, en toute circonstance, beaucoup de courage et de sang-froid. A été atteint, le 23 novembre 1916, d'une très grave blessure à son poste de combat. Déjà cité à l'ordre.

FONFREYDE (Pierre), mle 016553, canonnier servant (réserve) à la 2^e batterie du 52^e rég. d'artillerie : très conscient, montrant, en toutes circonstances, un mépris absolu du danger. Blessé grièvement, le 14 novembre 1916, à son poste d'observation, au cours d'un violent bombardement. Enucléation de l'œil droit.

BELLON (Emmanuel), mle 019530, caporal (réserve) à la 14^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie : très bon caporal qui a toujours eu une belle conduite au feu. A été grièvement blessé, le 25 novembre 1916.

LERY (François), mle 01422, soldat (territoriale) au 30^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat très brave au feu, toujours volontaire pour les postes dangereux. Chargé, au cours de l'attaque du 14 novembre 1916, du ravitaillement en munitions de la section de mitrailleuses, a courageusement rempli sa mission jusqu'au moment où il a été grièvement blessé. Amputé du bras droit.

COTTENCEAU (Georges), mle 7026, soldat (active) à la compagnie hors rang du 32^e rég. d'infanterie : soldat brave et énergique. S'est distingué en maintes circonstances, notamment le 9 novembre 1916, en arénageant une sape sous le feu violent de l'ennemi. A été très grièvement blessé en accomplissant sa mission. Déjà cité à l'ordre.

LEVISTRE (Eugène), mle 857, soldat (territoriale) au 23^e rég. d'infanterie : soldat modèle. A été très grièvement blessé à son poste dans la tranchée, le 20 novembre 1916.

BARBES (Guillaume-Marie-Léon), mle 2890, soldat (territoriale) à la 11^e compagnie du 10^e rég. territorial d'infanterie : soldat très dévoué. A été grièvement blessé, le 28 novembre 1916, en assurant son service. Amputé du pied droit.

CHABERNAUD (Jean), mle 8743, soldat (active) à la 3^e compagnie du 107^e rég. d'infanterie : brave soldat, toujours volontaire pour les missions dangereuses. A été grièvement blessé, le 23 novembre 1916, à son poste de combat.

VAYSSE (Pierre) dit LÉON, soldat (réserve) au 10^e rég. d'infanterie : soldat de la plus grande bravoure. Très grièvement blessé, en se rendant à son poste de combat, le 26 novembre 1916.

POUSSARDIN (René-Jean-Baptiste), mle 3232, caporal (active) à la 5^e compagnie du 31^e bataillon de chasseurs à pied : grade courageux et dévoué, qui a été atteint d'une très grave blessure, le 10 novembre 1916, en assurant son service.

LE PRÉ (Emile-François-Marie), mle 8311, soldat (active) à la 5^e compagnie du 48^e rég. d'infanterie : excellent soldat, toujours prêt pour les missions les plus délicates. A été très grièvement blessé, le 28 novembre 1916, au cours d'un travail de nuit exécuté en avant des premières lignes. Désarticulation du genou droit.

PETITCLAIR (Léon-François), mle 1515, soldat (réserve) au 16^e rég. d'infanterie : excellent soldat, à toujours fait bravement son devoir. Grièvement blessé, le 25 novembre 1916, à son poste de guetteur, sous un violent bombardement.

NOËL (Jules-Auguste), brigadier (réserve) à la 10^e batterie du 11^e rég. d'artillerie : excellent grade qui a montré, en toute circonstance, beaucoup de courage et de sang-froid. A été atteint, le 23 novembre 1916, d'une très grave blessure à sa pièce, pendant un bombardement violent.

AUBERT (Victor-Auguste), mle 017653, soldat de 1^{re} classe à la 23^e compagnie du 30^e rég. d'infanterie : très brave au feu, d'un dévouement à toute épreuve. Le 11 mai 1916, a été grièvement blessé, par éclat de grenade en travaillant à remettre en état un élément de tranchée avancée, bombardée par l'ennemi. Perte de la vision de l'œil gauche.

CHASSELAT (Emmanuel-Yves), mle 7146, soldat de section de mitrailleuses d'un courage, d'une énergie et d'un sang-froid remarquables. Déjà deux fois cité à l'ordre, s'est à nouveau distingué, le 27 octobre 1916, en poursuivant, seul avec son caporal, le tir d'une section de mitrailleuses particulièrement exposée, servant lui-même l'une des pièces, sous un bombardement des plus violents.

COLLIN (Victor-Jean-Baptiste), mle 307, adjudant au 8^e rég. de marche de tirailleurs : chef de section de mitrailleuses d'un courage, d'une énergie et d'un sang-froid remarquables. Déjà deux fois cité à l'ordre, s'est à nouveau distingué, le 27 octobre 1916, en poursuivant, seul avec son caporal, le tir d'une section de mitrailleuses particulièrement exposée, servant lui-même l'une des pièces, sous un bombardement des plus violents.

CAISSON (Albert-Marius), mle 4/19247, adjudant au rég. d'infanterie coloniale du Maroc, compagnie de mitrailleuses : sous-officier énergique et plein d'entrain, d'une très belle attitude au feu. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre. A été très grièvement blessé à l'attaque du 24 octobre 1916.

ROUX (Henri), mle 189, soldat de 1^{re} classe au 11^e rég. d'infanterie : excellent mitrailleur.

BERTON (Lucien-Constant), mle 0949, caporal (active) à la 14^e batterie du 10^e rég. d'artillerie lourde : le 29 septembre 1916, sous un bombardement extrêmement violent, a fait preuve des plus belles qualités de calme et de courage, assurant la transmission des ordres et permettant de continuer le tir sans interruption.

SQUIBAN (Jean-Marie), soldat (R. A. T.) à la 8^e compagnie du 21^e rég. territorial d'infanterie : bon soldat. Sur le front depuis le 4 décembre 1914. Blessé très grièvement, le 29 octobre 1916.

AMAR BEN MILOUD, tirailleur (active) à la 2^e compagnie du 1^{er} rég. de marche de tirailleurs : agent de liaison brave et dévoué, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. A été blessé grièvement, le 9 juin 1916, au cours d'une violente attaque allemande, alors que, de sa propre initiative, il ravitaillait les unités de première ligne. Déjà cité à l'ordre.

PAPILLON (Jean-Marie), mle 015781, soldat à la 21^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie : soldat modèle et excellent patrouilleur, entraînant toujours ses camarades par son exemple. A été grièvement blessé, le 11 juillet 1916, en se portant à l'attaque. Enucléation de l'œil gauche.

BALMES (Emile), mle 016396, soldat à la 2^e compagnie du rég. d'infanterie coloniale du Maroc : soldat plein d'entrain. S'est fait particulièrement remarquer pendant l'attaque du 8 juin 1916. Blessé très grièvement, le 12 juin 1916, à son poste de combat. Enucléation de l'œil droit.

FALIP (Alphonse), mle 5591, soldat à la 8^e compagnie du 5^e rég. d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé au cours du combat du 20 octobre 1914. Amputé de la cuisse droite.

BODZINSKI (Miéclislas-Casimir), mle 25397, sergent au 4^e rég. de marche de zouaves, compagnie de mitrailleuses : sous-officier supérieur au feu, d'un entraînement remarquable, déjà deux fois cité à l'ordre. Déjà deux fois blessé depuis le début de la campagne.

BENEDETTI (Paul-Toussaint), mle 017517, soldat à la 2^e compagnie du 173^e rég. d'infanterie : brave soldat qui a été atteint d'une très grave blessure, le 23 mai 1916, à son poste, en première ligne. Amputé de la jambe droite.

MARGUET (Victor-Lucien), adjudant au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : sous-officier énergique et brave. Déjà cité à l'ordre.

CHABER (Jules), mle 1309, zouave à la 20^e compagnie du 4^e rég. de zouaves. Soldat très courageux. A été blessé grièvement, le 9 juin 1916, en se portant crânement à l'attaque. Perte de l'œil gauche.

REDONNET (Frédéric-Barthélemy), zouave à la 13^e compagnie du 4^e rég. de marche de zouaves : zouave d'une bravoure et d'un entraînement remarquables. Au cours de la journée du 24 octobre 1916, a fait l'admiration de tous par l'audace avec laquelle il est monté à l'assaut, a capturé de nombreux prisonniers. Les jours suivants, s'est dépassé sans compter au cours de reconnaissances vers les lignes allemandes, se portant constamment sous le feu de l'ennemi, jusqu'à proximité de ses tranchées, pour identifier les morts et ramener les blessés. Confusé, a refusé de se laisser évacuer et a poursuivi, jusqu'à la relève, sa mission de dévouement.

RIOLET (Marcel), mle 5682, adjudant au 4^e rég. de marche de zouaves, compagnie de mitrailleuses : sous-officier énergique et très brave. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre. Durant la période du 24 au 29 octobre 1916, a brillamment contribué, avec sa section, à repousser toutes les contre-attaques ennemis. Le 29 octobre, au cours d'un bombardement d'une extrême violence, a donné à ses hommes le plus bel exemple d'entrain et de mépris du danger.

POTET (Raymond), mle 03390, caporal (territoriale) à la 7^e compagnie du 9^e rég. de marche de zouaves : excellent soldat, a brillamment conduit à l'attaque une section dont il venait de prendre le commandement sous le feu. A été très grièvement blessé.

PIHON (Bazille-Eugène), mle 3 A.C. 1570, maréchal des logis (active) à la 38^e batterie du 46^e rég. d'artillerie : a toujours fait preuve de bravoure et d'énergie, grâce à son exemple personnel, à sa maintenir très haut le moral des hommes de sa section sous les bombardements les plus violents. A été atteint de blessures multiples au cours du combat des 24 et 25 octobre 1916, s'élançant le premier à l'assaut, capturant de nombreux prisonniers, et s'offrant constamment pour remplir les missions dangereuses.

GENGOUX (Gaston), mle 7939, soldat au 40^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat zélé et dévoué. A été grièvement blessé, le 14 juin 1916, en se portant à l'attaque. Amputé de la cuisse gauche.

ARNOULT (Raymond-Auguste), mle 1236, sergent à la 2^e compagnie du 19^e bataillon de génie : excellent sous-officier, au front depuis le début de la campagne, a toujours donné preuve de sa détermination et a demandé instamment à demeurer dans une unité combattante. Dans les circonstances les plus difficiles et les plus périlleuses, a toujours été pour ses jeunes camarades un vivant exemple d'abnégation, de vaillance et de patriotisme.

DEJERNE (Joseph), mle RT 273, soldat à la 12^e compagnie du 4^e rég. de marche de zouaves : bon soldat. A été grièvement blessé au cours du combat du 20 octobre 1914. Amputé de la cuisse droite.

BERTON (Lucien-Constant), mle 0949, caporal (active) à la 22^e compagnie du 35^e rég. d'infanterie : a fait preuve, au cours des attaques de septembre et octobre 1915, d'une bravoure et d'une énergie remarquables. Blessé très grièvement à son poste, le 5 octobre 1915. Mutilation de la face.

BAUDOUIN (Adrien), mle 218, adjudant-chef (active) à la 14^e batterie du 10^e rég. d'artillerie lourde : le 29 septembre 1916, sous un bombardement extrêmement violent, a fait preuve des plus belles qualités de calme et de courage, assurant la transmission des ordres et permettant de continuer le tir sans interruption.

THIBAULT (Fernand), soldat au 11^e rég. d'infanterie : s'est signalé, à plusieurs reprises, par son courage et son sang-froid. Au cours de l'attaque du 24 octobre 1916, a abattu, à coups de revolver, le chef d'une section de mitrailleuses allemandes, a retourné contre l'ennemi une mitrailleuse capturée et a pris spontanément le commandement d'une fraction qui avait perdu son chef.

LEDEZ (Emile-Alfred), mle 07057, canonnier servant au 5^e rég. d'artillerie à pied : bon soldat. A été atteint d'une grave blessure, le 24 mars 1916, dans l'accomplissement de ses devoirs. Perte de la vision de l'œil gauche.

GUERRIN (Léon), mle 11317, soldat au 40^e rég. d'infanterie, 2^e compagnie : soldat d'une bravoure à toute épreuve, toujours prêt à accompagner les missions délicates et périlleuses. A été grièvement blessé, le 22 juin 1916, à son poste de combat. Amputé de trois doigts de la main droite.

LAYROL (Albert), mle 3469, soldat de 1^{re} classe à la 5^e compagnie du 9^e rég. d'infanterie : agent de liaison brave et dévoué, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. A été blessé grièvement, le 9 juin 1916, au cours d'une violente attaque allemande, alors que, de sa propre initiative, il ravitaillait les unités de première ligne. Amputé de trois doigts de la main droite.

ROUSSEL (Jean-Marie), mle 11440, adjudant à la 11^e compagnie du 4^e rég. de marche de zouaves : chef de section d'une énergie et d'un courage exceptionnels, déjà trois fois cité à l'ordre. Au cours des deux journées du 24 et du 25 octobre 1916, n'a pas hésité à suivre les premières vagues d'assaut, prodiguant des soins à ses camarades blessés. La nuit venue, est allé rechercher à proximité des tranchées allemandes trois zouaves blessés au cours d'une reconnaissances et les a ramenés dans nos lignes, sous un feu violent de mitrailleuses. Est tombé d'épuisement sa mission accomplie.

THIEBAUT (André-Alexandre), adjudant à la 14^e compagnie du 4^e rég. de marche de zouaves : sur le front depuis le début, a enlevé sa section

STARCK (Charles), mle 10366, soldat (territorial) à la 10^e compagnie du 26^e rég. d'infanterie : brave soldat. A été très grièvement blessé le 24 août 1914 en faisant courageusement son devoir. Hémiplégie gauche.

KLEIN (François-Laurent), mle 04443, chasseur (territorial) à la 6^e compagnie du 26^e bataillon de chasseurs : s'est toujours courageusement conduit au feu. A été blessé très grièvement le 11 janvier 1915, au cours d'un bombardement violent. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

GOUSSÉ (Fernand), mle 7819 bis, soldat (territorial) à la 24^e compagnie du 29^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Grièvement blessé, le 28 avril 1915, par des éclats d'obus, en se portant courageusement à l'attaque des positions allemandes. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

FLOURIOT (Yves), mle 05035, sapeur (réserve) à la 5^e compagnie 20/4 du 10^e rég. du génie : sapeur d'un dévouement à toute épreuve. Le 4 mai 1916, a été très grièvement blessé, en travaillant, sous le feu de l'ennemi. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

TOURNIER-PICHOUX (Edmond), mle 03234, sergent (territorial) à la 3^e compagnie du 17^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier qui s'est toujours très bien conduit au feu. A été atteint d'une grave blessure, le 8 septembre 1914, en se portant à l'attaque des lignes ennemis.

BOUQUIN (Charles), mle 06566, soldat (réserve) à la 5^e compagnie 9/2 du 6^e rég. d'infanterie : soldat brave au feu. A été atteint d'une très grave blessure, le 28 octobre 1914, au cours d'une attaque. Perte de l'œil droit.

SANDREAU (Louis-Bernard), mle 16123, sapeur (active) à la 2^e compagnie 6/2 du 2^e rég. du génie : sapeur courageux et dévoué. Grièvement blessé, le 5 juillet 1916, à son poste de travail. Amputé de la cuisse droite.

CLERC (Armand), mle 6794, soldat (active) à la 6^e compagnie du 63^e rég. d'infanterie : excellent soldat ayant toujours fait preuve du plus grand courage. A été très gravement blessé à son poste de combat, le 3 septembre 1915. Déjà blessé en mai 1915.

PAPOT (Abel-René-Alexandre), mle 05012, sergent-major (réserve) à la 2^e compagnie du 12^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier ayant toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A été atteint d'une grave blessure, le 13 mars 1916, à son poste de combat. Amputé du bras droit.

LESCAILLET (Ferdinand), mle 14293, soldat (active) à la 17^e compagnie du 32^e rég. d'infanterie : excellent soldat ayant toujours eu une très belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 24 juin 1916, au cours d'une retraite. Déjà blessé en septembre 1915. Amputé de la cuisse droite.

CALINIER (Marius-Baptiste-Henri), mle 21 IC 6688, soldat (réserve) au 2^e rég. d'infanterie coloniale, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat qui s'est fait remarquer par sa brillante conduite au cours de toutes les affaires auxquelles il a pris part. A été grièvement blessé le 24 septembre 1914, en faisant bravement son devoir. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

PATE (François), mle 017108, soldat (territorial) à la 27^e compagnie du 3^e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat. A été grièvement blessé le 2 mai 1915, au cours d'un bombardement violent. Amputé du bras gauche.

SIMERAY (Gorges), mle 179, maître pointeur (territorial) à la 49^e batterie du 58^e rég. d'artillerie (territorial) : excellent maître pointeur, conducteur (réserve) à la 9^e batterie du 41^e rég. d'artillerie : excellent canonnier qui a été atteint d'une très grave blessure le 6 septembre 1914, en ravitaillant sa batterie.

CRÉPÉAL (Arsène-Prudent), mle 09956, soldat (réserve) à la 10^e compagnie du 164^e rég. d'infanterie (réserve) à la 1^e compagnie du 1^e rég. d'artillerie : soldat très courageux. A été très grièvement blessé le 20 août 1914, à son poste de combat, le 12 septembre 1916. Enucleation de l'œil gauche.

BEN EDDIN BEN KADDOUR, mle 18426, tirailleur (active) à la 5^e compagnie du 1^e rég. de marche de tirailleurs : bon et brave tirailleur. A été très grièvement blessé le 15 mai 1916, en se portant à l'attaque des lignes ennemis. Amputé de la cuisse gauche.

CHAMOLLE (Edouard), mle 18029, adjudant (R. A. T.) à la 4^e compagnie du 142^e rég. territorial d'infanterie : sous-officier d'un courage remarquable. A été très grièvement blessé, le 2 mai 1916, en exécutant une patrouille dangereuse. Raccourcissement important de la jambe gauche.

CHARTON (Eugène-Stéphane-Jacques), mle 11814, soldat (active) à la 7^e compagnie du 37^e rég. d'infanterie : excellent soldat. Blessé grièvement, le 25 septembre 1915, dans l'accomplissement d'une mission difficile et périlleuse. Impotence fonctionnelle du bras droit.

DEBAR (Lucien-Eugène), mle 12183, soldat (active) à la 6^e compagnie du 37^e rég. d'infanterie : soldat dévoué qui a montré, aux attaques de juin 1915, un sang-froid et un courage au-dessus de tout égale. Blessé très grièvement, le 17 juin 1915, à son poste.

DENIS (Raoul), mle 7737, soldat (réserve) à la 10^e compagnie du 69^e rég. d'infanterie : soldat très brave. A été blessé grièvement au cours du combat du 26 août 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

LA TREHILLE (Hervé), mle 203, zouave (réserve) à la 2^e compagnie du 3^e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (1^e rég. de zouaves) : soldat brave et dévoué qui s'est toujours distingué par sa belle conduite au cours de tous les combats auxquels son régiment a participé. Blessé le 18 mai 1916, à être atteint d'une nouvelle blessure grave le 11 septembre 1916. Amputé du bras gauche.

DELMAS (Maurice-Eugène), mle 018265, adjudant (réserve) à la 2^e compagnie du 26^e rég. d'infanterie : a toujours commandé sa section avec beaucoup d'autorité et s'est distingué par sa vaillante conduite jusqu'en septembre 1915. A été blessé grièvement le 27 septembre 1915.

SIMONIN (Georges), mle 208, canonnier servant (active) à la 31^e batterie du 103^e rég. d'artillerie lourde : très bon canonnier. A été grièvement blessé le 1^e août 1916. Amputé du bras droit.

NORMAND (Georges), mle 08230, canonnier servant (réserve) à la 22^e batterie du 103^e rég. d'artillerie lourde : très bon canonnier. A été grièvement blessé, le 11 janvier 1915, au cours d'un bombardement violent. Amputé de la main droite.

KERGROHENE (Joseph-Marie), mle 3457, canonnier (territorial) à la 23^e batterie du 25^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Grièvement blessé, le 28 avril 1915, par des éclats d'obus, en se portant courageusement à l'attaque des positions allemandes. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

GOSSE (Constant-Joseph-Marie), mle 02160,

adjoint (R. A. T.) à la 1^e compagnie 20/4 du 10^e rég. du génie : a toujours fait preuve de beaucoup de courage. Blessé très grièvement, le 25 octobre 1914, au cours d'une attaque. Enucleation de l'œil gauche.

GOIN (Emile-Edouard), mle 7383, soldat (réserve) à la 10^e compagnie du 157^e rég. d'infanterie : excellent soldat, plein d'ardeur et d'entrain. Blessé grièvement en se portant à l'attaque le 5 avril 1915.

BLAUDEZ (Jules-Dominique), soldat (R. A. T.) de 1^e classe à la 18^e compagnie du 43^e rég. territorial d'infanterie : soldat courageux et énergique. A été grièvement blessé, le 6 novembre 1916, à son poste de sentinelle. Enucleation de l'œil gauche.

RAFFRAY (Constant-Joseph-Marie), mle 16308,

adjoint (R. A. T.) à la 1^e compagnie 20/4 du 10^e rég. du génie : a toujours fait preuve de beaucoup de courage. Blessé très grièvement, le 25 octobre 1914, au cours d'une attaque. Enucleation de l'œil gauche.

PROUTEAU (Hippolyte), mle 017270, soldat (réserve) à la 1^e compagnie du 85^e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et énergique. Grièvement blessé, le 25 février 1916, devant Verdun. Amputé du pied gauche.

BOZZACO (Colona-Claude), mle 0714, soldat (réserve) brancardier à la compagnie hors rang du 109^e rég. d'infanterie : excellent soldat qui s'est toujours fait remarquer par son dévouement et son énergie. A été grièvement blessé, le 18 mars 1916, en accomplissant son service de brancardier. Amputé de la jambe gauche.

TOURON (Auguste), mle 02574, soldat (réserve)

à la 3^e compagnie du 9^e bataillon de chasseurs : toujours donné l'exemple du devoir et du courage. Deux fois blessé depuis le début de la campagne, a été atteint, au combat du 16 octobre 1916, d'une nouvelle blessure très grave. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

ESTEPHE (Abel), mle 03370, caporal (réserve) à la 5^e compagnie du 109^e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a été blessé grièvement le 16 mars 1916, à son poste de combat. Amputé du bras droit.

DROGOUT (Antoine), mle 0862, soldat (réserve) de 1^e classe à la 10^e compagnie du 109^e rég. d'infanterie : soldat bravé et dévoué. A été blessé grièvement le 25 septembre 1915, en se portant à l'attaque d'une position ennemie. Amputé du bras droit.

AMIAUD (Pierre), mle 015497, soldat (réserve)

au 63^e rég. d'infanterie : soldat très courageux. Blessé une première fois en avril 1916, en accomplissant son devoir de brancardier. Amputé de la cuisse gauche.

VERNAZ (Jean-Marie), mle 010912, soldat (réserve) à la 21^e compagnie du 236^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Blessé grièvement, le 26 août 1914, au cours d'une charge à la baïonnette. Amputé de la jambe gauche.

BOUILL (Jules-François), mle 12903, zouave (réserve) à la 14^e compagnie du 4^e rég. de zouaves : soldat très courageux. Blessé grièvement, le 7 décembre 1914, en se portant à l'attaque d'une tranchée ennemie. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

BLANC (François), mle 07223, soldat (réserve)

au 99^e rég. d'infanterie : excellent soldat. Blessé une première fois en avril 1916, en accomplissant son devoir de brancardier. Amputé de la cuisse gauche.

N'DOYE ABDON, mle 14/546, soldat (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : a fait preuve de bravoure à l'attaque du 24 octobre 1916. Blessé grièvement, le 26 octobre 1916, à son poste de combat. Amputé des deux jambes.

DELACHAUME (Georges), 011344, soldat (réserve) à la 3^e compagnie du 109^e rég. d'infanterie : toujours donné l'exemple du devoir et du courage. Deux fois blessé depuis le début de la campagne, a été atteint, au combat du 23 septembre 1916, d'une nouvelle blessure très grave. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

PATAUX (Blaise), soldat (territorial), au

63^e rég. d'infanterie : soldat zélé et dévoué qui a été atteint d'une très grave blessure le 23 septembre 1914, à son poste de combat. Amputé de la jambe gauche.

HAHN (Pierre), mle 2730, maréchal des logis

(réserve) à la 7^e compagnie du 63^e rég. d'infanterie : excellent soldat sous tous les rapports. S'est particulièrement distingué lors des attaques du 25 juin 1916, au cours desquelles il a été très grièvement blessé au visage.

REYNIER (Léon-Romain), mle 6526, caporal (réserve) au 141^e rég. d'infanterie, 10^e compagnie : très bon caporal. Grièvement blessé le 16 novembre 1916, en assurant son service de garde dans une tranchée de première ligne sous un violent bombardement. Raccourcissement important de la jambe droite.

BERNARD (François), mle 16137, soldat (réserve)

à la 1^e compagnie du 277^e rég. d'infanterie : excellent soldat qui s'est toujours fait remarquer par le courage et le sang-froid qu'il a montrés dans tous les combats auxquels il a participé. A été blessé grièvement, le 15 février 1916, au cours d'une attaque. Raccourcissement important de la jambe droite.

MOUSSEAU (Edouard-Eugène), mle 0185, soldat (réserve) à la 24^e compagnie du 232^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué qui a été atteint d'une très grave blessure, le 23 mai 1916, en accomplissant une mission périlleuse, sous un violent bombardement. Impotence fonctionnelle du bras droit.

COEFFIER (Georges-André), mle 7177, soldat (réserve) à la 7^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : soldat d'une bravoure exemplaire et d'un dévouement absolu. A été très grièvement blessé, le 10 avril 1916, en se maintenant sur une position violentement bombardée par l'ennemi. Déjà cité à l'ordre. Amputé de la jambe gauche.

HOUDRY (Louis), mle 4213, soldat (réserve) à la 5^e compagnie du 23^e rég. d'artillerie : toujours donné l'exemple de la bravoure et du dévouement. A été atteint d'une très grave blessure, le 17 mars 1916, au cours d'une attaque. Amputé de l'avant-bras gauche.

EDET (Jules-Octave), mle 15147 bis, soldat (territorial) à la 29^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : très bon soldat, ayant fait preuve du plus grand courage et du plus absolu dévouement. Cité à l'ordre pour sa belle conduite pendant les affaires de Charnay. A été blessé grièvement, le 21 août 1916, en assurant son service. Cécité complète.

GAILLOT (Léonard), mle 13606 bis, caporal (réserve) à la compagnie 22/3 du 1^e rég. d'infanterie : excellent sapeur. Le 21 décembre 1915, s'est courageusement porté à l'attaque des positions ennemis et a été grièvement blessé au cours de l'action. Perte de l'œil gauche.

DEZERVILLE (Paul-Charles-Albert), mle 6536, sergent (réserve) à la 17^e compagnie du 362^e rég. d'infanterie : soldat zélé qui a été atteint d'une très grave blessure, le 9 octobre 1915, en assurant un ravitaillement en première ligne. Impotence fonctionnelle de l'avant-bras gauche.

DUCOIN (Voltaire), mle 09531, soldat (réserve) à la 17^e compagnie du 362^e rég. d'infanterie : bon soldat à tous égards. Blessé grièvement, le 8 septembre 1914, en creusant des tranchées. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

MOINET (Jean), mle 04949, chasseur (territorial) à la 20^e bataillon de chasseurs : chasseur courageux et dévoué. A été blessé grièvement le 20 novembre 1916, en assurant le ravitaillement des unités de première ligne, sous un bombardement intense. Amputé du bras gauche.

CHEVAL (Pierre-Marie), mle 929, sapeur mineur (réserve) au 6^e rég. du génie, 13^e compagnie, 12^e bataillon : courageux sapeur. Blessé très grièvement le 20 septembre 1914, en traînant sous un violent bombardement. Impotence fonctionnelle de l'avant-bras gauche.

DU COIN (Voltaire), mle 09531, soldat (réserve) à la 17^e compagnie du 362^e rég. d'infanterie : bon soldat à tous égards. Blessé grièvement, le 8 septembre 1914, en creusant des tranchées. Impotence fonctionnelle de l'avant-bras gauche.

DEZERVILLE (Paul-Charles-Albert), mle 6536

JAILLET (Jean), mle 6267, caporal (réserve) à la 8^e compagnie du 99^e rég. d'infanterie : excellent grade, plein de dévouement et de courage. Le 28 août 1914, s'est bravement porté à l'attaque des lignes ennemis et a été grièvement blessé. Perte de l'œil droit.

VEILLARD (Camille), mle 8148 J, soldat (active) à la 4^e compagnie du 112^e rég. d'infanterie : soldat discipliné et courageux, s'est vaillamment comporté dans tous les combats auxquels il a pris part, et notamment le 22 mai 1916, où il a été grièvement blessé. Amputé de l'avant-bras droit.

LIBESSART (Charles), mle 9000, soldat (réserve) à la 8^e compagnie du 6^e rég. territorial d'infanterie : bon soldat, qui a été atteint d'une très grave blessure, le 9 juillet 1916, en se rendant à son poste de travail. Amputé de la cuisse gauche.

MICHALLON (Claude), mle 04041, canonnier conducteur (réserve) à la 12^e batterie du 107^e rég. d'artillerie lourde : canonnier très courageux. Blessé grièvement, le 4 juin 1916, en effectuant un ravitaillement en munitions ; a fait preuve de beaucoup d'énergie en contribuant à assurer son service. Amputé de la cuisse droite.

PAUTEX (Francois), mle 12642, sapeur mineur (active) à la compagnie 4/51 T du 1^e rég. d'infanterie : jeune soldat, très brave. A été blessé grièvement en exécutant des travaux de défense en première ligne, dans la nuit du 19 au 20 juin 1916. Amputé de l'avant-bras droit.

VALLÉE (Georges), mle 40208, caporal (active) au 2^e rég. de marche de zouaves : très bon soldat. A été grièvement blessé, le 18 juillet 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Enucleation de l'œil gauche.

THOMAS (Ernest), mle 02204, zouave (réserve) à la 3^e compagnie du 15^e bataillon de chasseurs : jeune soldat, très brave. A été blessé grièvement pendant l'attaque. Amputé de l'avant-pied droit.

FENEROL (Louis), mle 0516, sergeant (réserve) à la 7^e compagnie du 68^e bataillon de chasseurs : sous-officier particulièrement courageux et dévoué, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Le 29 juin 1915, s'est élancé à la tête de sa section pour repousser une violente contre-attaque allemande et a été grièvement blessé. Impotence fonctionnelle du bras droit.

LARABI AOUADI MOHAMED BEN AHMED, mle 13758, tirailleur (active), à la 10^e compagnie du 3^e rég. de tirailleurs algériens : bon tirailleur. Le 16 mars 1915, s'est courageusement porté à l'attaque des positions ennemis et a été grièvement blessé au cours de l'action. Amputé des deux jambes.

SALAH BEN ALI BEN MOSBAH, mle 2405, tirailleur (réserve) de 1^e classe à la 1^e compagnie du 8^e rég. de tirailleurs : très bon soldat, qui a été grièvement blessé le 26 novembre 1914, au cours du combat du 10 novembre 1914. Amputé du bras droit.

BELLON (Lucien), mle 4068, chasseur (active), au 52^e bataillon de chasseurs : grenadier d'élite. A été très grièvement blessé, le 25 septembre 1916, en se portant courageusement à l'attaque des lignes ennemis. Désarticulation du bras gauche.

DUCHATEAU (Pierre-Romain-Abel), mle 4112, chasseur (territoriale) au 49^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé à son poste de combat, pendant un violent bombardement, en munitions, sous un bombardement intense, les troupes de première ligne. Impotence fonctionnelle du bras et de la jambe gauches.

CHEVRIER (Nicolas-Auguste), mle 2448, soldat (R. A. T.) au 43^e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat, sur le front depuis le début des hostilités. A été très grièvement blessé, le 24 novembre 1916, à son poste de sentinelle. Perte d'un œil.

POYOL (André), mle 10444, soldat (active) à la 6^e compagnie du 163^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué, qui a toujours donné le meilleur exemple à ses camarades. Le 5 septembre 1916, au cours d'un violent bombardement, a assuré son service avec un calme et un sang-froid dignes d'éloges, n'a quitté son poste que grièvement blessé. Enucleation de l'œil droit.

BOUVIN (Joseph-Louis-Auguste), mle 4361, chasseur (active) au 27^e bataillon de chasseurs alpins : bon chasseur, qui s'est toujours fait remarquer par son courage et son dévouement. A été grièvement blessé aux combats du 5 novembre 1916. Amputé d'une cuisse.

ROUZAUD (Félix), mle R 474, chasseur (réserve) au 7^e bataillon de chasseurs alpins : très brave chasseur. Belle attitude au feu en toutes circonstances. Grièvement blessé au cours d'une attaque le 5 novembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

VINCENT (Pierre), mle 3172, caporal (territoriale) à la 4^e compagnie du 49^e rég. territorial d'infanterie : gradé dévoué et courageux. Blessé très grièvement, le 25 novembre 1916, aux tranchées, en venant visiter ses sentinelles ; a fait preuve d'une belle énergie.

MARTIN (Ernest-Jean), mle 1820, sergeant (territoriale) au 99^e rég. territorial d'infanterie : excellent sous-officier sous tous les rapports. Grièvement blessé au cours de l'attaque du 10 novembre 1916, et les Allemands ayant fait irruption dans le poste où il se trouvait, a réussi à sauver la plus grande partie de son matériel tombé aux mains de l'ennemi. S'est échappé et a eu l'énergie de rentrer dans nos lignes.

ROCHE (Abel), mle 1787, caporal (réserve) au 46^e bataillon de chasseurs alpins : a toujours fait preuve de courage et de dévouement. Blessé une première fois en février 1915, a été atteint, le 16 juin 1915, d'une nouvelle blessure très grave en montant à l'assaut des tranchées allemandes.

MAILLET (Edouard-Paul), mle 5715, maréchal des logis (réserve) à la 10^e batterie du 56^e rég. d'artillerie : excellent sous-officier, énergique et plein d'entrain, a toujours donné à ses hommes l'exemple du courage et du sang-froid.

A été grièvement blessé, le 3 avril 1916, en faisant exécuter un tir sur les tranchées ennemis. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

PINSARD (Théophile-Jacques-Marie-Joseph), mle 2125, soldat (territoriale) à la 17^e compagnie du 24^e rég. d'infanterie : excellent soldat, très brave au feu. A été très grièvement blessé, le 13 avril 1915, en assurant son service. Impotence fonctionnelle de la main gauche.

GAUDIN (Auguste-Alexandre), mle 1258, clairon (territoriale) à la 21^e compagnie du 245^e rég. d'infanterie : soldat brave et plein d'entrain.

Grièvement blessé, le 4 juin 1916, en exécutant un ravitaillement en munitions ; a fait preuve de beaucoup d'énergie en contribuant à assurer son service. Amputé de la cuisse droite.

PAUTEX (Francois), mle 12642, sapeur mineur (active) à la compagnie 4/51 T du 1^e rég. d'infanterie : jeune soldat, très brave. A été blessé grièvement en exécutant des travaux de défense en première ligne, dans la nuit du 19 au 20 juin 1916. Amputé de l'avant-bras droit.

GOUPIL (Henri-Marie-Jean-Baptiste), mle 014436, soldat (territoriale) à la 1^e compagnie du 70^e rég. d'infanterie : soldat discipliné et dévoué. Grièvement blessé le 10 mars 1916, en se portant à l'attaque d'une tranchée allemande. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

RAVEAUX (Gustave-Lucien), mle 942, soldat (R. A. T.) à la 4^e compagnie du 16^e rég. territorial d'artillerie de montagne : excellent soldat, d'une très bonne tenue au feu. A reçu une blessure grave qui a nécessité l'amputation du bras.

SCHWARTZ (Victor), médecin auxiliaire au 3^e rég. d'infanterie coloniale : médecin auxiliaire d'une bravoure et d'une conscience pro-fessionnelle admirables. Atteint de deux balles, a conservé toute sa présence d'esprit, continuant à panser les blessés jusqu'à ce que ses forces le脂肪ent.

BONNET (Marius), adjudant au 1^e rég. de marche d'Afrique : sous-officier énergique.

Vient d'être blessé pour la deuxième fois en exécutant une reconnaissance dangereuse sous un feu meurtrier ; alors qu'il ne pouvait marcher, a fait preuve du plus beau sang-froid et, porté par ses hommes, a eu la présence d'esprit de les diriger vers les sauveurs du danger qu'ils courraient.

LEFEVRE (Albert-Aimé), mle 4 IC 2107, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et très dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, a été très grièvement blessé pour la deuxième fois, le 12 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

JEAN (Albert), sergeant-major au 2^e rég. de zouaves de marche : excellent sous-officier, très courageux et très dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, a été très grièvement blessé pour la deuxième fois, le 12 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

DARNÉ (Louis-François-Gabriel), mle 019324, soldat (territoriale) à la 4^e compagnie du 24^e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat. A été grièvement blessé, le 26 septembre 1914, en repoussant une attaque allemande. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

LEFEVRE (Albert-Aimé), mle 4 IC 2107, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et très dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, a été très grièvement blessé pour la deuxième fois, le 12 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

LEFEVRE (Albert-Aimé), mle 4 IC 2107, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et très dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, a été très grièvement blessé pour la deuxième fois, le 12 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

LEFEVRE (Albert-Aimé), mle 4 IC 2107, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et très dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, a été très grièvement blessé pour la deuxième fois, le 12 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

LEFEVRE (Albert-Aimé), mle 4 IC 2107, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et très dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, a été très grièvement blessé pour la deuxième fois, le 12 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

LEFEVRE (Albert-Aimé), mle 4 IC 2107, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et très dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, a été très grièvement blessé pour la deuxième fois, le 12 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

LEFEVRE (Albert-Aimé), mle 4 IC 2107, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et très dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, a été très grièvement blessé pour la deuxième fois, le 12 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

LEFEVRE (Albert-Aimé), mle 4 IC 2107, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et très dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, a été très grièvement blessé pour la deuxième fois, le 12 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

LEFEVRE (Albert-Aimé), mle 4 IC 2107, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et très dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, a été très grièvement blessé pour la deuxième fois, le 12 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

LEFEVRE (Albert-Aimé), mle 4 IC 2107, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et très dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, a été très grièvement blessé pour la deuxième fois, le 12 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

LEFEVRE (Albert-Aimé), mle 4 IC 2107, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et très dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, a été très grièvement blessé pour la deuxième fois, le 12 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

LEFEVRE (Albert-Aimé), mle 4 IC 2107, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et très dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, a été très grièvement blessé pour la deuxième fois, le 12 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

LEFEVRE (Albert-Aimé), mle 4 IC 2107, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et très dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, a été très grièvement blessé pour la deuxième fois, le 12 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

LEFEVRE (Albert-Aimé), mle 4 IC 2107, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et très dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, a été très grièvement blessé pour la deuxième fois, le 12 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

LEFEVRE (Albert-Aimé), mle 4 IC 2107, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et très dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, a été très grièvement blessé pour la deuxième fois, le 12 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

LEFEVRE (Albert-Aimé), mle 4 IC 2107, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et très dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, a été très grièvement blessé pour la deuxième fois, le 12 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

LEFEVRE (Albert-Aimé), mle 4 IC 2107, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et très dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, a été très grièvement blessé pour la deuxième fois, le 12 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

LEFEVRE (Albert-Aimé), mle 4 IC 2107, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et très dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, a été très grièvement blessé pour la deuxième fois, le 12 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

LEFEVRE (Albert-Aimé), mle 4 IC 2107, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et très dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, a été très grièvement blessé pour la deuxième fois, le 12 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

LEFEVRE (Albert-Aimé), mle 4 IC 2107, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et très dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, a été très grièvement blessé pour la deuxième fois, le 12 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

LEFEVRE (Albert-Aimé), mle 4 IC 2107, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et très dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, a été très grièvement blessé pour la deuxième fois, le 12 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

LEFEVRE (Albert-Aimé), mle 4 IC 2107, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et très dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, a été très grièvement blessé pour la deuxième fois, le 12 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

LEFEVRE (Albert-Aimé), mle 4 IC 2107, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et très dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, a été très grièvement blessé pour la deuxième fois, le 12 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

LEFEVRE (Albert-Aimé), mle 4 IC 2107, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et très dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, a été très grièvement blessé pour la deuxième fois, le 12 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

PRIOUL (François-Jean-Marie-Joseph), mle 29833, caporal (active) à la 3^e compagnie du 2^e rég. de marche d'Afrique : gradé très brave. Chargé, le 21 novembre 1916, d'exécuter une patrouille périlleuse, s'est parfaitement acquitté de sa mission et a rapporté, bien que grièvement blessé, de précieux renseignements. Déjà cité à l'ordre.

MONSENERGUE (Pierre-Antoine), mle 013863, sergent (réserve) au 37^e rég. d'infanterie : a toujours été pour ses hommes un modèle de courage et de dévouement, déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. Très grièvement blessé le 18 novembre 1916 par l'explosion d'un obus, a donné à tous un bel exemple d'énergie en supportant ses souffrances sans proférer une seule plainte.

TRUCHELUT (Emile-Joseph-Alexis), mle 015467, soldat de 1^e classe (réserve) à la 10^e compagnie du 15^e rég. d'infanterie : bon soldat, dévoué. Blessé grièvement à son poste de combat, le 23 novembre 1916. Amputé de la cuisse gauche.

MINET (Georges), mle 1544, chasseur (réserve), au 47^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur. Belle conduite lors de l'attaque du 5 novembre 1916, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Amputé de la jambe gauche.

COURTAIN (Paul-Lucien), zouave (réserve) à la 1^e compagnie du 3^e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (1^e rég. de zouaves) : a frôlé depuis le début des hostilités, a toujours fait preuve de calme et de sang-froid sous les plus violents bombardements. Grièvement blessé à son poste de combat le 23 novembre 1916.

GUIBAUD (Henri-Auguste), mle 4062, soldat (active) au 9^e rég. de cuirassiers : a montré, en toutes circonstances, de belles qualités de bravoure et de sang-froid. Le 21 novembre 1916, s'est spontanément porté au secours de son officier grièvement blessé et a été atteint d'une très grave blessure.

TERRIER (François), mle 1666, caporal (territorial) de la 5^e compagnie du 51^e rég. territorial d'infanterie : grade ayant toujours fait preuve de zèle et de dévouement. A été grièvement blessé le 24 novembre 1916 au cours d'un violent bombardement.

LAGRIFFOUL (Jean-Laurent), mle 16202, soldat (active) au 54^e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat qui a toujours eu une belle conduite au feu. A été grièvement blessé, le 14 novembre 1916, en se portant courageusement à l'attaque des positions ennemis.

AUGIER (Jean), mle 7 IC 9770, soldat (active) au 54^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et énergique. A pris part aux combats des 14 et 25 octobre 1916 et n'a cessé de se distinguer par sa bravoure et son sang-froid. A été grièvement blessé le 28 octobre.

BENGUIUI SAID, mle 30088, soldat (active) à la 7^e compagnie du 2^e rég. de marche d'Afrique : brave soldat d'un absolument dévouement. Grièvement blessé le 17 novembre 1916 en se portant à l'attaque, a donné à tous un bel exemple d'énergie en se rendant seul au poste de secours.

FONTAINE (Exupère), mle 03434, chasseur (réserve) au 65^e bataillon de chasseurs : très bon chasseur, blessé au cours de l'attaque du 7 octobre 1916. Amputé de la cuisse droite.

CADORET (Désiré-Marie), sergent fourrier (réserve) au 29^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, ayant toujours eu une très belle attitude au feu, particulièrement sous Verdun. Blessé grièvement, le 26 novembre 1916, à son poste de combat en première ligne.

ROBINET (Julien-Adrien), mle 10512, soldat (active) au 10^e rég. d'infanterie : jeune soldat qui a montré en toutes circonstances de belles qualités de courage et d'énergie. Blessé grièvement le 26 novembre 1916 ; a donné à ses camarades un bel exemple de stoïcisme en supportant ses souffrances sans proférer une seule plainte. Amputé de la jambe gauche.

BESSIRON (Armand-Engène), mle 0335, sergent (réserve) au 34^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier ayant une grande autorité sur sa troupe, qu'il a conduite au feu avec entrain. Très grièvement blessé, le 29 novembre 1916 dans l'accomplissement de son devoir.

LE DEZ (François), mle 2195, sergent au 21^e régiment d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent sous-officier dévoué et courageux. A été très grièvement blessé le 29 novembre 1916, à son poste de combat.

LEFÈVRE (Georges), mle R 457, soldat (réserve) à la 13^e compagnie de 29^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. Blessé grièvement le 28 novembre 1916 en assurant son service de sentinelles sous un violent bombardement. Amputé de la jambe droite.

CHATEL (Georges), mle R 244 (active), soldat à la 1^e compagnie du 13^e rég. d'infanterie : jeune soldat brave et animé du meilleur esprit. Volontaire pour toutes les missions périlleuses. Très grièvement blessé le 16 novembre 1916 à son poste de guettement. Perte de la vision de l'œil droit.

FEITE (Emile), mle 11082, soldat (active) à la 11^e compagnie du 48^e rég. d'infanterie : jeune soldat, d'une bravoure et d'un entraînement exceptionnels. S'est particulièrement distingué par sa brillante conduite lors de la contre-attaque du 26 novembre 1916, a sauté l'un des premiers dans un petit poste ennemi, tuant la plupart des occupants et mettant les autres en fuite, contribuant ainsi à enrayer la progression des allemands.

BORZEIX (Léonard), mle R 1457, soldat (R.A.T.) au 5^e rég. territorial d'infanterie : soldat dévoué et courageux, s'est toujours signalé par son excellente manière de servir. Mortellement blessé en assurant son service en première ligne.

TOURNACHE (Albert-Emile-André), canonnier servant (active) à la 16^e batterie du 84^e rég. d'artillerie lourde : très bon canonnier. Chargé, le 16 novembre 1916, de ravitailler sa batterie en munitions, a été grièvement blessé en accomplissant sa mission. Cécité complète.

GALLIFET (Jean-Marius), mle 012717, soldat (territorial) à la 22^e compagnie du 29^e rég. d'infanterie : sous-officier doué des plus belles qualités militaires, ayant beaucoup d'autorité sur ses hommes. Le 5 octobre 1916, a remplacé volontairement un agent de liaison grièvement blessé en accomplissant une mission au cours de l'attaque du 24 octobre, a suivi la première vague d'assaut et revenu, sous un violent tir d'artillerie, rapporter à son chef de groupe de précieux renseignements. Déjà cité à l'ordre.

DERBECOURT (Manuel), mle 2371, sergent (active), au 4^e rég. de marche de zouaves : excellent sous-officier. A déployé, les 24 et 25 octobre 1916, des qualités exceptionnelles de bravoure et d'audace. A la tête de quelques tirailleurs sénégalais a fait 55 prisonniers. Déjà cité à l'ordre.

CHARVIN (Emile), caporal (réserve) au 23^e rég. d'infanterie : caporal d'une bravoure et d'une énergie exemplaires. Grièvement blessé, le 2 décembre 1916, en faisant exécuter des travaux dans une zone grièvement battue par l'artillerie, a fait preuve d'un courage digne d'éloges. Amputé de la jambe gauche.

MICHEL (Lucien-Léon), mle 017979, maréchal des logis (réserve) à la 39^e batterie du 5^e rég. d'infanterie : sous-officier doué des plus belles qualités militaires, ayant beaucoup d'autorité sur ses hommes. Le 5 octobre 1916, a remplacé volontairement un agent de liaison grièvement blessé en accomplissant une mission au cours de l'attaque du 24 octobre, a suivi la première vague d'assaut et revenu, sous un violent tir d'artillerie, rapporter à son chef de groupe de précieux renseignements. Déjà cité à l'ordre.

DERBECOURT (Manuel), mle 2371, sergent (active), au 4^e rég. de marche de zouaves : excellent sous-officier. A déployé, les 24 et 25 octobre 1916, des qualités exceptionnelles de bravoure et d'audace. A la tête de quelques tirailleurs sénégalais a fait 55 prisonniers. Déjà cité à l'ordre.

METAYER (Georges), mle 7 IC 6381, adjudant (active), au 4^e rég. de marche de zouaves : sous-officier remarquable par sa bravoure et son sang-froid. A conduit brillamment sa section à l'attaque du 21 octobre 1916. Se trouvant seul aux prises avec un groupe d'officiers allemands, a donné maintes preuves de bravoure. A été grièvement blessé à la fin de l'action.

RICHARD (Louis-Alfred), mle 03327, chasseur (réserve) au 71^e bataillon de chasseurs à pied : très bon soldat. S'est distingué par sa belle conduite au feu pendant les combats du 24 octobre 1916, au cours de laquelle il a été grièvement blessé.

PANTALACCI (Marc), mle 0632, adjudant (active) au 173^e rég. d'infanterie (actuellement au 3^e bataillon territorial de zouaves) : ayant de beaux états de services. S'est fait remarquer par sa belle conduite au feu pendant les combats du début de la campagne et a fait preuve en des circonstances difficiles d'énergie, de décision et de sang-froid.

BRUNO (Clovis-Joannès), mle 05563, soldat (réserve) au 17^e rég. d'infanterie : soldat militaire courageux, ayant toujours conscienceusement accompli son devoir. Blessé grièvement le 1^e décembre 1916, à son poste de combat dans une tranchée de première ligne. Perte de la vision de l'œil droit.

LIÉNARD (Charles-Gabriel-Camille), mle 1095 (active), soldat au 109^e rég. d'infanterie territoriale : bon soldat qui a toujours fait remarquer par ses qualités de travail, de dévouement et d'énergie. A été grièvement blessé, le 30 mars 1916, dans l'accomplissement de ses devoirs. Amputé de la cuisse gauche.

LAUNAY (Joseph), mle 442, soldat (territorial) au 107^e rég. d'infanterie territoriale : bon soldat qui s'est toujours fait remarquer par ses qualités de travail, de dévouement et d'énergie. A été grièvement blessé, le 4 décembre 1916, en se portant bravement à l'attaque des tranchées allemandes. Amputé de l'avant-bras droit.

REIGNER (Etienne), mle 7526, soldat de 1^e classe (active) à la 1^e compagnie du 81^e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui a été grièvement blessé, le 4 décembre 1916, en accomplissant courageusement son service de guettement, sous un bombardement violent. Deux fois blessé et une fois cité à l'ordre. Amputé de la cuisse droite.

LAGAT (Raymond), mle 08492, soldat (réserve) à la 2^e compagnie du rég. d'infanterie coloniale du Maroc : soldat plein d'allant. S'est fait remarquer par son calme et son courage au combat du 24 octobre 1916 ; grièvement blessé le 26 octobre à son poste de combat. Amputé de l'avant-bras droit.

LE ROUGE (Pierre), mle 747, soldat de 1^e classe (réserve) à la 3^e compagnie du 129^e rég. d'infanterie : soldat modèle, toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'est porté à l'assaut avec sa section, le 22 mai 1916, donnant tous un bel exemple de courage ; est entré dans la tranchée ennemie et y a combattu avec une énergie rare, jusqu'au moment où il fut grièvement blessé. Amputé de l'avant-bras droit.

GUESNON (Victor-François), mle 017674 soldat (réserve) au 119^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : brave soldat. A reçu une grave blessure, le 28 novembre 1916 en assurant son service dans une tranchée de première ligne, au cours d'un violent bombardement. Amputé du pied gauche.

WATTEL (Floris-Jules-Léon), maréchal des logis (active), à la 19^e batterie du 1^e rég. d'artillerie à pied : sous-officier d'une bravoure et d'un sang-froid exceptionnels : a toujours maintenu le moral de ses hommes à un degré élevé, même sous les plus violents bombardements. A été grièvement blessé, le 16 septembre 1916, à son poste de combat. Perte de la vision de l'œil droit.

BERTHOMET (Eugène), mle 01223, soldat (réserve) à la 4^e compagnie du 129^e rég. d'infanterie. Passé au 21^e territorial d'infanterie : excellent soldat, au front depuis septembre 1914, a été blessé grièvement par un éclat d'obus le 1^e juin 1915, au moment où sa section se portait à une barricade. Perte de la vision de l'œil gauche.

RAYNAUD (Gabriel), mle 1204, maître pointeur (réserve) à la 1^e batterie du 2^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : a toujours été un courageux attaquant au feu. A été blessé grièvement, le 6 octobre 1915, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

MUYARD (Joseph-Marie), mle 019284, sapeur (réserve) à la 10^e compagnie du 5/4 du 1^e rég. du génie : très bon sapeur. A été grièvement blessé le 15 juillet 1915 en posant des fils de fer devant une tranchée violente bombardée.

LEGOIRARD (Hoche), mle 1180, soldat réserviste à la 6^e compagnie du 28^e rég. d'infanterie : très courageux et dévoué. Blessé grièvement en assurant son service sous un violent bombardement, le 30 mai 1916. Amputé de l'avant-bras droit.

BELLEGARDE (Hoche), mle 1180, soldat réserviste à la 6^e compagnie du 28^e rég. d'infanterie : très courageux et dévoué. Blessé grièvement en assurant son service sous un violent bombardement, le 30 mai 1916. Amputé de l'avant-bras droit.

GRESENT (Jules), mle 12727 soldat (active) à la 7^e compagnie du 129^e rég. d'infanterie : a toujours montré beaucoup de courage et de dévouement. Blessé grièvement, le 22 mai 1916, en montant à l'assaut des positions ennemis.

BERMONT (Emile-Eugène-Marie), mle 10474, soldat (réserve) à la 1^e compagnie du 129^e rég. d'infanterie : excellent soldat. Blessé grièvement, le 26 mai 1915, en défendant une position récemment conquise. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

CANAC (Fernand-Alphonse-Elie), mle 02814 B, soldat (réserve) à la 9^e compagnie du 71^e bataillon de chasseurs : excellent soldat. Blessé grièvement, le 31 mai 1916, en assurant le ravitaillement de son unité, dans un secteur violent. Amputé de la cuisse droite.

BERMONT (Emile-Eugène-Marie), mle 10474, soldat (réserve) à la 9^e compagnie du 71^e bataillon de chasseurs : excellent soldat. Blessé grièvement, le 31 mai 1916, en assurant le ravitaillement de son unité, dans un secteur violent. Amputé de la cuisse droite.

ROUBERT (Pierre), mle 04777, caporal (réserve) à la 8^e compagnie du 71^e bataillon de chasseurs : excellent soldat. Blessé grièvement, le 27 aout 1915, au cours d'une attaque allemande du 20 juillet 1915, d'une très grave blessure. Désarticulation de l'épaule gauche.

GUILLOT (Alexandre-Laurent), mle 04777, caporal (réserve) à la 8^e compagnie du 71^e bataillon de chasseurs : excellent soldat. Blessé grièvement, le 27 aout 1915, au cours d'une attaque allemande du 20 juillet 1915, d'une très grave blessure. Désarticulation de l'épaule gauche.

MORTIER (François-Henri-Léonard), mle 3891-85, caporal (réserve) à la 10^e compagnie du 1^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Blessé grièvement, le 27 aout 1915, au cours d'une attaque allemande du 20 juillet 1915, d'une très grave blessure. Désarticulation de l'épaule gauche.

ROUBERT (Pierre), mle 04777, caporal (réserve) à la 8^e compagnie du 71^e bataillon de chasseurs : excellent soldat. Blessé grièvement, le 27 aout 1915, au cours d'une attaque allemande du 20 juillet 1915, d'une très grave blessure. Désarticulation de l'épaule gauche.

REMOND (Louis), mle 9181, zouave (réserve) à la 17^e compagnie du 60^e bataillon de chasseurs : brave gradé. A été atteint de deux blessures graves, au cours de l'attaque du 13 juillet 1915. Impotence fonctionnelle de la main droite.

HUBERSON (Auguste), mle 03244 caporal (territorial) à la 4^e compagnie du 60^e bataillon de chasseurs : brave gradé. A été atteint de deux blessures graves, au cours de l'attaque du 13 juillet 1915. Impotence fonctionnelle de la main droite.

CROZÉ (Jean-Théodore), mle 016248, caporal (réserve) à la 19^e compagnie du 26^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Blessé grièvement, le 10 juillet 1915, au cours d'une attaque de l'ennemi. Perte de l'œil droit.

LEVIEUX (Alphonse-Marie), mle 012463, soldat de 1^e classe (territorial) à la 27^e compagnie du 2^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui s'est toujours battu au feu. Le 25 septembre 1914, s'est courageusement porté à l'attaque des lignes ennemis et a été très grièvement blessé au cours de l'action. Perte de l'œil droit.

GRELLIER (Pierre), soldat (réserve) à la 1^e compagnie du 2^e rég. d'

GAMBADE (Amédée), mle 016115, soldat (réserve) à la 11^e compagnie du 17^e rég. d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé le 3 novembre 1915 à son poste de combat. Amputé de la jambe gauche.

GUIOL (Paul), mle Rt 199, cavalier (active) au 4^e escadron du 4^e rég. de chasseurs d'Afrique : soldat dévoué et énergique. A été grièvement blessé le 25 juillet 1915 dans un poste avancé. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

MONTBEL (Etienne), mle 22308, soldat de 1^e classe (active) au 4^e rég. d'infanterie coloniale : téléphoniste courageux et dévoué, toujours volontaire pour réparer les lignes. Blessé au début de la campagne, a été atteint, le 6 octobre 1915, d'une nouvelle blessure très grave en effectuant une réparation sous un violent bombardement.

FÉVRE (Jean-Louis-Alexis), adjudant-chef (réserve) à la 9^e compagnie du 42^e bataillon de chasseurs, mle 04577 : sous-officier doué de belles qualités militaires de calme, de sang-froid et de mépris du danger. S'est offert comme volontaire, dans la nuit du 31 octobre au 1^e novembre 1915, pour exécuter une reconnaissance dans un secteur que l'ennemi venait d'attaquer. S'est avancé jusqu'au contact immédiat des lignes allemandes, en dépit des feux d'infanterie et d'artillerie. A fait preuve les jours suivants d'une rare énergie et d'un dévouement à toute épreuve, en travaillant nuit et jour, à l'organisation d'une position, dans un secteur particulièrement difficile. Déjà blessé et cité à l'ordre.

SÉNECHAL (Paul-Auguste), mle 108, caporal (réserve) au 23^e rég. d'infanterie : gradé conscient et dévoué. Grièvement blessé en 1914, est revenu prendre sa place au front et a été atteint, le 20 novembre 1916, à la tête de son escouade d'une nouvelle blessure grave.

LAGORE (Pierre), mle 6253, soldat (active) à la 9^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie : excellent soldat, plein de hardiesse et de courage, s'offrant toujours pour des missions périlleuses. A été blessé grièvement, le 24 septembre 1916, en assurant son service. Amputé du bras gauche.

DEVOS (Arthur-Charles), mle 6029, chasseur (active) au 25^e bataillon de chasseurs, 4^e compagnie : très bon chasseur qui a été grièvement blessé, le 23 juillet 1915, à son poste de combat.

EMPEREUR (Lucien-Louis), mle 016722, caporal (réserve) à la 3^e compagnie du 9^e rég. d'infanterie : gradé conscient et brave. A été blessé grièvement, le 19 août 1914, en marchant à l'assaut sous un feu violent de mitrailleuses ennemis.

GIBELIN (Jean-Baptiste), mle 017789, soldat (réserve) à la 22^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : très bon soldat mitrailleur, ayant toujours fait vaillamment son devoir. Blessé très grièvement le 16 juin 1915 à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

GIRARD (Gustave), mle 06529, soldat de 1^e classe (réserve) à la 6^e compagnie du 17^e rég. d'infanterie : s'est toujours distingué par sa bravoure et son dévouement. Blessé au début de la campagne, a été atteint, le 27 novembre 1914, d'une nouvelle blessure très grave à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

GAUNEL (Emile), mle 5340, chasseur (active) à la 2^e compagnie du 19^e bataillon de chasseurs : chasseur courageux et plein d'entrain. Blessé grièvement, le 29 juin 1915, en se portant bravement à l'assaut des tranchées allemandes. Impotence fonctionnelle du bras droit.

GOYVANNER (Henri-Marius-Désiré), mle 3984, soldat (active) à la 12^e compagnie du 17^e rég. d'infanterie : bon soldat, courageux et énergique. A été grièvement blessé au cours de l'attaque du 10 janvier 1915. Impotence fonctionnelle du bras gauche et de la jambe droite.

GUILLEMARD (Henri), mle 2188 T, chasseur (territorial) à la 9^e compagnie du 44^e bataillon de chasseurs : bon et brave chasseur, ayant toujours donné entière satisfaction à ses chefs. Grièvement blessé à l'attaque du 27 septembre 1915. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

GÉRONDEAU (Albert), mle 10127, sergeant (réserve) à la 11^e compagnie du 1^e rég. mixte de zouaves-tireurs (3^e rég. de tireurs) : excellent sous-officier, a toujours eu une très belle attitude au feu. Blessé très grièvement le 29 janvier 1915, en plaçant des fils de fer en avant des tranchées de première ligne. Impotence fonctionnelle de la cuisse gauche.

HUARD (Joseph-François), mle 019441, soldat de 1^e classe (réserve) à la 12^e compagnie du 9^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Blessé grièvement, le 25 mars 1916, en assurant la garde d'un petit poste, sous un bombardement d'une extrême violence. Impotence fonctionnelle du bras droit.

HEYD (Charles), mle 018704, soldat de 1^e classe (réserve) à la 11^e compagnie du 17^e rég. d'infanterie : soldat brave au feu. A été atteint d'une grave blessure le 29 septembre 1914, en chargeant à la baïonnette. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

GLARD (François), mle 00770, maréchal des logis (territorial) à la 10^e batterie du 8^e rég. d'artillerie de campagne : excellent sous-officier. A été atteint d'une très grave blessure le 22 juillet 1916, en faisant exécuter des travaux urgents sous un bombardement intense.

GADEL (Denis-Alexandre), mle 010901, soldat (territorial) à la 12^e compagnie du 15^e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Grièvement blessé, le 11 octobre 1914, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de la main droite.

HOTZ (Oswald-Auguste), mle 1751, maréchal des logis (réserve) au 20^e escadron du train des équipages militaires : s'est toujours très bien conduit au feu. Blessé grièvement, le 27 septembre 1915, à son poste, dans la tranchée. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

MACHIN (Dominique), mle 17725, caporal de 1^e classe (réserve) à la 9^e compagnie du 7^e rég. de tirailleurs : a toujours montré le plus grand dévouement. Grièvement blessé, le 27 septembre 1914, en se portant courageusement à l'attaque des tranchées allemandes.

HABLOT (Henri-Léon), mle 14129, soldat (réserve) au 69^e rég. d'infanterie : modèle de courage et d'énergie. Blessé grièvement le 28 août 1914, en montant à l'assaut d'une position ennemie fortement organisée. Surdité complète.

HAEFFELE (Jules), mle 0577, chasseur (active) à la 5^e compagnie du 4^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, très brave au feu. A reçu une grave blessure, le 25 septembre 1914, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de la main droite.

DUBASCOU (François-Isidore-Henri), mle Rt 1483, soldat (R. A. T.) à la 22^e compagnie du 23^e rég. d'infanterie : très bon soldat, d'une bravoure à toute épreuve. Blessé très grièvement, le 2 avril 1916, à son poste de combat, sous un violent bombardement, au moment où il encourageait ses hommes, donnant un bel exemple de sang-froid et d'esprit de sacrifice. Impotence fonctionnelle du bras droit.

MACHARD (Jules-Adrien), mle 06213, caporal (réserve) à la 9^e compagnie du 42^e bataillon de chasseurs : bon gradé, qui a été blessé grièvement, le 3 octobre 1914, au cours d'une attaque. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

PROST (Alphonse), mle 01190, chasseur de 1^e classe (réserve) à la 7^e compagnie du 42^e bataillon de chasseurs : chasseur courageux et dévoué, déjà cité à l'ordre pour sa belle attitude au feu. Grièvement blessé, le 7 septembre 1914, en faisant bravement son devoir. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

DUPRÉ (Gaston-Gabriel), mle 8923, soldat (active) à la 3^e compagnie du 160^e rég. d'infanterie : soldat brave et du plus grand sang-froid, sollicitant toujours les missions périlleuses. Blessé très grièvement, le 10 décembre 1914, à son poste d'observation dans une tranchée avancée.

GRAVELLE (Marcelin), mle 016374, adjudant (réserve) à la compagnie 15/12 du 7^e rég. du génie : excellent chef de section qui s'est toujours acquitté avec beaucoup de courage de toutes les missions qui lui ont été confiées. A été grièvement blessé, le 12 septembre 1915, en dirigeant les travaux d'organisation d'une position conquise.

VALLON (Basile-Marius), mle 1431, caporal de 1^e classe (réserve) à la 11^e compagnie du 86^e rég. d'infanterie : excellent gradé, très énergique. Blessé très grièvement à la tête de ses hommes, qu'il entraînait bravement à l'assaut d'une position allemande, le 25 août 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

GIBIER (Désiré-Malhurn-François), mle 916, sergeant-major (réserve) à la 4^e compagnie du 367^e rég. d'infanterie : gradé énergique et courageux qui a été grièvement blessé le 21 octobre 1914, en entraînant sa section à l'attaque d'une position ennemie. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

DUCROS (Raphaël-Auguste), mle 1929, sergeant fourier (réserve) à la 4^e compagnie du 12^e bataillon de chasseurs : s'est toujours fait preuve de courage et de dévouement à toute épreuve. Blessé au début de la campagne dont il était chargé. Blessé grièvement dans l'accomplissement de son service, le 13 juin 1916. Amputé du pied droit.

RAYNAUD (André), mle 633, soldat (réserve) à la 15^e compagnie du 283^e rég. d'infanterie : soldat courageux, ayant toujours donné entière satisfaction à ses chefs. A été très grièvement blessé, le 7 septembre 1916, en repoussant une reconquête ennemie qui essayait d'aborder nos lignes. Perte de la vision de l'œil gauche.

COUTODIER (Antoine-Jean), mle 321, chasseur (territorial) à la 7^e compagnie du 54^e bataillon de chasseurs à pied : modèle de courage et de dévouement. A été grièvement blessé le 7 juin 1916, en se portant sur la ligne de feu, sous un bombardement intense, pour assurer son service de brancardier. Déjà cité à l'ordre. Amputé du bras droit.

NOËL (Joseph), mle 2638, brigadier (territorial) à la 7^e batterie du 120^e rég. d'artillerie : excellent brigadier, très courageux ; s'est signalé à maintes reprises par son énergie, son ascendant sur la troupe et son sang-froid, au cours de ravitaillements effectués sous le feu, notamment les 4 mars et 10 mai 1916. Grièvement blessé le 10 mai 1916. Déjà cité à l'ordre. Perte de la vision de l'œil droit.

LEQUIN (Georges-Jules-Abel), mle 9597, soldat (active) à la 2^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie : excellent brigadier, très courageux, ayant toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A été très grièvement blessé, le 2 mars 1915, à son poste de garde, dans une tranchée avancée.

GUERRIN (Georges-Jules-Abel), mle 9597, soldat (active) à la 2^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie : excellent et brave soldat, toujours prêt pour les missions dangereuses. A été très grièvement blessé, le 2 mars 1915, à son poste de garde, dans une tranchée avancée.

GAILLARD (Joseph-Louis-Antoine), mle 4901, chasseur (active) à la 2^e compagnie du 15^e rég. d'infanterie : soldat brisé, qui a reçu une grave blessure le 24 juillet 1915 à son poste de combat, dans la tranchée. Enucleation de l'œil droit.

CUREAU (Louis), mle Rt 610, zouave (active) à la 2^e compagnie du 9^e rég. de zouaves : zouave très courageux, a été grièvement blessé le 18 juillet 1916, par éclats de grenade, à son poste de travail. Enucleation de l'œil gauche.

GUERILLOT (Léon), mle 8837, caporal (active) au 146^e rég. d'infanterie, 4^e compagnie : caporal brave et dévoué. A entraîné sa section à l'assaut d'un village, le 12 mai 1915, avec vigueur et entraînement et y a été blessé grièvement. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

GUYOT (Léon), mle 018618, soldat de 1^e classe (réserve) à la C. H. R. du 15^e rég. d'infanterie : soldat courageux et discipliné. Grièvement blessé, le 2 juillet 1916, en assurant son service dans les tranchées. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

GLARD (François), mle 00770, maréchal des logis (territorial) à la 10^e batterie du 8^e rég. d'artillerie de campagne : excellent sous-officier. A été atteint d'une très grave blessure, le 15 avril 1915, à son poste dans la taïchée pendant un bombardement violent.

BOIRON (Jean-Baptiste), mle 04798, chasseur (territorial) au 52^e bataillon de chasseurs, section de mitrailleuses : s'est toujours fait remarquer par sa belle conduite dans toutes les affaires auxquelles il a pris part, déjà deux fois cité à l'ordre. A été atteint, au cours du combat du 19 juin 1915, d'une très grave blessure. Impotence fonctionnelle du bras droit.

BRASSEUR (Marcel), mle 03095, sergeant (réserve) à la 12^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : brave sous-officier. Au cours du combat du 10 septembre 1914, a pris le commandement de son peloton dont le chef venait d'être blessé et, à grâce à son énergie et l'ascendant exercé sur ses hommes, réussi à enlever une forte attaque allemande. A été grièvement blessé au cours de l'action. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

DORE (Ferdinand-Jules), mle 017339, soldat (réserve) à la compagnie hors rang du 34^e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé le 25 juin 1916, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

POCHARD (Maurice-Pierre), mle 2276, chasseur (réserve) à la section hors rang du 12^e bataillon de chasseurs : brancardier d'un infâsible dévouement et d'un grand courage. A été grièvement blessé au cours d'une attaque. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

LÉNAT (Charles-Armand-Constant), mle 4481, sergeant (territorial), à la 5^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : à toujours donné toute satisfaction par sa manière de servir. Blessé grièvement, le 6 avril 1915, à la tête de ses hommes, au cours d'une charge à la baïonnette.

HACLIN (Louis), mle 129, sergeant-major (réserve) à la 1^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : brave sous-officier. Blessé grièvement, le 15 septembre 1914, en levant sa section à l'assaut des positions ennemis.

BRASSEUR (Marcel), mle 03095, sergeant (réserve) à la 12^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : brave sous-officier. Au cours du combat du 10 septembre 1914, a pris le commandement de son peloton dont le chef venait d'être blessé et, à grâce à son énergie et l'ascendant exercé sur ses hommes, réussi à enlever une forte attaque allemande. A été grièvement blessé au cours de l'action. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

LÉNAT (Charles-Armand-Constant), mle 4481, sergeant (territorial), à la 5^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : à toujours donné toute satisfaction par sa manière de servir. Blessé grièvement, le 6 avril 1915, à la tête de ses hommes, au cours d'une charge à la baïonnette.

HACLIN (Louis), mle 02706, caporal (réserve) à la 9^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : très bon chasseur. Blessé grièvement, le 15 janvier 1916, à son poste de travail.

ROUSSIAUX (Albert), mle 016734, caporal (réserve), à la 10^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : très bon caporal, dévoué et conscient. A été grièvement blessé le 6 avril 1915, à la tête de ses hommes, au cours d'une charge à la baïonnette.

DARÉ (Alfred), mle 07391, soldat (réserve) à la 2^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : très bon caporal, à la 10^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : à la 10^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : très bon caporal, dévoué et conscient. A été grièvement blessé le 6 avril 1915, à la tête de ses hommes, au cours d'une charge à la baïonnette.

JESTIN (François-Marie), mle 1143, soldat (territorial) à la 9^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : à la 9^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : très bon caporal, dévoué et conscient. A été grièvement blessé le 6 avril 1915, à la tête de ses hommes, au cours d'une charge à la baïonnette.

LESAGE (Pélix), mle 4724, soldat (réserve) à la 8^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : soldat discipliné et dévoué. A été atteint d'une grave blessure, le 24 octobre 1914, à son poste de garde, dans une tranchée. Impotence fonctionnelle de la main gauche.

ISOPE (Pierre-Auguste), mle 015758, soldat (réserve) à la 1^{re} compagnie du 66^e rég. d'infanterie : soldat d'un dévouement et d'un courage exemplaires. Le 5 mai 1916, a été blessé grièvement à son poste de guetteur. Enucleation de l'œil gauche.

LABUSSIERE (Raymond), mle 2671, maréchal des logis (réserve) au 12^e escadron du 15^e rég. de dragons (défaché au 9^e rég. de zouaves) : sous-officier ayant un sentiment élevé de son devoir, d'un courage remarquable. S'est particulièrement distingué au combat du 20 juillet 1916, en se portant spontanément, sous un bombardement extrêmement violent, au secours de zouaves blessés. A été atteint lui-même d'une très grave blessure. Enucleation de l'œil droit.

GIRAUD (Joseph), mle Rt 1144, zouave (réserve) à la 3^e compagnie du 9^e rég. de zouaves : s'est toujours très bien comporté au feu. A reçu une grave blessure, le 14 juillet 1916, à son poste, dans la tranchée. Amputé de la jambe gauche.

DALMACE (Raphaël-Camille), mle 7538, soldat (réserve) à la 9^e compagnie du 66^e rég. d'infanterie : d'une bravoure et d'un entraînement exceptionnel. Fortement contusionné par l'explosion d'un obus, le 5 novembre 1916, en accomplissant une mission délicate, l'a exécutée jusqu'au bout et est tombé trahi par ses forces en venant en rendre compte à son chef de bataillon. Déjà trois fois cité à l'ordre.

REBOUSSIN (Ferdinand-Jules), mle 05773, soldat (réserve) à la 10^e compagnie du 66^e rég. d'infanterie : agent de liaison d'une bravoure exceptionnelle. Blessé grièvement, le 5 novembre 1916, en portant un pli en première ligne, sous un feu violent de mitrailleuses, a reüssi de se laisser évacuer et est tombé trahi par ses forces, après avoir accompli sa mission. Déjà cité à l'ordre.

ROSET (Auguste), mle 05754, soldat (réserve) à la 5^e compagnie du 115^e rég. d'infanterie : a toujours eu une belle conduite au feu. Le 2 juin 1916, est resté courageusement dans un ouvrage soumis à un violent bombardement et l'a défendu énergiquement contre un ennemi supérieur en nombre. A été grièvement blessé. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

ROQUANCOURT (Marcellin-Charles), mle 01305, soldat de 1^{re} classe (réserve) au 115^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : a montré, en toutes circonstances, beaucoup de bravoure et de sang-froid. Quatre fois blessé depuis le début de la campagne, a été atteint d'une nouvelle blessure grave, le 8 octobre 1915, à son poste de combat.

DRANES (Pierre-Jean-André), mle 4581, soldat (réserve) à la 7^e compagnie du 142^e rég. d'infanterie : soldat d'un courage exceptionnel, volontaire pour toutes les missions les plus périlleuses. S'est particulièrement distingué, le 10 septembre 1914, où il a continué à faire le coup de feu, malgré une très grave blessure.

DUPEUX (Emile), mle 9590, soldat (active) à la 7^e compagnie du 114^e rég. d'infanterie : très bon soldat, plein d'entrain. A été blessé grièvement, le 25 septembre 1915, en se portant courageusement à l'assaut des tranchées allemandes. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

GRANDIN (Henri-Jules), mle 5887, caporal (active) à la 9^e compagnie du 125^e rég. d'infanterie : caporal énergique et vigoureux. Grièvement blessé à son poste de combat, le 27 février 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

HOUD (Alexis-Julien), mle 9514, soldat (active) à la 5^e compagnie du 106^e rég. d'infanterie : bon soldat, qui s'est bravement comporté au cours des attaques du 25 au 18 septembre 1915 à été grièvement blessé, le 12 septembre 1915, au cours d'un violent bombardement dans une tranchée de première ligne. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

GABRIAUD (Emile-Joseph-Char'les), mle 5041, sergent (réserve) à la 9^e compagnie du 114^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, brave et énergique. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 14 novembre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

BAUR (Nicolas), mle 33323, légionnaire de 1^{re} classe (active) à la 10^e compagnie du 1^{er} rég. de la légion étrangère : brave légionnaire. A été atteint d'une grave blessure, le 13 mai 1915, à son poste, dans la tranchée de première ligne, au cours d'un violent bombardement. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

ESTEVA (Georges-Eugène), mle 015035, sergent (réserve) à la 23^e compagnie du 361^e rég. d'infanterie : s'est toujours courageusement conduit au feu. Blessé grièvement, le 23 septembre 1914, en secourant un soldat blessé.

FEREZ (Henri), mle 01914, soldat (réserve) à la C. H. R. du 50^e rég. d'infanterie : excellent soldat, toujours prêt à accomplir les missions dangereuses. Grièvement blessé le 3 décembre 1914, à son poste, au cours d'un violent bombardement.

BARBE (Philippe-Pierre-Célestin), mle 5600, chasseur de 1^{re} classe (active) à la 2^e compagnie du 21^e bataillon de chasseurs : chasseur d'un courage et d'un entraînement à toute épreuve. Grièvement blessé en assurant une liaison difficile, le 9 mars 1916. Enucleation de l'œil gauche.

GACEM BEN ALI BEN AHMED ELLILI, mle 12697, tirailleur (réserve) à la 1^e compagnie du 4^e rég. de tirailleurs : brave tirailleur. Le 21 septembre 1914, a été grièvement blessé à son poste, dans la tranchée. Amputé de la cuisse gauche.

BRESARD (René-Marcel), sergent au 5^e rég. de tirailleurs algériens : sous-officier de premier ordre qui a donné de nombreuses preuves de bravoure. Grièvement blessé au combat du 27 novembre 1914, a reçu une blessure au bras droit lui occasionnant une incapacité fonctionnelle complète de ce membre, en ramenant dans nos lignes, au mépris de tout danger, un de ses camarades blessé. (Croix de guerre).

FORTIN (Andoche-Palmyre), mle 010639, soldat (territorial) à la 9^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : s'est toujours courageusement conduit au feu. A été grièvement blessé, le 15 mai 1916, en participant à un coup de main. Enucleation de l'œil droit.

MABROUK OULD MOHAMED, Mokhazeni du makhaben de Boudenib : médaillé militaire au titre indigène sans fraction par décret du 29 février 1916, à la suite de blessures ayant entraîné la perte partielle de l'usage de la jambe droite, a continué à servir en qualité de makhaben à pied et s'est distingué à nouveau au cours des dernières opérations du groupe mobile de Boudenib.

ACLOQUE (Germain), mle 8303, soldat (active) à la 7^e compagnie du 120^e rég. d'infanterie : a donné, comme agent de liaison, de nombreuses preuves de courage et de mépris du danger. Blessé grièvement, le 19 avril 1916, au cours d'une attaque, a supporté stoïquement ses souffrances, donnant à tous un bel exemple d'énergie. Amputé de la cuisse droite.

BOCHET (Alphonse-Henri-Lucien), mle 7055, soldat (active) à la 6^e compagnie du 120^e rég. d'infanterie : bon soldat. A eu les pieds gelés, en janvier 1915, à la suite d'un séjour difficile dans les tranchées. Amputé des deux pieds.

SIEBEAU (Elie-Michel), mle 07152 bis, soldat (réserve) à la 11^e compagnie du 120^e rég. d'infanterie : soldat d'une grande bravoure, souvent volontaire pour les missions dangereuses. A été grièvement blessé, le 19 avril 1916, en montant à l'assaut des tranchées ennemis. Amputé de la jambe gauche.

BOIVET (Joseph), mle 4027, canonnier (réserve) à la 3^e batterie du 115^e rég. d'artillerie : très bon soldat qui a été grièvement blessé, le 24 septembre 1915, à son poste de combat. Amputé de la jambe droite.

PRATS (Joseph-Jacques-Pierre), mle 0636, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 44^e rég. d'infanterie coloniale : soldat très brave. Blessé grièvement au cours du combat du 23 septembre 1914. Impotence fonctionnelle du bras droit.

CARBONÉRO (Léopold), mle 4 IC 24223, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 34^e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat, vigoureux et plein d'entrain. A été grièvement blessé au cours de l'attaque du 4 juillet 1915. A perdu l'œil droit.

TEISSIER (Alphonse), mle 10806, soldat (territorial) à la 21^e compagnie du 38^e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat, s'est toujours montré brave au feu. A été atteint d'une grave blessure au cours du combat du 9 juillet 1916. Amputé du bras droit.

CAYRÉ (Joseph-François), mle 018693, soldat (réserve) à la 5^e compagnie du 8^e rég. d'infanterie coloniale : bon et brave soldat. Blessé grièvement, le 27 août 1914, en faisant coura-geusement son devoir. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

RECOULES (Abel), mle 0664, soldat (réserve) à la 8^e compagnie du 8^e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat, plein d'entrain, de bravoure et d'audace. S'est particulièrement distingué par sa brillante conduite au combat du 4 février 1915, au cours duquel il a été très grièvement blessé. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

MARCHAL (Victor-Aimé), mle 43, gardien de batterie de 2^e classe, médaillé militaire au titre de la réserve et de l'armée territoriale par décret du 30 décembre 1901 : sous-officier consciencieux et dévoué. S'acquitte avec zèle et distinction des fonctions qui lui sont confiées aux armées.

PANAFIEU (Claude-Célestin), mle 018028, caporal (réserve) à la 16^e compagnie du 38^e rég. d'infanterie coloniale : très bon sous-officier, brave et énergique. Blessé très grièvement à son poste de combat. Amputé de la cuisse droite.

CANESTRIER (Honoré), mle 8 IC 14727, soldat (réserve) à la 7^e compagnie du 8^e rég. d'infanterie coloniale : soldat très brave et plein d'entrain. Blessé grièvement au cours d'un violent combat, le 26 septembre 1915.

MARCHAL (Georges-Edouard), soldat de 2^e classe au groupe des escadrilles du camp retranché de Paris : mécanicien mitrailleur qui fait monter, chaque jour, malgré plusieurs chutes d'avion, des plus belles qualités de courage et d'allant. A secondé admirablement son pilote dans une alerte de nuit. A été grièvement blessé (Croix de guerre).

HAILLANT (Léon-Paul), soldat de 2^e classe au 1^{er} rég. de marche du 1^{er} étranger : au combat du 27 novembre 1914, a reçu une blessure au bras droit lui occasionnant une incapacité fonctionnelle complète de ce membre, en ramenant dans nos lignes, au mépris de tout danger, un de ses camarades blessé. (Croix de guerre).

BRESARD (René-Marcel), sergent au 5^e rég. de tirailleurs algériens : sous-officier de premier ordre qui a donné de nombreuses preuves de bravoure. Grièvement blessé au combat du 26 novembre 1914 en entraînant sa section à l'assaut. (Croix de guerre).

MABROUK OULD MOHAMED, Mokhazeni du makhaben de Boudenib : médaillé militaire au titre indigène sans fraction par décret du 29 février 1916, à la suite de blessures ayant entraîné la perte partielle de l'usage de la jambe droite, a continué à servir en qualité de makhaben à pied et s'est distingué à nouveau au cours des dernières opérations du groupe mobile de Boudenib.

ALABEATRICE (Paul-Clément-Aimé), mle 4473, sergent à la 4^e compagnie du 81^e rég. d'artillerie lourde : soldat zélé et courageux qui a toujours servi d'une manière parfaite. A été blessé très grièvement à son poste, le 1^{er} novembre 1916. Perte de l'œil droit.

HUAU (Louis), mle 1790, zouave (1^{er} rég. de zouaves) : zouave très brave. Blessé grièvement le 27 septembre 1915, à son poste de combat. A perdu l'œil droit.

LEVIN (Joseph), mle 23070, soldat à la 3^e compagnie du 1^{er} rég. étranger (bataillon A) : brave soldat, blessé grièvement le 9 mai 1915 en se portant à l'assaut des tranchées ennemis. Enucleation de l'œil droit.

ARTAUD (Jean), mle 1319, soldat à la 20^e compagnie du 138^e rég. d'infanterie : bon soldat qui a été grièvement blessé alors que, se portant courageusement à l'attaque.

GALLIER (Pierre-Georges), mle 2272, soldat au 21^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier. Le 25 octobre 1916, a brillamment conduit sa troupe à l'assaut d'un ouvrage fortifié et a été très grièvement blessé alors que, pénétrant dans les fossés de la position, il attaquait, à la grenade, des mitrailleurs ennemis qui enrayaient la progression de son bataillon.

SPILMANN (Léon), sergent à un groupe de brancardiers divisionnaires, 2⁴ section d'infirmiers militaires : modèle de courage et d'abnégation, déjà deux fois cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A été très grièvement blessé, le 29 octobre 1916, en effectuant une reconnaissance.

VERLAGUET (Auguste-Joseph), mle 4976, soldat à la 3^e compagnie du 148^e rég. d'infanterie : bon soldat, dévoué, énergique et plein de bravoure. A eu une très belle attitude à l'attaque du 5 octobre 1914 où il a été grièvement blessé.

PLANCHON (Arthur-Joseph), soldat à la 25^e compagnie du 148^e rég. d'infanterie : bon soldat qui a été grièvement blessé le 15 septembre 1914, en se portant courageusement à l'attaque.

GALLIER (Pierre-Georges), mle 2272, soldat au 21^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier. Le 25 octobre 1916, a brillamment conduit sa troupe à l'assaut d'un ouvrage fortifié et a été très grièvement blessé alors que, pénétrant dans les fossés de la position, il attaquait, à la grenade, des mitrailleurs ennemis qui enrayaient la progression de son bataillon.

VERDIER (Pardoux), mle 07639, sergent à la 9^e compagnie du 5^e rég. d'infanterie coloniale : sous-officier très brave, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Déjà deux fois blessé et cité à l'ordre. A reçu une nouvelle blessure très grave, le 28 juin 1916, à son poste de combat. Amputation du bras gauche.

ARTAUD (Jean), mle 1319, soldat à la 20^e compagnie du 138^e rég. d'infanterie : bon soldat qui a toujours fait preuve d'un courage et d'un dévouement remarquables. Grièvement blessé le 9 septembre 1914, pendant un violent bombardement, a néanmoins conservé le commandement de sa section et n'est allé se faire panser qu'après avoir fait rebrousser ses hommes. Impotence fonctionnelle de la cuisse droite.

LONGEHAL (Maurice), zouave de 1^{re} classe à la 44^e compagnie du 1^{er} rég. de marche de zouaves : excellent soldat qui a toujours eu une très belle attitude au feu. A été très grièvement blessé le 9 septembre 1914, pendant un violent bombardement, a néanmoins conservé le commandement de sa section et n'est allé se faire panser qu'après avoir fait rebrousser ses hommes. Impotence fonctionnelle de la main droite.

FAIVRE (Edmond), mle 1501, sergent au 21^e rég. d'infanterie : sous-officier courageux et plein de sang-froid. S'est brillamment comporté pendant l'attaque du 25 octobre 1916, au cours de laquelle il a réussi à pénétrer dans les fossés de l'ouvrage tenu par l'ennemi et à détruire à coups de grenades une mitrailleuse ennemie.

KLEIN (Victor-François), zouave à la 1^{re} compagnie du 4^e rég. de zouaves : aspirant au 21^e rég. d'infanterie : jeune aspirant brave et très énergique. Le 25 octobre 1916, les officiers ayant été mis hors de combat, a pris le commandement de la compagnie et la brûlante manœuvre à l'assaut des positions ennemis, à la grenade, des positions ennemis. Perte de la vision de l'œil gauche.

JAUNATRE (Louis), mle 05182, soldat à la 19^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat. Blessé grièvement à son poste de combat le 2 novembre 1914. Perte de la vision de l'œil gauche.

QUILLEC (Guillaume), mle 018306, soldat à la 9^e compagnie du 2^e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat, très courageux. A été grièvement blessé, le 14 juillet 1915, en se portant à l'assaut des lignes allemandes. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

TEYSEDER (Adrien-Louis), mle 5081, maréchal des logis au 18^e rég. d'artillerie : sous-officier brave et dévoué, lors des attaques, du 24 octobre et jours suivants se trouvant auprès du chef de bataillon d'attaque, a réussi à transmettre au groupe, à travers un terrain bouleversé par les projectiles ennemis, les renseignements les plus précis sur la situation.

DARBES (Henri), mle 12864/422, zouave à la 41^e compagnie du 1^{er} rég. de zouaves : très bon soldat, ayant toujours donné satisfaction à ses chefs. Blessé grièvement, le 7 juin 1916, à son poste de combat.

DUVAL (Achille), maréchal des logis à la 25^e batterie du 1^{er} rég. d'artillerie : sous-officier d'une audace et d'un sang-froid exceptionnels. Au cours des dernières opérations, sa batterie étant soumise à un bombardement intense, a, par le bel exemple de calme qu'il a su donner à ses hommes, maintenu tout son personnel à son poste, et continué à assurer le ravitaillement de son unité en munitions, s'est ensuite porté spontanément sous le feu de l'ennemi, au secours de camarades blessés montrant, en cette circonstance, un remarquable esprit de sacrifice.

PRUGNE (François), mle 016979, soldat à la 2^e compagnie du rég. d'infanterie coloniale du Maroc : s'est fait remarquer, dans toutes les affaires auxquelles le régiment a pris part. A été grièvement blessé, le 11 octobre 1916, en travaillant en première ligne. Amputé de la cuisse gauche.

MAZE (Henri-Joseph), mle Rt 1050, soldat à la 7^e compagnie du 12^e rég. d'infanterie : s'est toujours très bien conduit au feu. Blessé une première fois pendant le combat du 4 avril 1916, est resté à son poste de guetierre et a été atteint d'une nouvelle blessure très grave.

GROUARD (André-Armand), mle Rt 1807, caporal à la 7^e compagnie du 12^e rég. d'infanterie : bon gradé, discipliné et dévoué. S'est particulièrement distingué, par sa belle conduite, pendant le combat du 29 septembre 1914, au cours duquel il a été très grièvement blessé. Impotence fonctionnelle du bras droit.

COUDERC (Albert-Georges), mle 5885, sergeant à la 10^e compagnie du 12^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier et d'une bravoure remarquable, toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'est fait remarquer plusieurs reprises par sa bravoure et notamment le 25 septembre 1915, en entraînant ses hommes à l'assaut des positions ennemis, a été très grièvement blessé au cours de l'action. Impotence fonctionnelle des deux bras.

DIGARD (Virgile), mle 159, adjudant à la 4^e compagnie du 4^e rég. d'zouaves : s'est toujours fait remarquer par sa brillante conduite au feu. Blessé une première fois en mai 1915, a été atteint le 1^{er} juin 1916 d'une nouvelle blessure très grave en faisant procéder à des travaux.

DUPRAZ (Eugène-François), mle Rt 1668, soldat à la 3^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. S'est vaillamment conduit pendant l'attaque du 3 mai 1916, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Perte de l'usage de la main droite.

BONHOMME (Francis-Marius), mle 11181, soldat à la 4^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. A été blessé grièvement à son poste de combat le 9 septembre 1914. Perte de l'usage du bras droit.

BIARD (Clément), mle 0786, soldat à la 18^e compagnie du 23^e rég. d'infanterie : soldat très brave qui s'est toujours courageusement conduit au feu. A été blessé grièvement le 24 octobre 1914 en se portant à l'attaque. Impotence fonctionnelle du bras droit.

TREMOLIERES (Joseph-Antoine), mle 13920, soldat à la 1^e compagnie du 47^e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. Gravement blessé le 16 juillet 1915 à son poste dans la tranchée de première ligne. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

ROCHER (Eugène), mle 013895, soldat à la 11^e compagnie du 10^e rég. d'infanterie : excellent soldat énergique, dévoué et brave. Très grièvement blessé, à son poste de combat, le 25 septembre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

DEBEAUVAIS (Henri), mle 010118 B, sergeant à la 4^e compagnie du 3^e rég. d'infanterie : sous-officier modèle, d'une bravoure et d'un sang-froid exceptionnels. Atteint de multiples et graves blessures, le 13 juillet 1916, en accomplissant une mission des plus périlleuses, n'a consenti à se laisser transporter au poste de secours que lorsque les hommes blessés en même temps que lui eurent été évacués. Déjà cité à l'ordre.

JACQUELIN (Maurice), mle 6517, canonnier servant au 6^e rég. d'infanterie, 3^e S. M. I. : soldat courageux. A été atteint de trois blessures graves le 22 février 1916 en assurant le ravitaillement en munitions de l'infanterie dans un secteur violentement bombardé. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

MALADRY (Robert), mle 9485, soldat de 1^e classe à la 10^e compagnie du 39^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a toujours fait preuve d'une grande bravoure. Déjà deux fois blessé, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 27 septembre 1915, au moment où sa compagnie prenait position en avant d'un village qu'elle avait enlevé le jour précédent. Raccourcissement important de la jambe droite.

BALME (Joseph-Pierre), mle Rt 240, soldat à la 12^e compagnie du 5^e rég. d'infanterie : très bon soldat courageux et dévoué. A été blessé grièvement le 13 avril 1916 à son poste de combat. Mutilation de la face.

JOUANNE (Albert), soldat à la 3^e compagnie du 5^e rég. d'infanterie, mle 4892 : bon soldat. Blessé grièvement à son poste de combat, le 29 août 1914. Mutilation de la face.

PEYROT (André), mle 4135, sergeant à la 5^e compagnie du 5^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier. Blessé très grièvement le 22 août 1914, à la tête de sa section.

SANS (Jean-Marie), mle 010969, soldat à la 1^e compagnie du 12^e rég. d'infanterie : soldat à la 9^e compagnie du 15^e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé grièvement le 10 novembre 1914 au cours d'une attaque. Perte de l'usage du bras droit.

MARMOGET (Jean-Marie), mle 01296, soldat à la 12^e compagnie du 12^e rég. d'infanterie : brave soldat. Blessé grièvement le 22 octobre 1916 à son poste dans une tranchée violemment bombardée. Amputé du bras droit.

GABRIEL (Alexandre-François), mle 5844, soldat à la 1^e compagnie du 15^e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé grièvement le 26 janvier 1915 en se portant à l'assaut. Perte de l'usage du bras droit.

ITHURBIDE (Gabriel), mle 018327, soldat à la 20^e compagnie du 24^e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. Gravement blessé à son poste de combat, le 29 août 1915. Perte de la vision de l'œil droit.

ARBONVILLE (Charles), mle 1422, sergeant au 8^e bataillon de chasseurs à pied, compagnie de mitrailleuses : sous-officier dévoué et brave. Très grièvement blessé, le 27 septembre 1916, auprès de sa mitrailleuse. A supporté ses souffrances avec courage, donnant à ceux qui l'entouraient le plus bel exemple. Amputé du bras droit.

DUTHIEL (Henri), mle 08998, sergeant à la 18^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie : sous-officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables. Le 10 juillet 1916, a attaqué à la tête de ses grenadiers une barricade défendue par l'ennemi et a refoulé celui-ci sur une profondeur d'au moins 50 mètres. Presque tous ses hommes étant tombés, a fait bravement face à un groupe nombreux d'Allemands qu'il a tenu en respect jusqu'au moment où il a été très grièvement blessé. Amputé de la cuisse gauche.

SOLER (Michel), mle 05207, caporal à la 7^e compagnie du 53^e rég. d'infanterie : gradé courageux, consciencieux et dévoué. Blessé une première fois au début de la campagne, est revenu sur le front aussitôt guéri ; a été blessé de nouveau, très grièvement, au cours d'une attaque, le 25 mars 1915.

GAUVELIN (André-Pierre-Ferdinand), mle 07070, soldat au 10^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat dévoué et brave. Blessé grièvement le 3 juin 1916, à son poste de combat. Perte de la vision de l'œil droit.

PARRINGTON (René-Alphonse), mle 1827, caporal fourrier à la 8^e compagnie du 40^e rég. d'infanterie : soldat décidé et courageux, donnant en toutes circonstances l'exemple du dévouement. Gravement blessé, le 26 mai 1916, en accomplissant volontairement une mission sous un bombardement très violent. Amputé de l'avant-bras droit.

LENOIR (Gaston-Paul), mle 2033, sergeant à la 7^e compagnie du 40^e rég. d'infanterie : le 19 juillet 1915, s'est porté courageusement à l'assaut des tranchées allemandes. A été très grièvement blessé au cours d'un combat qu'il soutenait dans la deuxième ligne ennemie. Amputé de la jambe gauche.

MEILLAND (Claude), mle 05263, soldat à la 7^e compagnie du 75^e rég. d'infanterie : soldat très courageux. Blessé grièvement au cours d'une attaque, le 24 août 1914. Amputé du bras droit.

DE LAMBERT (Marie-Paul), mle 15015, sergeant au 52^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : sous-officier consciencieux et énergique. A été blessé très grièvement, le 3 juin 1916, au cours d'une reconnaissance. Amputé de la cuisse gauche.

RIGAUDY (Pierre), mle 6581, chasseur à la 25^e compagnie du 9^e bataillon de chasseurs à pied : grenadier d'élite. A été grièvement blessé, le 7 août 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Amputé de l'avant-bras droit.

THOLLOT (Jean-Baptiste), mle 010120, soldat à la 7^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie coloniale du Maroc : bon soldat, courageux et plein d'entrain. A été très grièvement blessé, le 3 mars 1915, à son poste dans une tranchée de première ligne. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

ARCENS (Albert), mle 014136, soldat à la 9^e compagnie du 24^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat, qui s'est fait remarquer par son courage et son énergie au cours des combats auxquels il a pris part. Gravement blessé, le 14 juillet 1915, pendant une charge à la baïonnette. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

CROZIER (Jean-Henri), mle 3274, caporal à la 2^e compagnie du 11^e bataillon de chasseurs : caporal courageux qui toujours fait vaillamment son devoir. Blessé grièvement au cours de l'attaque du 14 septembre 1914. Perte de l'usage du poignet de la main gauche.

VALLADON (Jean), mle 14840, soldat à la 4^e compagnie du 11^e bataillon de chasseurs : caporal courageux qui toujours fait vaillamment son devoir. Blessé grièvement au cours de l'attaque du 14 septembre 1914. Perte de l'usage du poignet de la main gauche.

LESTIENNE (Alphonse), mle 09013, soldat à la 18^e compagnie du 31^e rég. d'infanterie : soldat d'élite, plein de bravoure et de dévouement. A été très grièvement blessé le 8 septembre 1915 en travaillant crânement à proximité de l'ennemi, sous un bombardement violent.

OLMIS (Pierre), mle 9626, soldat à la 6^e compagnie du 15^e rég. d'infanterie : soldat dévoué. Blessé grièvement à son poste de combat le 8 février 1915. Perte de l'usage du bras droit.

GUINARD (Léon-Marius), mle 4136, soldat de 1^e classe à la 9^e compagnie du 140^e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé très grièvement au cours du combat du 30 mai 1916 où, entouré par les Allemands et fait prisonnier, réussit à s'échapper des mains de l'ennemi dans les conditions les plus difficiles. Trois blessures. Trois citations.

ALLEZARD (Antoine-Louis), mle 02154, chasseur de 1^e classe à la S.H.R. du 52^e bataillon de chasseurs : très bon gradé. Blessé grièvement, le 8 septembre 1914, en entraînant sa demi-section à l'assaut. Impotence fonctionnelle de la main droite.

AFFRE (Ernest), mle 012012, soldat à la 5^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux. Blessé grièvement, le 20 décembre 1914, en se portant bravement à l'assaut. Diminution considérable de la vision des deux yeux.

BUSSO (Pierre), mle 020265, soldat à la 7^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat. A été blessé très grièvement, le 20 décembre 1914, au cours d'un bombardement.

MANSART (Charles), mle 013915, soldat à la 3^e compagnie du 166^e rég. d'infanterie : bon soldat, brave et dévoué. Blessé grièvement à son poste de combat, le 7 août 1916. Enucleation de l'œil droit.

LE QUEAU (Jean), mle 20620, soldat à la compagnie 31-2 du 1^{er} rég. du génie : excellent soldat. Blessé grièvement à son poste, le 27 juin 1916. Enucleation de l'œil gauche.

LAILLET (Albert), adjudant à la 7^e compagnie du 51^e rég. territorial d'infanterie : sous-officier courageux et très dévoué. Déjà cité à l'ordre. A été très grièvement blessé, le 3 septembre 1916, en assurant le ravitaillement en munitions de la première ligne.

DIADHIOU (Antoine), mle 2970, chasseur à la 3^e compagnie du 14^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, discipliné et courageux, toujours volontaire pour les missions délicates. A été grièvement blessé, le 17 novembre 1914, au cours d'une contre-attaque. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

MARIAT (Germain-Jacques), mle 5343, maréchal des logis à la 3^e batterie du 30^e rég. d'artillerie : sous-officier d'une bravoure et d'un sang-froid exceptionnel. S'est toujours prodigieusement pour l'accomplissement de son devoir médical. Déjà cité à l'ordre. A été très grièvement blessé, le 3 septembre 1916, en assurant le ravitaillement en munitions de la première ligne.

DIADHIOU (Antoine), mle 8840, soldat au 7^e rég. d'infanterie coloniale : soldat dévoué et plein d'entrain ; a été grièvement blessé, le 27 septembre 1915, en faisant bravement son devoir.

BOURGEOIS (Pierre-Albert), mle 9795, soldat à la 1^e compagnie du 117^e rég. d'infanterie : soldat très courageux. A été blessé très grièvement, le 10 octobre 1914, en se portant à l'assaut d'un village tenu par l'ennemi. Perte de la vision de l'œil droit.

COURTOIS (Henri-Albert), mle 015982, soldat à la 1^e compagnie du 117^e rég. d'infanterie : soldat très couraçous. A été blessé très grièvement, le 16 septembre 1914, en se portant à l'assaut d'un village tenu par l'ennemi. Perte de la vision de l'œil droit.

LIGNEAU (Auguste-Léon-Frédéric), mle 015982, soldat à la 1^e compagnie du 1^{er} rég. du génie : excellent soldat. Blessé grièvement à son poste, le 27 juin 1916. Enucleation de l'œil gauche.

DIADHIOU (Antoine), mle 05361, sergeant à la 4^e compagnie du 17^e bataillon de chasseurs : à toujours fait bravement son devoir. Gravement blessé, le 27 février 1915, en se portant à l'attaque d'un fort ennemi. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

JOURDA (Anrien), mle 6102, caporal à la 12^e compagnie du 8^e rég. d'infanterie coloniale : très brave conduite, le 28 décembre 1914, où il a défié avec acharnement un boyau pris à l'ennemi. Gravement blessé au accomplissant sa mission. Amputé du pied droit. Déjà cité à l'ordre.

BOIVIN (Eugène), mle 015213 bis, soldat au 22^e rég. d'infanterie : soldat d'une conduite exemplaire. A été blessé grièvement, le 12 juillet 1916, sur son poste, au cours d'un violent bombardement. Amputé du bras gauche.

BERNIER (Henri), mle 14994, soldat à la 11^e compagnie du 10^e rég. d'infanterie : bon soldat. A été très grièvement blessé, le 23 juin 1916, en se portant à l'attaque. Amputé de la jambe gauche.

HUET (Paul-Alcide), mle 06277, sergeant à la 3^e compagnie du 10^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, énergique et brave, déjà deux fois cité à l'ordre. A été blessé très grièvement à son poste de guetierre, le 27 juillet 1916. Perte de la vision de l'œil gauche.

VÉRICEL (Jean-Baptiste), mle 22 IC 8841, soldat à la 4^e compagnie du rég. d'infanterie coloniale du Maroc : bon soldat, courageux et plein d'entrain. A été très grièvement blessé, le 3 mars 1915, à son poste de combat. Désarticulation du cou

MOUCHET (Tony-René), mle 2729, cavalier au 1^{er} escadron du 27^e rég. de dragons : a fait preuve d'un grand courage pendant les opérations du début de la campagne. S'est particulièrement distingué au combat du 28 septembre 1914 au cours duquel il fut atteint de quatre blessures graves.

GUERIN (Jean-Marie), mle 018077, sergent à la 20^e compagnie du 26^e rég. d'infanterie : sous-officier très brave. Blessé une première fois, le 7 septembre 1914, a été atteint à nouveau de blessures très graves, le 14 juin 1915, en défendant avec la plus grande vaillance un poste attaqué par l'ennemi. Hémiplegie gauche.

BRAVARD (Joseph-Maurice), mle 14176, soldat à la 11^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie : excellent soldat qui s'est toujours remarquablement conduit au feu. A été grièvement blessé le 26 avril 1916. Perte de la vision de l'œil gauche.

PATURAT (Jean-Etienne), mle 8239, soldat à la 5^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie : soldat modèle qui a toujours fait preuve d'un courage digne d'éloges et d'un dévouement à toute épreuve. Très grièvement blessé à son poste le 6 mai 1916. Amputé de la jambe gauche.

SELLON (Jean-François), mle 2473, soldat de 1^{re} classe à la 9^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Grièvement blessé en première ligne le 6 avril 1916, au cours d'un bombardement. Amputé de la cuisse gauche.

DELIAS (Abel-Jean), mle 2436, soldat à la 9^e compagnie du 36^e rég. d'infanterie : soldat discipliné et courageux. Blessé grièvement à son poste de combat le 21 mai 1916. Perte de la vision de l'œil droit.

GARY (Casimir-Charles), mle Rt 4365, sergent à la 12^e compagnie du 36^e rég. d'infanterie : sous-officier d'une rare bravoure. Le 22 mai 1916, s'est élancé avec un entraînement remarquable à l'attaque des tranchées ennemis ; blessé en pénétrant dans la position allemande, a continué le combat avec beaucoup d'énergie et de sang-froid, jusqu'au moment où il fut atteint d'une seconde blessure grave. Enucleation de l'œil droit.

IMBERT (Auguste-Célestin), mle 3169, soldat à la 15^e compagnie du 26^e rég. d'infanterie : très bon soldat. A fait preuve de courage et de sang-froid au combat du 27 juin 1916, au cours duquel il a été grièvement blessé. Enucleation de l'œil gauche.

BAUDE (Paul-Justin-Antoine), mle 07174, soldat à la 13^e compagnie du 26^e rég. d'infanterie : excellent soldat. A montré beaucoup d'endurance et de courage lors de la contre-attaque du 23 juin 1916 au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Enucleation de l'œil droit.

LE BLANC (Louis-Armand), mle 40836, soldat à la 13^e compagnie du 31^e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et discipliné, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Grièvement blessé dans l'accomplissement de son devoir, le 3 juillet 1916. Amputé de l'avant-bras droit.

GERMAIN (Adrien-Philippe), mle 014042, premier canonnier servant à la 27^e batterie, du 37^e rég. d'artillerie : canonnier d'un courage et d'une énergie exemplaires. Le 3 novembre 1916, ayant été enservi dans son poste téléphonique, a donné, aussitôt dégagé, l'exemple du sang-froid et malgré les souffrances que lui causaient deux graves blessures, a dirigé avec calme les travailleurs qui l'entouraient, sous un violent bombardement.

TOURTAUD (Georges-Julien), mle 04028, soldat à la 1^{re} compagnie du 15^e rég. d'infanterie : bon soldat. A toujours fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid, notamment le 18 avril 1916, jour où il a été très grièvement blessé. Amputé du bras droit.

LE BRETON (Edouard), mle 010505, adjudant à la 4^e compagnie du 15^e rég. d'infanterie : bon sous-officier, blessé très grièvement à son poste le 30 mai 1916 au cours d'un bombardement. Amputé du bras droit.

LAUME (Léon), mle 9036, soldat à la 2^e compagnie du 15^e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Blessé très grièvement à son poste, le 30 juin 1915. Amputé de la cuisse gauche.

ROVE (Médard), mle 017002, soldat de 1^{re} classe à la 5^e compagnie du 15^e rég. d'infanterie : brave soldat. Blessé très grièvement le 25 mai 1916. Amputé de la jambe droite.

FIÉVET (Louis), mle Rt 4454, soldat à la 12^e compagnie du 15^e rég. d'infanterie : excellent soldat. Blessé très grièvement le 28 mai 1916, en faisant courageusement son devoir. Amputé de la jambe gauche.

CHESNAIS (Jean), mle 6370, caporal à la 2^e compagnie du 15^e rég. d'infanterie : très bon soldat qui fait bravement son devoir. Blessé très grièvement à son poste le 29 avril 1916. Amputé du bras droit.

LEHALLE (Henri), mle 014235, soldat à la 8^e compagnie du 15^e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A été blessé très grièvement le 2 mai 1915 au cours d'une attaque. Amputé de la jambe gauche.

BERTHELOT (Constant-Léon), mle 9970, soldat à la 10^e compagnie du 15^e rég. d'infanterie : bon soldat. A été très grièvement blessé, le 28 mars 1915, à son poste de combat. Amputé de la jambe gauche.

PERRIGAULT (Alexandre-Hyacinthe), mle 03722 bis, soldat à la 1^{re} compagnie du 15^e rég. d'infanterie : caporal d'un courage et d'une énergie exemplaires. Le 10 avril 1915, au cours d'un violent bombardement, quelques hommes de sa section ayant été enterrés dans une tranchée, s'est porté à leur secours, les a dégagés et a continué à organiser la défense de la position. A été blessé très grièvement au cours de l'engagement. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

HOUIN (Xavier-Marius-Paul), mle 05125, caporal à la 19^e compagnie du 35^e rég. d'infanterie : caporal d'un courage et d'une énergie exemplaires. Le 10 avril 1915, au cours d'un violent bombardement, quelques hommes de sa section ayant été enterrés dans une tranchée, s'est porté à leur secours, les a dégagés et a continué à organiser la défense de la position. A été blessé très grièvement au cours de l'engagement. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

PHILIPPON (Charles-Henri), mle 014739, soldat à la 24^e compagnie du 35^e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et dévoué. A été très grièvement blessé, le 29 septembre 1915, en se portant à l'attaque des tranchées allemandes. Amputé de la cuisse gauche.

MARY (Théodore), mle 8357, caporal à la 7^e compagnie du 15^e rég. d'infanterie : excellent gradé. Blessé très grièvement le 27 mai 1916, son poste de combat. Amputé du bras gauche.

FENECA (Cormel), mle 40, zouave (réserve) à la 1^{re} compagnie du 4^e rég. de marche de zouaves : bon soldat. Blessé grièvement le 24 avril 1915, au cours d'une contre-attaque. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

MANCAIS (André-Victor), mle 13256, soldat à la 11^e compagnie du 15^e rég. d'infanterie : soldat courageux. Blessé très grièvement le 5 octobre 1915, à son poste de combat. Amputé de l'avant-bras droit.

RITAINE (Ernest), mle 016782, caporal (réserve) au 110^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : brave caporal mitrailleur. Blessé une première fois en septembre 1914, a été atteint à nouveau d'une grave blessure le 27 février 1916, tandis qu'il dirigeait avec un sang-froid remarquable le tir de sa mitrailleuse sur une forte colonne allemande. N'a quitté son poste qu'après avoir repoussé les assaillants. Perte de l'usage du bras droit.

ROBERT (Fernand), mle 3866, soldat à la 5^e compagnie du 15^e rég. d'infanterie : soldat courageux. Blessé très grièvement le 29 mai 1916, à son poste dans la tranchée. Amputé de la jambe droite.

ROUSSEL (Alexis), mle 05055, caporal (réserve) à la 2^e compagnie du 8^e rég. d'infanterie : bon gradé. A été atteint de quatre blessures graves au 27 février 1915, en faisant bravement son devoir. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

SEAUVE (Auguste), mle 1381, caporal à la 3^e compagnie du 75^e rég. d'infanterie : excellent gradé qui s'est constamment fait remarquer par son courage et son énergie. Très grièvement blessé le 15 février 1915, au cours d'un bombardement. Impotence fonctionnelle de la jambe et du bras droits.

BILLARD (Edouard), mle 04619, canonnier servant à la 24^e batterie du 6^e rég. d'artillerie à pied : excellent canonnier, brave et dévoué. A été blessé très grièvement le 12 juillet 1915, au moment où il se préparait à accomplir comme volontaire, une mission périlleuse. Amputation de la face.

LAMPACH (Félix-Armand), mle 47004, soldat à la 24^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie : soldat très brave, toujours volontaire pour accomplir les missions périlleuses. A été grièvement blessé, le 5 juin 1916, au cours d'une attaque. Mutilation de la face.

BALLY (Alphonse), mle 11510, aspirant à la 9^e compagnie du 57^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, énergique, ardent, plein d'allant et de bravoure. A été blessé très grièvement le 20 mai 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche.

LANSADE (Moïse-Jean-Robert), mle 4539, sergent fourrier à la C.H.R. du 57^e rég. d'infanterie : sous-officier énergique et brave. S'est fait remarquer par sa belle conduite au combat du 23 août 1914, au cours duquel il a été grièvement blessé. Amputé du bras droit.

DEKESTER (Elie-Paul-Gustave), mle 01372, soldat (réserve) à la compagnie hors rang du 27^e rég. d'infanterie : brancardier plein de courage et de dévouement. Blessé très grièvement le 22 juillet 1916, en accomplissant ses fonctions d'agent de liaison. Amputé de la jambe gauche.

BILLOT (Robert), mle 1556, soldat à la 9^e compagnie du 40^e rég. d'infanterie : excellent soldat. Blessé grièvement le 8 mars 1916, en résistant courageusement à une attaque ennemie. Amputé des deux pieds.

BOUJU (Paul), mle 013906, clairon (territoriale) à la 3^e compagnie du 13^e rég. d'infanterie : à toujours fait preuve de beaucoup d'énergie et de dévouement. Blessé très grièvement le 16 juin 1915. Perte de l'usage du bras droit.

ORY (Emile), mle 8933, soldat à la 12^e compagnie du 170^e rég. d'infanterie : brave soldat, qui a toujours eu une belle conduite au feu. Blessé grièvement le 30 octobre 1914 en travaillant, sous un feu nourri, à l'organisation d'une nouvelle position. Mutilation de la face.

LAURENT (Roger), mle 5550, caporal à la 9^e compagnie du 57^e rég. d'infanterie : excellent caporal, énergique et brave, patrouilleur plein d'entrain. A été blessé grièvement, à son poste de combat, le 9 mai 1916. Perte de la vision de l'œil droit.

HAZERA (Louis), mle 4937, soldat à la 9^e compagnie du 57^e rég. d'infanterie : bon soldat, qui fait bravement son devoir. Blessé très grièvement à son poste le 29 avril 1916. Amputé du bras droit.

BIDEAU (Emile), mle 08669, soldat à la 12^e compagnie du 57^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, le 8 novembre 1914, en observant les lignes ennemis. Diminution considérable de la vision des deux yeux.

THIBAULT (Edmond-Augustin), mle 5940 bis, sergent (territoriale) à la 23^e compagnie du 27^e rég. d'infanterie coloniale : très bon sous-officier qui a toujours fait vaillamment son devoir. Très grièvement blessé, le 22 juillet 1916, à son poste de combat. Amputé de la jambe gauche.

TONNERRE (Marc-Auguste-Aimé), mle 9234, soldat (active) à la 4^e compagnie du 60^e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé grièvement au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

DESSINES (Jean), mle 00551, soldat (réserve) de 1^{re} classe à la 7^e compagnie du 24^e rég. d'infanterie : excellent soldat (réserve) à la 7^e compagnie du 16^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué qui a toujours eu au feu une conduite digne d'éloges. A été blessé grièvement au cours du combat du 2 juillet 1915. Perte de l'usage de la jambe gauche.

LEZARE (Lucien), mle 8520, soldat (réserve) à la 5^e compagnie du 15^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué qui a toujours eu au feu une conduite digne d'éloges. A été blessé grièvement au cours du combat du 2 juillet 1915. Perte de l'usage de la jambe gauche.

LELOCH (Vincent), mle 5703, soldat (territoriale) à la 9^e compagnie du 86^e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat. Blessé grièvement au cours de l'attaque du 27 septembre 1914. Perte de l'usage de la jambe droite.

DARET (Paul-Jean-Baptiste), mle 013563, sergent (réserve) à la 6^e compagnie du 16^e rég. d'infanterie : excellent soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 16^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué qui a toujours eu au feu une conduite digne d'éloges. A été blessé grièvement au cours du combat du 2 juillet 1915. Perte de l'usage de la jambe droite.

ARTIGUE (Eugène-François), mle Rt 1322, soldat (réserve) à la 5^e compagnie du 83^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. Blessé grièvement à son poste le 19 octobre 1915. Perte de l'usage de l'œil droit.

ROUZAUD (Adrien-Antoine-Léon), mle 3 IC 5645, sergent-major (active) à la 1^{re} compagnie du 21^e rég. d'infanterie coloniale : très bon sous-officier qui a toujours eu une belle attitude au feu. Grièvement blessé, le 6 avril 1916, en se portant en avant avec sa compagnie sous un violent tir d'artillerie. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

RENARD (Gabriel), mle 06453, soldat à la 8^e compagnie du 21^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat. A été grièvement blessé le 8 juillet 1915. Perte de l'usage du bras droit.

DORNACKER (Emile), mle 10864, soldat (active) à la 3^e compagnie du 15^e rég. d'infanterie : bon soldat, brave et courageux. A été grièvement blessé le 7 septembre 1915. Perte de l'usage de la jambe droite.

FOUILLEN (Albin-Marie), mle 12171, soldat à la 6^e compagnie du 94^e rég. d'infanterie (active) : à toujours eu une belle attitude au feu. Très grièvement blessé le 7 septembre 1915 en se portant à l'assaut des lignes ennemis. Perte de l'usage du bras droit.

ARTAULT (Paulin), mle 3600, canonnier (réserve) à la 1^{re} batterie du 45^e rég. de marche de zouaves : très bon conducteur, d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve. Blessé de l'usage de la cuisse droite.

FAURE (Gilbert), mle 02857, soldat (territoriale) à la 1^{re} compagnie au 27^e bataillon de chasseurs : très bon soldat. A été grièvement blessé le 29 mars 1915, en se portant en avant avec sa compagnie au secours de son capitaine qui venait d'être blessé grièvement. Déjà cité à l'ordre.

SARRASIN (Pierre-Jules), mle 10509, adjudant à la 3^e compagnie du 16^e rég. territorial d'infanterie (territoriale) : sous-officier énergique et plein d'entrain. Blessé grièvement à son poste de guettement en première ligne, le 24 novembre 1915. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

SERIVE (Georges), mle 04261, caporal (réserve) à la 10^e compagnie du 2^e rég. d'infanterie coloniale : très bon conducteur, d'une bravoure et d'un dévouement remarquables. S'est particulièrement distingué par sa brillante conduite aux combats des 4 et 12 septembre 1916. S'est porté spontanément au secours de son capitaine qui venait d'être blessé grièvement. Déjà cité à l'ordre.

MOREAU (Jules), mle 1 IC 4779, soldat (active) au 23^e rég. d'infanterie

BÉNI (Marcel), mle 06162, soldat à la 6^e compagnie du 156^e rég. d'infanterie : soldat brave et énergique. Deux fois blessé depuis le commencement de la campagne, a été atteint, le 16 novembre 1916, d'une nouvelle blessure très grave, à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche.

GENDRE (Frédéric), mle 2791, soldat de 1^e classe à la C. H. R. du 17^e rég. d'infanterie : excellent soldat, très brave et très dévoué. A été blessé grièvement en faisant bravement son devoir, au combat du 26 septembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

LAURENT (Emile-Sévère), mle 23018, zouave au 9^e rég. de marche de zouaves, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat, qui a toujours fait preuve de courage et d'entrain. A été grièvement blessé dans la tranchée par éclats d'obus, à son poste de guetteur, le 16 novembre 1916.

BRETEAU (Louis-Marie), mle 759, soldat au 135^e rég. d'infanterie : le 12 octobre 1916, s'est porté courageusement à l'attaque des tranchées ennemis malgré un violent barrage d'artillerie et un feu nourri d'infanterie ennemis. A été très grièvement blessé. Amputé de la jambe droite.

BOURLIER (Léon), mle 5094, chasseur à la 2^e compagnie du 3^e bataillon de chasseurs : mitrailleur d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Déjà cité à l'ordre. A été très grièvement blessé, le 8 novembre 1916, près de sa pièce en position, au cours d'un tir de barrage enemis. Amputé de la cuisse gauche.

HOUDARD (René-Amédée), mle 02661, soldat à la compagnie hors-rang du 156^e rég. d'infanterie : téléphoniste d'une bravoure remarquable, déjà cité à l'ordre pour son calme et son sang-froid au feu. A été très grièvement blessé, le 17 novembre 1916, dans l'accomplissement de ses devoirs.

LEVEAU (Alexandre), mle 020991, soldat au 156^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat brave et dévoué. A été atteint, le 18 novembre 1916, d'une très grave blessure en accomplissant son service, sous un violent bombardement. Enucleation de l'œil droit.

FINOT (René-Marie-Gaston), mle 334, canonniер servant au 12^e rég. d'artillerie : excellent soldat, dévoué et plein d'entrain. A été très grièvement blessé le 26 octobre 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Perte totale de la vue.

LETESSIER (Jules), caporal au 25^e rég. territorial d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat, dévoué et dévoué. A été atteint, le 25 décembre 1916, en entrainant brillamment ses camarades à l'attaque d'une tranchée ennemie. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

MONTAGNE (Henri-Bernard), adjudant à la 2^e compagnie du 9^e rég. de marche de zouaves : excellent sous-officier dévoué et conscientieux qui a toujours rendu les meilleurs services. Déjà deux fois cité à l'ordre pour sa brillante conduite depuis le début des hostilités. A été gravement intoxiqué par les gaz, au cours des récentes opérations offensives.

EUSTACHE (Edmond-Henri), mle 5806, soldat de 1^e classe au 17^e rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux et dévoué. Au front depuis le début de la campagne, a été très grièvement blessé, le 23 novembre 1916, dans l'accomplissement de son devoir.

JAMARD (Magloire-Désiré-Auguste), mle 03117, adjudant au 20^e rég. d'infanterie : n'a cessé de faire preuve, depuis le début de la campagne, des plus solides qualités militaires. S'est particulièrement distingué au combat du 4 juillet 1916, au cours duquel il a conduit sa section de mitrailleuses sur une position soumise à un très violent bombardement, et a largement contribué à renverser l'attaque ennemie. Très grièvement blessé à son poste, le 23 novembre.

MAUREL (Louis), soldat à la 2^e compagnie du 44^e rég. d'infanterie : brave soldat. A été très grièvement blessé, dans la nuit du 11 au 12 novembre 1916, pendant un combat au cours duquel il a donné à ses camarades un bel exemple de sang-froid, de courage et d'abnégation. Perte de la main droite et de l'œil droit.

PIDOT (Lucien-Louis), mle 666, soldat à un groupe de divisionnaire de brancardiers (2^e section d'infirmiers militaires) : bon brancardier, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, à son poste en première ligne, le 21 novembre 1916. Amputé de la jambe droite.

SOYER (Adolphe-Edouard), mle 13293, soldat à la 6^e compagnie du 2^e rég. d'infanterie : très bon soldat, très dévoué et plein d'allant. A été très grièvement blessé, le 21 novembre 1916, à son poste de guetteur.

FONTENEAU (Antoine-Prosper), sapeur militaire à la compagnie 10/15 T du 6^e rég. du génie : excellent sapeur. A été très grièvement blessé, le 13 novembre 1916, en travaillant sous le feu de l'ennemi.

RENAUD (Joseph-Louis), mle 141, soldat au 303^e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. A été très grièvement blessé le 7 novembre 1916, à l'attaque d'une forte position ennemie.

LAURENT (Emile-Sévère), mle 23018, zouave au 9^e rég. de marche de zouaves, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat, qui a toujours fait preuve de courage et d'entrain. A été grièvement blessé dans la tranchée par éclats d'obus, à son poste de guetteur, le 16 novembre 1916.

SAINTILLAN (Jean-Marie), mle 1375, soldat de 1^e classe au 7^e rég. territorial d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : très bon soldat, courageux et plein d'allant. A été très grièvement blessé le 1^{er} novembre 1916, à son poste. Amputé de la cuisse gauche.

RAIMBAULT (Maurice), mle 187, sergent au 6^e bataillon de chasseurs : gradé dévoué et brave. A été très grièvement blessé le 21 octobre 1916, en accomplissant vaillamment une mission particulièrement périlleuse.

GODART (Lucien-Louis-Joséphin), mle 06065, maréchal des logis à la 1^e batterie du 81^e rég. d'artillerie lourde : sous-officier très courageux et d'une haute valeur morale. A été très grièvement blessé le 28 octobre 1916, à son poste.

DEUTERRE (Henri), soldat à la 3^e compagnie du 165^e rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et dévoué. A été très grièvement blessé, le 17 novembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la main droite.

MARCAZZI (Baptiste), mle 7793, soldat de 1^e classe à la 2^e compagnie du 173^e rég. d'infanterie : modéle de courage et de dévouement. Blessé grièvement le 5 mai 1916, à son poste de sentinelle avancée, a fait preuve de la plus belle abnégation. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

DERMY (Charles), mle 1400, soldat à la 7^e compagnie du 155^e rég. d'infanterie : brave soldat. Blessé très grièvement, le 6 mai 1916, à son poste dans la tranchée. Amputé du bras droit.

TOURBIER (Marceau), mle 5791, adjudant-chef à la 7^e compagnie du 155^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier à tous les points de vue. Blessé très grièvement à son poste le 22 mai 1915, a fait l'admiration de tous par son courage. Amputé de la main gauche.

CHIEVALLIER (Georges), mle 14287, sergent à la 11^e compagnie du 155^e rég. d'infanterie : brave sous-officier. Blessé une première fois le 22 septembre 1914, a été atteint à nouveau d'une grave blessure le 20 février 1915. Amputé de la cuisse gauche.

GUILLAUME (Gabriel-Alphonse), canonnier servant à la 2^e batterie du 39^e rég. d'artillerie, mle 4458 : canonnier courageux, au front depuis le début de la campagne. Blessé le 14 juin 1916, a continué son service et a été atteint, deux jours plus tard, d'une seconde et grave blessure. Perte de la vision de l'œil gauche.

GUILLIEN (Paul), mle 1501, caporal à la 6^e compagnie du 129^e rég. d'infanterie : très bon soldat. A été grièvement blessé, le 28 janvier 1916, au cours d'un bombardement, alors qu'il donnait à ses hommes l'exemple du courage et du sang-froid. Perte de la vision de l'œil droit.

CASTINEL (Baptiste-Camille), mle 01629, sergent à la 5^e compagnie du 9^e rég. d'infanterie coloniale : excellent sous-officier qui s'est toujours vaillamment comporté. Blessé grièvement le 24 octobre 1916, alors qu'il se portait résolument à l'attaque des tranchées allemandes. Enucleation de l'œil gauche.

BOCON (Gabriel), mle 01767, sergent à la 3^e compagnie du 28^e bataillon de chasseurs : chasseur à pied, ayant un ménis de soldat. A été très grièvement blessé, le 23 octobre 1916, à son poste de combat. Amputé de la jambe droite.

COIFFETEAU (Armand-Auguste), mle 12182, sergent à la 3^e compagnie du 80^e rég. d'infanterie : sous-officier brave et énergique. Blessé grièvement le 18 avril 1915, en maintenant ses hommes sur une position vaillamment bombardée. Perte de l'œil gauche.

BRADFER (Maurice-Louis), mle 8836, soldat à la 2^e compagnie du 151^e rég. d'infanterie : excellent soldat, très brave au feu. Blessé grièvement le 24 décembre 1914, à son poste dans la tranchée. Impotence fonctionnelle de la main droite.

CHAUFFAILLE (Jean), mle 10891, soldat à la 10^e compagnie du 80^e rég. d'infanterie : sous-officier brave et énergique. Blessé grièvement le 17 janvier 1915, au cours d'une relève. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

GAUTHIER (Clément-Eugène), mle 10891, soldat à la 7^e compagnie du 151^e rég. d'infanterie : très bon soldat. S'est particulièrement distingué lors de l'attaque du 2 juillet 1915, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Perte de l'usage du bras droit.

PETIT (Edouard), mle 15262, zouave à la 12^e compagnie du 1^e rég. de zouaves : très bon soldat, ayant un ménis de soldat. A été atteint à la 1^e compagnie du 1^e rég. de zouaves : excellent soldat, courageux et dévoué. Blessé grièvement le 17 novembre 1916, à son poste de sentinelles en avant de nos lignes.

BOUCHE (Pierre), mle 04953, caporal au 33^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent grade, très brave et très dévoué. A été très grièvement blessé le 24 novembre 1916, à son poste de combat.

PEYRAT (Léonard), mle 02807, soldat de 1^e classe au 35^e rég. d'infanterie : très bon soldat, toujours prêt à accompagner les missions périlleuses. S'est particulièrement distingué pendant le combat du 24 février 1916, au cours duquel il a été très grièvement blessé. Amputé de la jambe droite.

DELPHY (Louis), mle 012415, soldat au 27^e bataillon de chasseurs alpins : chasseur d'un courage et d'une énergie légendaires au bataillon. A été très grièvement blessé le 5 juillet 1916, au cours d'une relève en première ligne. Amputé de la jambe droite.

MARTIN (Edouard), mle 012302, soldat à la 22^e compagnie du 38^e rég. d'infanterie coloniale : très bon sous-officier qui a toujours fait couramment son devoir. Blessé le 4 août 1916, au cours d'une relève en première ligne. Amputé de la cuisse gauche.

GRANGE (Régis-Henri-Louis), mle 031110, soldat au 33^e rég. d'infanterie coloniale, compagnie de mitrailleuses : très bon soldat, d'un grand courage et d'un dévouement à toute épreuve. A été blessé très grièvement le 18 juillet 1916, en exerçant les fonctions de guetteur dans une zone violente, n'a consenti à se faire panser que lorsque celle-ci eut été définitivement repoussée. Perte de l'usage de l'œil gauche.

MARJOLIN (Noël-Isidore-Alexandre), mle 02566, adjudant à la 1^e compagnie du 41^e bataillon de chasseurs : toujours fait preuve des plus brillantes qualités militaires. Lors de l'attaque du 18 octobre 1916, a enlevé, du prenier état, une tranchée ennemie fortement défendue ; a engagé une lutte pied à pied dans les boyaux et abris allemands, faisant de nombreux prisonniers et facilitant la progression des éléments voisins. Déjà cité à l'ordre.

PLANSON (Marie-Paul-Moïse), chasseur de 1^e classe au 41^e bataillon de chasseurs : modèle de courage réel et de volonté tenace. Agent de liaison du chef de corps. A parcouru plus de dix fois, dans la journée du 17 octobre 1916, un terrain battu par un feu d'artillerie. Amputé de la jambe droite.

GUILLARD (Louis-Joseph), mle 4067, chasseur à la 5^e compagnie du 27^e bataillon de chasseurs : brave soldat. Blessé grièvement, le 28 juillet 1915, en sautant dans une tranchée ennemie. Amputé de la jambe droite.

ROBIN (Alfred), mle 04805, caporal à la 4^e compagnie du 89^e rég. d'infanterie : caporal très brave. A été grièvement blessé le 14 juillet 1915, en assurant le ravitaillement en munitions dans des conditions particulièrement difficiles. Impotence fonctionnelle de la jambe et du bras gauches.

THOMASSIN (Marius), mle 9891, soldat à la 1^e compagnie du 89^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Grièvement blessé au cours d'une patrouille, le 27 mars 1916. Enucleation de l'œil droit.

RAVISE (Adrien), mle 15835, soldat de 1^e classe à la 23^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat. A été atteint à l'œil droit. Perte de la vision de l'œil gauche.

GRANGE (Régis-Henri-Louis), mle 031110, soldat au 33^e rég. d'infanterie coloniale, compagnie de mitrailleuses : très bon soldat, d'un grand courage et d'un dévouement à toute épreuve. A été blessé très grièvement le 18 juillet 1916, en faisant bravement son devoir. Amputé d'une jambe.

NAVE (Jules-Alfred), mle 04805, caporal à la 4^e compagnie du 89^e rég. d'infanterie : caporal très brave. A été grièvement blessé le 14 juillet 1915, en assurant le ravitaillement en munitions dans des conditions particulièrement difficiles. Impotence fonctionnelle de la jambe et du bras gauches.

PICQUEMAL (Alexis), mle 031600, soldat de 1^e classe à la 23^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat. A été atteint à l'œil droit. Perte de la vision de l'œil gauche.

ROBINEAU (Léon), mle 031600, soldat de 1^e classe à la 23^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat. A été atteint à l'œil droit. Perte de la vision de l'œil gauche.

ROBINEAU (Léon), mle 031600, soldat de 1^e classe à la 23^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat. A été atteint à l'œil droit. Perte de la vision de l'œil gauche.

ROBINEAU (Léon), mle 031600, soldat de 1^e classe à la 23^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat. A été atteint à l'œil droit. Perte de la vision de l'œil gauche.

ROBINEAU (Léon), mle 031600, soldat de 1^e classe à la 23^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat. A été atteint à l'œil droit. Perte de la vision de l'œil gauche.

ROBINEAU (Léon), mle 031600, soldat de 1^e classe à la 23^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat. A été atteint à l'œil droit. Perte de la vision de l'œil gauche.

ROBINEAU (Léon), mle 031600, soldat de 1^e classe à la 23^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat. A été atteint à l'œil droit. Perte de la vision de l'œil gauche.

ROBINEAU (Léon), mle 031600, soldat de 1^e classe à la 23^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat. A été atteint à l'œil droit. Perte de la vision de l'œil gauche.

ROBINEAU (Léon), mle 031600, soldat de 1^e classe à la 23^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat. A été atteint à l'œil droit. Perte de la vision de

RIVIER (Pierre), mle 345, chasseur de 1^{re} classe à la 6^e compagnie du 14^e bataillon de chasseurs : chasseur très brave. Le 14 novembre 1914, s'est porté courageusement, sous un très violent bombardement, au secours de son officier blessé. A été lui-même atteint d'une grave blessure, alors qu'il rejoignait son poste de combat. Mutilation de la face.

DIRASSE (Léon), mle 3628, chasseur à la 5^e compagnie du 7^e bataillon de chasseurs : a toujours fait preuve de courage et de dévouement. Blessé au début de la campagne, a été atteint pour la deuxième fois d'une grave blessure, le 1^{er} novembre 1914, au cours d'une charge à la baïonnette. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

OLIVIER (Edouard), mle 4645, chasseur de 1^{re} classe à la 7^e compagnie du 7^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur. S'est particulièrement distingué au cours des combats du 1^{er} janvier 1916. A été grièvement blessé alors que, debout sous un violent bombardement, il encourageait ses camarades. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

COPIN (Emile), mle 03224, chasseur à la 7^e compagnie du 56^e bataillon de chasseurs : bon sous-officier qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A été blessé grièvement à son poste, le 18 octobre 1916. Perte de l'usage de la jambe droite.

GUEROUlt (Hippolyte-Auguste), mle 016728, caporal à la 2^e compagnie du 25^e rég. d'infanterie : soldat à la 1^{re} compagnie du 2^e escadron du 3^e rég. de spahis : soldat très brave, souvent volontaire pour accomplir les missions périlleuses. A été très grièvement blessé, le 25 novembre 1915, en exécutant un travail d'aménagement urgent sur un point très exposé. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

PELLETIER (Auguste-Benoit), mle 5245, soldat à la 1^{re} compagnie du 27^e rég. d'infanterie : très bon soldat, plein de bravoure et d'endurance. A été grièvement blessé le 31 décembre 1914 en transportant des munitions en première ligne. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

LEME (Alfred-Marie-Théodore), mle 03729, sergent à la 10^e section d'infirmiers militaires : très bon sous-officier qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A été blessé grièvement à son poste, le 18 octobre 1916. Perte de l'usage de la jambe gauche.

BONNEVIE (Louis), mle 0636, soldat à la 2^e compagnie du 25^e rég. d'infanterie : soldat énergique et courageux. A été blessé très grièvement le 24 août 1914, en résistant opiniâtrement avec un groupe de ses camarades à des forces ennemis très supérieures en nombre.

OLIVIERO (Mathurin-Cyrille), mle 017742, soldat à la 4^e compagnie du 16^e rég. d'infanterie : très bon soldat brave et dévoué. A été grièvement blessé, le 9 juillet 1916, en se portant à l'attaque d'un village fortifié. Perte de l'usage de la jambe gauche.

LABROUSSE (Henri), mle 0557, sergent au 23^e rég. d'infanterie : sous-officier modèle. N'a cessé, depuis le début de la campagne, de se distinguer par sa bravoure, son entrain et sa belle humeur. Le 12 novembre 1916, a conduit avec une superbe crânerie un détachement chargé de faire une incursion dans un ouvrage ennemi. Blessé au cours de l'action, a rapporté dans nos lignes un de ses hommes grièvement atteint. Déjà deux fois cité à l'ordre.

CALLIÈS (Paul), mle 04513, maréchal des logis de la 1^{re} batterie du 5^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : excellent sous-officier dévoué et brave. Grièvement blessé, le 22 avril 1915, au cours d'un combat. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

GUEDSON (Louis-Joseph), mle 15676, caporal à la 4^e compagnie du 51^e rég. d'infanterie : très bon soldat. A eu les pieds gelés en janvier 1915, à la suite d'un séjour particulièrement pénible dans les tranchées. Amputé des deux jambes.

BOCQUILLON (Henri-Armand), mle 6745, soldat à la 4^e compagnie du 76^e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat. A eu les pieds gelés en janvier 1915, à la suite d'un séjour particulièrement pénible dans les tranchées. Amputé des deux jambes.

BURGUET (Jules-Gustave), mle 013816, caporal à la 10^e compagnie du 27^e rég. d'infanterie : excellent caporal, brave et énergique. A été grièvement blessé à son poste de combat le 16 février 1915. Paralysie faciale gauche.

PAUCAUD (René), mle 05086, soldat à la 3^e compagnie du 10^e rég. d'infanterie : très bon soldat. A eu les pieds gelés en janvier 1915, à la suite d'un séjour particulièrement pénible dans les tranchées. Amputé des deux jambes.

GENARD (Charles-Elysée), mle 01187, soldat à la 2^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie : excellent caporal, brave et énergique. A été grièvement blessé à son poste de combat le 16 février 1915. Paralysie faciale gauche.

JEURE (Emile-Marcel), mle 01841, chasseur de 1^{re} classe à la S.H.R. du 45^e bataillon de chasseurs : chasseur modèle, agent de liaison remarqué par son audace et son mépris du danger. Blessé très grièvement, le 13 janvier 1915 en contribuant à repousser des forces ennemis très supérieures en nombre. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

LAFAIE (Etienne), mle 5117, soldat à la 2^e compagnie du 13^e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé grièvement le 1^{er} janvier 1915 au cours d'une attaque. Enucleation de l'œil gauche.

CRUEL (Eugène-Idévert), mle 06227, chasseur de 1^{re} classe au 1^{er} peloton du 3^e groupe cycliste : bon chasseur. Blessé très grièvement, le 10 novembre 1914, au cours d'une relève. Amputé de la cuisse droite.

NAELTAT (Pierre-Marie-André), mle 4572, sergent à la 1^{re} compagnie du 95^e rég. d'infanterie : sous-officier courageux et dévoué. A été blessé grièvement à son poste de combat, le 27 février 1916. Amputé de la cuisse droite.

RENAUD (Jules-Louis), mle 07794, caporal à la 2^e compagnie du 60^e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 29 septembre 1914, en se portant à l'assaut d'un village tenu par l'ennemi.

MARTIN (Gabriel-Joseph), mle 05353, chasseur à la 10^e compagnie du 45^e bataillon de chasseurs : très bon chasseur. A été grièvement blessé le 6 septembre 1914, en accomplissant bravement son devoir. Perte de l'usage du bras gauche.

MARMONNIER (Paul), mle 5758, soldat de 1^{re} classe à la 7^e compagnie du 60^e rég. d'infanterie : brave soldat. A été atteint de deux graves blessures au cours du combat du 29 août 1914, alors qu'il entraînait en avant un groupe dont il avait pris le commandement. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

JULLIEN (Jean-Marie-Henri), mle 6337, soldat à la 7^e compagnie du 60^e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé très grièvement le 27 septembre 1914, en se portant à l'assaut d'un village tenu par l'ennemi.

BRUCHE (Jules-Charles-Marius), mle 7131, sergent à la 11^e compagnie du 27^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, qui a toujours eu une belle conduite au feu. Blessé une première fois le 10 avril 1915, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure au cours d'une attaque allemande le 1^{er} août 1916. Perte de l'usage de la main droite.

LORISSON (Alexis-Denis), mle 05927, soldat à la 7^e compagnie du 2^e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et énergique. A été très grièvement blessé le 14 mai 1915, en défendant courageusement à coups de grenade une tranchée violentement attaquée par l'ennemi.

BRUCHE (Jules-Charles-Marius), mle 7131, sergent à la 11^e compagnie du 27^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, qui a toujours eu une belle conduite au feu. Blessé une première fois le 10 avril 1915, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure au cours d'une attaque allemande le 1^{er} août 1916. Perte de l'usage de la main droite.

COMONT (Désiré-Antoine-Arsène), mle 788, soldat de 1^{re} classe à la 4^e compagnie du 16^e rég. territorial d'infanterie : brave soldat. Blessé une première fois le 10 avril 1915, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure au cours d'une attaque allemande le 1^{er} août 1916. Perte de l'usage de la main droite.

LAFLEUR (Pierre), mle 018568, soldat à la 6^e compagnie du 125^e rég. d'infanterie : brave soldat. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 3 octobre 1914. Perte de l'usage du bras droit.

BLANDENET (Charles), mle 07339, caporal à la 4^e compagnie du 27^e rég. d'infanterie : excellent caporal, modèle d'énergie et d'endurance. A été grièvement blessé le 7 avril 1916 au cours d'un combat à la grenade. Raccourcissement important de la jambe gauche.

JARNO (Albert-Félix-Léon), mle 10527, soldat à la 3^e compagnie du 27^e rég. d'infanterie : excellent et brave soldat. A été très grièvement blessé le 20 janvier 1916 à son poste de combat. Plaies multiples.

JAY (Lucien-Michel-Robert), mle 4354, caporal à la 11^e compagnie du 13^e rég. d'infanterie : bon gradé. Grièvement blessé, à son poste d'observateur, le 23 octobre 1916. Perte de l'œil droit.

AHMED BEN HADJ BEN PERHAT, mle 1147, cavalier au 2^e escadron du 3^e rég. de spahis : soldat très brave, souvent volontaire pour accomplir les missions périlleuses. A été très grièvement blessé, le 25 novembre 1915, dans un exercice de travail d'aménagement urgent sur un point très exposé. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

PELLETIER (Auguste-Benoit), mle 5245, soldat à la 1^{re} compagnie du 27^e rég. d'infanterie : très bon soldat, plein de bravoure et d'endurance. A été grièvement blessé le 11 décembre 1914 en transportant des munitions en première ligne. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

RICARD (Emile-Julien), mle 8911, caporal à la 4^e compagnie du 27^e rég. d'infanterie : très bon gradé qui a toujours donné le plus bel exemple de bravoure et d'énergie. A été grièvement blessé le 18 septembre 1914, à son poste de combat, le 25 octobre 1915, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la jambe gauche.

RABY (Henri-Albert), mle 01648, maréchal des logis à la 44^e batterie du 49^e rég. d'artillerie : sous-officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables. Déjà deux fois cité à l'ordre. A été très grièvement blessé, à son poste d'observateur, le 23 octobre 1916. Perte de l'œil droit.

QUINET (Antoine), mle 4373, 1^{er} canonnier à la 1^{re} batterie du 36^e rég. d'artillerie : excellent soldat. Blessé très grièvement, le 17 septembre 1915, est atteint à nouveau d'une blessure grave au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

QUINET (Antoine), mle 4373, 1^{er} canonnier à la 1^{re} batterie du 36^e rég. d'artillerie : excellent soldat. Blessé très grièvement, le 17 septembre 1915, est atteint à nouveau d'une blessure grave au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

QUINET (Antoine), mle 4373, 1^{er} canonnier à la 1^{re} batterie du 36^e rég. d'artillerie : excellent soldat. Blessé très grièvement, le 17 septembre 1915, est atteint à nouveau d'une blessure grave au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

QUINET (Antoine), mle 4373, 1^{er} canonnier à la 1^{re} batterie du 36^e rég. d'artillerie : excellent soldat. Blessé très grièvement, le 17 septembre 1915, est atteint à nouveau d'une blessure grave au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

QUINET (Antoine), mle 4373, 1^{er} canonnier à la 1^{re} batterie du 36^e rég. d'artillerie : excellent soldat. Blessé très grièvement, le 17 septembre 1915, est atteint à nouveau d'une blessure grave au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

QUINET (Antoine), mle 4373, 1^{er} canonnier à la 1^{re} batterie du 36^e rég. d'artillerie : excellent soldat. Blessé très grièvement, le 17 septembre 1915, est atteint à nouveau d'une blessure grave au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

QUINET (Antoine), mle 4373, 1^{er} canonnier à la 1^{re} batterie du 36^e rég. d'artillerie : excellent soldat. Blessé très grièvement, le 17 septembre 1915, est atteint à nouveau d'une blessure grave au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

QUINET (Antoine), mle 4373, 1^{er} canonnier à la 1^{re} batterie du 36^e rég. d'artillerie : excellent soldat. Blessé très grièvement, le 17 septembre 1915, est atteint à nouveau d'une blessure grave au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

QUINET (Antoine), mle 4373, 1^{er} canonnier à la 1^{re} batterie du 36^e rég. d'artillerie : excellent soldat. Blessé très grièvement, le 17 septembre 1915, est atteint à nouveau d'une blessure grave au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

QUINET (Antoine), mle 4373, 1^{er} canonnier à la 1^{re} batterie du 36^e rég. d'artillerie : excellent soldat. Blessé très grièvement, le 17 septembre 1915, est atteint à nouveau d'une blessure grave au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

QUINET (Antoine), mle 4373, 1^{er} canonnier à la 1^{re} batterie du 36^e rég. d'artillerie : excellent soldat. Blessé très grièvement, le 17 septembre 1915, est atteint à nouveau d'une blessure grave au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

QUINET (Antoine), mle 4373, 1^{er} canonnier à la 1^{re} batterie du 36^e rég. d'artillerie : excellent soldat. Blessé très grièvement, le 17 septembre 1915, est atteint à nouveau d'une blessure grave au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

QUINET (Antoine), mle 4373, 1^{er} canonnier à la 1^{re} batterie du 36^e rég. d'artillerie : excellent soldat. Blessé très grièvement, le 17 septembre 1915, est atteint à nouveau d'une blessure grave au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

QUINET (Antoine), mle 4373, 1^{er} canonnier à la 1^{re} batterie du 36^e rég. d'artillerie : excellent soldat. Blessé très grièvement, le 17 septembre 1915, est atteint à nouveau d'une blessure grave au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

QUINET (Antoine), mle 4373, 1^{er} canonnier à la 1^{re} batterie du 36^e rég. d'artillerie : excellent soldat. Blessé très grièvement, le 17 septembre 1915, est atteint à nouveau d'une blessure grave au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

QUINET (Antoine), mle 4373, 1^{er} canonnier à la 1^{re} batterie du 36^e rég. d'artillerie : excellent soldat. Blessé très grièvement, le 17 septembre 1915, est atteint à nouveau d'une blessure grave au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

QUINET (Antoine), mle 4373, 1^{er} canonnier à la 1^{re} batterie du 36^e rég. d'artillerie : excellent soldat. Blessé très grièvement, le 17 septembre 1915, est atteint à nouveau d'une blessure grave au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

QUINET (Antoine), mle 4373, 1^{er} canonnier à la 1^{re} batterie du 36^e rég. d'artillerie

MACADRÉ (Georges-Victor), mle 3767, caporal à la 19^e compagnie du 24^e rég. d'infanterie: caporal courageux et plein d'entrain, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A été atteint de blessures multiples et graves, le 5 août 1916.

GEYNET (Henri-Paul-Jean), mle 2368, sergeant-major à la 2^e compagnie du 1^{er} bataillon de chasseurs alpins: excellent sous-officier, énergique et brave. S'est distingué en maintes circonstances par son allant et son sang-froid. Blessé une première fois le 26 août 1914, est revenu au front sur sa demande, à peine guéri. A été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 19 février 1915, au cours d'une reconnaissance.

CHOUPEAUX (Pierre-Marie-François), mle 11C 12292, soldat au 33^e rég. d'infanterie coloniale: excellent soldat brancardier, courageux et dévoué, toujours présent à porter secours aux blessés dans les moments les plus critiques. A été grièvement blessé le 12 octobre 1916, en accomplissant son devoir dans des circonstances périlleuses. Perte de l'œil droit.

BIENVENU (Paul), mle 05502, soldat à la C.H.R. du 42^e rég. d'infanterie coloniale: excellent soldat brancardier, courageux et dévoué, toujours présent à porter secours aux blessés dans les moments les plus critiques. A été très grièvement blessé le 27 septembre 1914, au cours de la guerre. Impotence fonctionnelle d'un bras.

RICHARD (Jean-Joseph), mle 06587, soldat à la 9^e compagnie du 17^e rég. d'infanterie: soldat très dévoué et très brave. A été blessé grièvement, le 9 mai 1915, en entraînant ses camarades à l'assaut. Perte de l'usage du bras droit.

PEDRON (Yves-Marie), mle 3295, soldat à la 8^e compagnie du 74^e rég. territorial d'infanterie: soldat brancardier, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé le 23 novembre 1916, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la jambe gauche.

BERTRAND (Etienne-Clément), adjudant-chef au 29^e rég. d'infanterie: sous-officier d'une bravoure au-dessus de tous éloges. Le 1^{er} novembre 1916, brillamment mené sa section à l'assaut et a atteint l'objectif qui lui avait été assigné, faisant 47 prisonniers.

MEHAT (Pierre), mle 7767, soldat au 26^e rég. d'infanterie: grenadier plein de courage et de sang-froid. A été grièvement blessé, le 20 juillet 1916, au cours d'un violent combat. Amputé de la main droite.

POTEREAU (Olivier), mle 07653, soldat à la 17^e compagnie du 26^e rég. d'infanterie: soldat brave et énergique. Blessé une première fois au début de la campagne, a été atteint, à nouveau d'une grave blessure, le 2 juillet 1916, en assurant le ravitaillement en grenades, sous le feu de l'artillerie ennemie. Enucleation de l'œil gauche.

GRANDMAISON (Paul-Alphonse), mle 05808, chasseur à la 13^e compagnie du 55^e bataillon de chasseurs: bon chasseur, qui a été très gravement blessé en marchant bravement à l'ennemi, le 8 septembre 1914. Amputé de la cuisse gauche.

FAYOLLE (Claudius), mle 012074, adjudant à la 10^e compagnie du 23^e rég. d'infanterie: très brave sous-officier, d'un dévouement et d'une énergie à toute épreuve. A été très grièvement blessé, le 20 septembre 1914, à la tête de sa section, qu'il entraînait à l'assaut des lignes ennemis.

SAISON (Félix-Charles-Emile), mle 7211, soldat au 10^e compagnie du 5^e rég. d'infanterie: brave soldat. Grièvement blessé le 9 avril 1916, en faisant courageusement son devoir. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

SAISON (Eugène-Louis), mle 7513, soldat à la 9^e compagnie du 73^e rég. d'infanterie: bon soldat. Très grièvement blessé le 5 mai 1915 en contribuant à repousser une attaque allemande.

MARTIN (Francisque-Alfred), mle 7801, soldat à la 9^e compagnie du 123^e rég. d'infanterie: excellent soldat dévoué et courageux, qui s'est bravement conduit pendant les combats du début de la campagne. Blessé grièvement le 6 septembre 1914, au cours d'une reconnaissance. Raccourcissement considérable de la jambe droite.

BULTE (Albert-Fernand), mle 4155, sergeant à la 3^e compagnie du 9^e rég. d'infanterie: sous-officier courageux et énergique. Blessé grièvement le 24 octobre 1914 en faisant bravement son devoir. Perte de l'usage de la main gauche.

CUPPENS (Josué), mle 020180, sergeant à la 17^e compagnie du 24^e rég. d'infanterie: sous-officier d'élite, qui a toujours rempli d'une façon parfaite les missions délicates qui lui ont été confiées. Blessé grièvement le 23 février 1916 à son poste de combat. Mutilation de la face.

BERNARD (Hippolyte), mle 6988, soldat à la 6^e compagnie du 44^e rég. territorial d'infanterie: après s'être signalé par son courage et son sang-froid pendant les combats d'août 1916, s'est distingué à nouveau par sa brillante conduite à l'attaque du 12 septembre, au cours de laquelle il s'est emparé d'une mitrailleuse dont il a tué les deux servants. Deux fois blessé depuis le début de la guerre.

COURTY (Edouard), sapeur mineur à la compagnie 6/1 du 9^e rég. du génie: sapeur d'un courage remarquable. Grièvement blessé le 10 octobre 1914, en creusant une tranchée avancée. Impotence fonctionnelle d'un bras.

RAGOT (Marcel-Joseph), mle 11185, soldat à la 1^e compagnie du 11^e rég. d'infanterie: soldat très brave. S'est vaillamment conduit à l'attaque du 9 mai 1915, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Amputé de la jambe droite.

BIRY (Albert-Edouard), mle 3241, soldat à la 6^e compagnie du 9^e rég. d'infanterie: soldat plein de courage et de dévouement. Blessé très grièvement le 6 avril 1915, au cours d'une attaque. Impotence fonctionnelle du bras droit et de la main gauche.

BAUDRY (Kléber), mle 11245, zouave à la 5^e compagnie du 1^{er} rég. de zouaves: zouave d'un courage et d'un entraînement remarquables. A été blessé grièvement le 29 septembre 1914, au cours d'une patrouille, à laquelle il prenait part comme volontaire. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

KAUFFMANN (Auguste), mle 03324, sergeant à la 10^e compagnie du 160^e rég. d'infanterie: gradé d'une grande bravoure. A été blessé très grièvement, le 25 septembre 1915, alors que, après avoir franchi les premières organisations allemandes, il s'éfangeait en tête de sa section à l'assaut d'une position ennemie, malgré un feu violent de mitrailleuses. Déjà cité l'ordre de l'armée.

PITTE (Alfred-Joseph), mle 10051, zouave à la 9^e compagnie du 1^{er} rég. de marche de zouaves: zouave d'un courage et d'un entraînement exemplaire. Blessé grièvement, le 17 septembre 1914, au cours d'une reconnaissances périlleuse. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

AVERTY (Pierre-Henri), mle 0632, chasseur à la 4^e compagnie du 4^e bataillon de chasseurs: chasseur très brave, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé grièvement en première ligne, le 20 juin 1915, a fait l'admiration de tous par son courage et son abnégation. Raccourcissement considérable de la jambe droite.

CHARRIER (Henri), mle 4242, maître-ouvrier à la compagnie 12/1 du 6^e rég. du génie: très bon maître ouvrier, zélé et discipliné, a toujours donné le meilleur exemple de courage et de dévouement. Blessé très grièvement, le 30 mai 1916, au cours d'un violent bombardement.

LEBOUDE (Paul-Henri), mle 3511, caporal au 5^e compagnie du 1^{er} bataillon de chasseurs: s'est fait remarquer, au cours des opérations de début de la campagne, par ses brillantes qualités de bravoure, de belle humeur et d'entrain. A fait preuve dans des circonstances particulièrement difficiles, d'une énergie, d'un sang-froid et d'un courage au-dessus de tout éloge.

GUERIN (François), mle 01241, soldat à la 12^e compagnie du 5^e rég. d'infanterie coloniale: soldat courageux et énergique, animé d'un haut sentiment de devoir. Grièvement blessé, le 14 juillet 1915, a refusé l'aide des brancardiers pour gagner le poste de secours, sous prétexte qu'il y avait d'autres blessés plus gravement atteints que lui à transporter. Mutilation de la jambe gauche.

GAUDET (François), soldat de 2^e classe au 37^e rég. d'infanterie: soldat très brave et dévoué. Grièvement blessé, le 27 novembre 1916, en se portant à l'assaut d'une tranchée. Amputé de la jambe gauche.

NICOLAS (Joseph-Célestin), mle 0191, sergeant (réserve) au 35^e rég. d'infanterie coloniale: a toujours fait preuve de belles qualités militaires dans les différentes missions qui lui ont été confiées. Le 15 juillet 1916, a été grièvement blessé en commandant sa section sous-mise à un feu violent d'artillerie lourde.

PAQUET (Antoine), mle 9310, soldat (active) à la 7^e compagnie du 44^e rég. d'infanterie: a toujours fait preuve de beaucoup d'endurance et du plus grand sang-froid. A déjà été blessé, le 2 juillet 1915. Vient d'être à nouveau très grièvement blessé au cours d'un violent bombardement.

CANNES (Justin), mle 2 IC 8343, soldat (active) au 5^e rég. d'infanterie coloniale: excellent soldat sous tous les rapports. Très grièvement blessé, le 12 octobre 1916, en donnant le plus bel exemple de courage, sous un bombardement des plus violents.

CHALIÉ (Louis), mle 610, soldat (R. A. T.) au 13^e rég. territorial d'infanterie: excellent soldat, qui a toujours fait couramment son devoir. A été atteint d'une très grave blessure, au combat du 22 octobre 1916. Amputé de la cuisse gauche.

BONNET (Joseph), mle 5817, soldat (active) à la 2^e compagnie du 16^e rég. d'infanterie: soldat d'une conduite exemplaire. Courageux et énergique. A été grièvement blessé, le 26 octobre 1916, en assurant son service de guettement auxiliaire au côté (Croix de guerre).

LE PAPE (Jean-René), sergeant (réserve) au 37^e rég. d'infanterie: sous-officier très brave et plein d'allant. A fait l'admiration de tous, lors de l'attaque du 27 novembre 1916, en sortant de la tranchée à deux reprises pour aller chercher, sous un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses, deux officiers grièvement blessés.

KONAN-KOFFI, mle 433, soldat de 2^e classe au 4^e bataillon de tirailleurs sénégalais: a subi l'amputation des deux jambes à la suite d'accidents causés par le froid au cours des opérations qui se sont déroulées en décembre 1915.

VIRICEL (Marius), mle 013660, caporal (réserve) à la 1^e compagnie du 16^e rég. d'infanterie: gradé d'une bravoure et d'un dévouement. A été grièvement blessé le 19 novembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

DUTHEIL (Jean), mle 04416, soldat à la 1^e compagnie du 91^e rég. d'infanterie: bon soldat, consciencieux et dévoué. Blessé grièvement le 14 mai 1915. Désarticulation du bras droit.

BESSARD (Joseph-Alfred), mle 13715, soldat au 15^e rég. territorial d'infanterie: s'est très bien conduit en toutes circonstances. Blessé en mai 1916, a été atteint, au cours du combat du 7 novembre, d'une nouvelle blessure très grave.

COURTY (Edouard), sapeur mineur à la compagnie 6/1 du 9^e rég. du génie: sapeur d'un courage remarquable. Grièvement blessé le 10 octobre 1914, en creusant une tranchée avancée. Impotence fonctionnelle d'un bras.

LAVILLE (Joseph), mle 017217, soldat à la 18^e compagnie du 26^e rég. d'infanterie: très bon soldat. Blessé très grièvement, le 28 août 1914, au cours d'une patrouille. Paralysie des quatre membres.

ARNAUD (Cyprien-François), soldat de 2^e classe (réserve) au 35^e rég. d'infanterie coloniale: excellent soldat, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Grièvement blessé le 14 novembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

MALZIEU (Marcel), soldat de 2^e classe (réserve) au 44^e rég. d'infanterie coloniale: soldat très dévoué et très brave. Grièvement blessé en se portant couramment en avant, sous un feu violent d'artillerie, le 9 décembre 1916. Amputé du poignet droit.

REYNAUD (Armand), soldat de 2^e classe au 3^e rég. d'infanterie coloniale: soldat brave et énergique et plein d'allant. Déjà cité pour avoir abattu un avion ennemi. Le 17 décembre 1916, se trouvant en présence de plusieurs avions ennemis, n'a pas hésité à les attaquer et a été blessé au cours de la lutte.

HURSON (Donatién), soldat de 1^e classe au 3^e rég. d'infanterie coloniale (réserve): soldat d'un courage et d'une bravoure remarquables. A été grièvement blessé en montant à l'assaut des tranchées ennemis, le 9 décembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

ROLLANDEZ (Charles-Albert), caporal (réserve) au 24^e rég. d'infanterie: très bon gradé et excellent esprit militaire; a été grièvement blessé au cours d'une explosion. Amputé de l'avant-bras droit.

DU LAC (Émile-Henry), maréchal des logis de l'aéronautique militaire (réserve): pilote énergique et plein d'allant. Déjà cité pour avoir abattu un avion ennemi. Le 17 décembre 1916, se trouvant en présence de plusieurs avions ennemis, n'a pas hésité à les attaquer et a été blessé au cours de la lutte.

MAZEL (Pierre), mle 06739, soldat de 1^e classe au 5^e rég. territorial d'infanterie coloniale: soldat très bravement conduit en diverses circonstances et particulièrement au combat du 14 octobre 1916, où il a été grièvement blessé. Amputé du pied gauche.

ROCHAS (Elie), mle 13315, soldat de 1^e classe à la 20^e compagnie du 29^e rég. d'infanterie: soldat courageux et dévoué. Déjà deux fois blessé au cours de la campagne, a été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 6 octobre 1915, en se portant à l'attaque des positions ennemis. Impotence fonctionnelle de la cuisse droite.

LE BRIS (Jean), soldat de 2^e classe au 56^e rég. d'infanterie coloniale: soldat d'une grande bravoure. A été grièvement blessé le 8 novembre 1916. Amputé de la cuisse gauche.

VIOLETTE (Gaston), soldat de 2^e classe au 3^e rég. d'infanterie coloniale: soldat téléguidiste, a fait preuve d'un mépris complet du danger en assurant la liaison au moment de l'assaut du 9 décembre 1916, malgré un violent bombardement; grièvement blessé. Perte de la cuisse droite.

GIRARD (Henri-Alphonse), soldat de 2^e classe au 37^e rég. d'infanterie (réserve): soldat très dévoué et très brave. A été grièvement blessé le 27 octobre 1916, en se portant à l'attaque d'une tranchée. Amputé de la cuisse droite.

BAILLY (Claude-Joseph-Léon), soldat de 2^e classe au 37^e rég. d'infanterie (réserve): soldat brave et dévoué. A été grièvement blessé le 8 décembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

INFANTES (Vincent-Louis), soldat de 2^e classe au 2^e rég. de marche d'Afrique: a toujours fait preuve de beaucoup d'endurance et du plus grand sang-froid. A déjà été blessé, le 2 juillet 1915. Vient d'être à nouveau très grièvement blessé au cours d'un violent bombardement.

LEGAUD (Pierre), soldat de 2^e classe au 1^{er} rég. d'infanterie coloniale: soldat très dévoué et dévoué. Grièvement blessé à son poste, le 27 novembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

LEBOUDE (Paul-Henri), mle 3511, caporal au 25^e rég. d'infanterie: excellent soldat, très dévoué et dévoué. Grièvement blessé le 14 novembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

BOFFY (Auguste-Delphin), soldat de 2^e classe au 26^e rég. d'infanterie: excellent soldat, courageux et dévoué. Toujours prêt pour les missions périlleuses. Grièvement blessé le 19 novembre 19

BEAUME (Fortuné), mle 015554, caporal (réserve) au 15^e rég. d'infanterie : gradué énergique, courageux et dévoué. Au front depuis la début de la campagne, s'est maintes fois distingué aux affaires auxquelles il a pris part et où il fut blessé une première fois. A l'attaque du 15 octobre, a enlevé son escouade à l'assaut des tranchées allemandes avec un brio magnifique. A été grièvement blessé en faisant son devoir. Amputé de la cuisse gauche.

GENIES (Adolphe), mle 4932, sergeant (réserve) à la 5^e compagnie du 9^e rég. d'infanterie : sous-officier courageux et d'un grand dévouement. A été grièvement blessé le 20 octobre 1916 à son poste de combat, alors qu'il encourageait ses hommes pendant un violent bombardement.

GASTINEAU (Louis-Henri-Eugène), mle 30295, zouave (active) à la 15^e compagnie du 4^e rég. de marche de zouaves : excellent soldat qui s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu pendant les combats du 24 au 29 octobre 1916. A été grièvement blessé, le 29 : dans l'accomplissement de ses devoirs. Amputé de cuisse droite.

HORRY (Paul-Désiré), mle 4317, soldat de 1^e classe (territorial) à la 18^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie : excellent soldat. A été très grièvement blessé, le 28 octobre 1916, en se portant vaillamment à l'attaque.

BELLATON (Joseph-Emile), mle 014414, soldat (réserve) à la 23^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie : bon soldat, actif et très courageux ; très grièvement blessé, à son poste de combat, le 25 octobre 1916.

CAZEUX (Bernard), mle Rt 1149, soldat (active) au 16^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : très bon soldat qui s'est toujours courageusement conduit au feu. A été très grièvement blessé, le 22 octobre 1916, au cours d'un bombardement violent.

DAJON (Edmond), mle Rt 846, caporal (active) au 16^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : gradué d'un grand courage. Très grièvement blessé, le 21 octobre 1916, à son poste, au cours d'un violent tir d'artillerie.

BRAHIM BEN SALAH BEN MOHAMED EL HAKIM, mle 5109, tirailleur (active) à la 2^e compagnie du rég. d'infanterie coloniale du Maroc : s'est toujours conduit en brave et dévoué soldat. Le 27 octobre 1916, s'est courageusement porté à l'attaque des positions ennemis et a été grièvement blessé au cours de l'action. Désarticulation de l'épaule droite.

REBOULET (Adrien), mle 3549, caporal (réserve) au 8^e rég. de tirailleurs algériens : excellent tirailleur, plein de bravoure et d'entrain et du plus bel exemple pour ses camarades. A été blessé grièvement, à son poste de combat, au cours des dernières opérations.

VECHIETTI (Emile), mle 7992, sapeur (réserve) à la compagnie 13/2 du 4^e rég. du génie : excellent sapeur d'un courage à toute épreuve. S'est distingué par sa belle conduite au combat du 6 septembre 1916 en s'élançant bravement à l'attaque, a pénétré le premier dans la tranchée ennemie, tuant et blessant plusieurs Allemands et a établi un barrage qui a permis de conserver la position conquise.

HAYET (Victor-Hildevert), mle 365, soldat au 34^e rég. territorial d'infanterie : soldat courageux et dévoué, à son poste, par éclats d'obus, le 30 octobre 1916. Amputé de la jambe droite.

GARELLY (Louis-Marius), mle 02786, soldat (réserve) à un groupe de brancardiers divisionnaires (6^e section d'infirmiers militaires) : brancardier d'un dévouement inlassable. S'est toujours dépassé sans compter pour assurer la relève et le transport des blessés, même dans les zones les plus bombardées. A été grièvement blessé, le 2 novembre 1916, dans l'accomplissement de son devoir.

BOUBARNE (Eugène-François), mle 01200, soldat (réserve) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : très bon soldat. A été très grièvement blessé le 27 octobre 1916 à son poste de combat. Amputation du bras gauche.

GIDON (Arthur), soldat (active) à la 3^e compagnie du rég. d'infanterie coloniale du Maroc : soldat brave et dévoué, qui a été blessé grièvement au cours du combat du 24 octobre 1916. Amputé de la jambe gauche.

DELROT (Arthur-Amédée-Joseph), mle 0390, sergeant (réserve) à la 11^e compagnie du 4^e rég. de marche de zouaves : gradué remarquable par son courage et son abnégation. Le 24 octobre 1916, après avoir brillamment entraîné ses volontaires à l'attaque, a été grièvement blessé et n'a consenti à être évacué à l'arrière qu'après la relève de tous ses hommes blessés. Déjà blessé et cité à l'ordre. Amputé de la jambe droite.

GUENÉE (Henri-Georges), mle 2234, soldat (active) à la 10^e compagnie du 9^e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer depuis son arrivée au front par son courage et son entrain. Blessé grièvement, le 29 octobre 1916 en se portant au secours d'un de ses camarades. Amputé du bras droit.

LESAGE (Ferdinand), mle 15045, zouave (active) à la 12^e compagnie du 4^e rég. de marche de zouaves : zouave dévoué et courageux. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 23 octobre 1916. Blessé et cité à l'ordre. Amputé de la jambe droite.

CHATAIGNIER (Ismaël-Antoine-Louis), mle 3703, maréchal des logis (réserve) au 36^e rég. d'artillerie : s'est toujours fait remarquer par sa bravoure et son allant. Grièvement blessé, le 3 novembre 1916, en dirigeant son équipage téléphonique malgré un violent bombardement. A été très grièvement blessé, le 30 octobre 1916, en accompagnant son service, sous un violent bombardement.

MOURRAL (Pierre-Marie-François-Julien), mle 6833, brigadier à la 43^e batterie du 2^e rég. d'artillerie : jeune brigadier qui s'est toujours acquitté de ses fonctions d'agent de liaison avec courage et dévouement. A été très grièvement blessé, le 1^{er} septembre 1916, en accompagnant son service, sous un violent bombardement.

HIDOUX (Auguste), mle 359, soldat (réserve) à la 1^e compagnie du 9^e rég. d'infanterie : soldat très courageux. A été grièvement blessé, d'un dévouement et d'une bravoure remarquables. Le 3 novembre 1916, a été grièvement blessé, à son poste de combat. Amputé du pied gauche.

BAYRE (Emile), mle 1415, soldat (réserve) à la 10^e compagnie du 16^e rég. d'infanterie : brave soldat qui a été atteint d'une grave blessure, le 26 octobre 1916, en se portant coura-geusement à l'attaque des lignes ennemis. Amputé d'une jambe.

BLHOMME (Joseph), mle 1 IC 13011, soldat de 1^e classe (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : soldat très courageux. A été très grièvement blessé, le 29 octobre 1916, dans l'accomplissement de ses devoirs. Amputé de cuisse droite.

RAUTIER (Jules-Théodule), mle 1340, soldat (réserve) au 8^e rég. de marche de tirailleurs, compagnie de mitrailleuses : remarquable chef de section, qui donne en toutes circonstances le plus bel exemple à ses hommes. Le 24 octobre 1916, a vaillamment entraîné sa section à l'assaut des lignes ennemis jusqu'au moment où il est tombé grièvement blessé. Déjà cité à l'ordre.

LUJET (Jules-Abel-Auguste), mle 635, sergeant (réserve) au 13^e compagnie du 150^e rég. d'infanterie : soldat très courageux. Le 3 octobre 1916, a été blessé très grièvement en assurant son service de guettement dans un endroit particulièrement bombardé. Amputé d'une cuisse.

RAULT (Louis-Charles), mle 01237, soldat (réserve) à la 3^e compagnie du rég. d'infanterie coloniale du Maroc : s'est toujours conduit en brave et dévoué soldat. Le 27 octobre 1916, s'est dépassé sans compter comme agent de liaison, pendant la période du 24 au 26 octobre 1916. A été blessé très grièvement, en transmettant un ordre. Déjà cité à l'ordre.

LE HÉRISSE (Lucien-René), mle 18602, zouave de 1^e classe (active) à la 17^e compagnie du 4^e rég. de marche de zouaves : excellent soldat, s'est dépassé sans compter comme agent de liaison, pendant le périple du 24 au 26 octobre 1916. A été blessé très grièvement, en transmettant un ordre. Déjà cité à l'ordre.

BALTAZAR (Louis), soldat (active) à la 2^e compagnie du rég. d'infanterie coloniale du Maroc : soldat brave et énergique. A été atteint, le 24 octobre 1916, d'une grave blessure en s'élancant courageusement à l'attaque des tranchées allemandes. Amputé de la cuisse gauche.

REBOULET (André-Léon), mle 4126, cavalier (active), au 11^e escadron du 12^e rég. de cuirassiers : soldat brave au feu. A été blessé grièvement et de sang-froid. A été grièvement blessé, le 25 octobre 1916, en assurant son service.

VAILLANT (René-Auguste), mle 5716, aspirant (active) au 8^e bataillon de chasseurs à pied : jeune sous-officier qui, depuis son arrivée au front, a donné à tous le plus bel exemple de bravoure et de sang-froid. S'est brillamment comporté au combat du 1^{er} novembre 1916 où il, par l'emploi judicieux de ses pièces, puissamment contribué à l'échec d'une attaque allemande, forçant une compagnie ennemie à se rendre.

GARELLY (Louis-Marius), mle 02786, soldat (réserve) à un groupe de brancardiers divisionnaires (6^e section d'infirmiers militaires) : brancardier d'un dévouement inlassable. S'est toujours dépassé sans compter pour assurer la relève et le transport des blessés, même dans les zones les plus bombardées. A été grièvement blessé, le 2 novembre 1916, dans l'accomplissement de son devoir.

BOUBARNE (Eugène-François), mle 01200, soldat (réserve) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : très bon soldat. A été très grièvement blessé le 27 octobre 1916 à son poste de combat. Amputé des deux jambes.

MOUTOUX (René-Alphonse-Ovide), mle 03523, soldat à la 2^e compagnie du 104^e rég. d'infanterie : excellent soldat. S'est brillamment comporté, pendant les opérations d'octobre 1916. A été très grièvement blessé, le 1^{er} novembre 1916, à son poste de combat.

DARCAIGNE (Albert), mle 29300, zouave (active) à la compagnie hors rang du 1^{er} régiment de marche de zouaves : s'est fait remarquer par son entrain et son courage lors des attaques des 21 octobre et 7 novembre 1916. Le 7 novembre, a été blessé grièvement en se portant résolument à l'assaut d'un fortin sous un feu violent de mitrailleuses.

MALBEC (Alphonse), mle Rt 1469, soldat (active) à la 5^e compagnie du 151^e rég. d'infanterie : bon soldat, courageux. Grièvement blessé à son poste de combat, le 2 novembre 1916.

DALMAS (Marius), mle Rt 375, soldat (réserve) à la 10^e compagnie du 151^e rég. d'infanterie : sous-officier brave et dévoué. Blessé très grièvement, le 2 novembre 1916, en allant réparer une ligne dans une zone violentement bombardée.

LEIDET (Franck-Georges), mle 2986, caporal (réserve) à la 9^e compagnie du 150^e rég. d'infanterie : gradué remarquable par son courage et ayant un grand ascendant sur ses hommes. Le 9 novembre 1916, a pris spontanément le commandement d'une section privée de chefs et l'a rendue à l'attaque de l'assaut d'un fortin sous un feu violent de mitrailleuses.

GUENÉE (Henri-Georges), mle 4195, chasseur de 1^e classe (active) au 16^e bataillon de chasseurs : chasseur remarquable par sa bravoure et son mépris du danger. S'est brillamment comporté à l'attaque du 5 novembre 1916, au cours de laquelle il a tué les servants d'une mitrailleuse et s'est emparé de la pièce.

LAURENS (Germain-Joseph), mle 22 IC 9530, soldat (réserve) au 10^e compagnie du 155^e rég. d'infanterie : soldat courageux et plein de sang-froid. A été grièvement blessé, le 24 octobre 1916, en se portant à l'attaque des lignes ennemis.

BOISGUILNIER (Marcel), mle 71, soldat au 34^e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat, courageux et énergique. A été grièvement blessé à son poste de combat, le 30 octobre 1916. Ensuite de combat.

DAGUIN (Henri-Joseph), mle 02969, cavalier (réserve) de 1^e classe au 12^e rég. de cuirassiers à pied : très bon soldat, zélé et dévoué. A été grièvement blessé, le 2 novembre 1916, en se portant coura-geusement à l'attaque des lignes ennemis.

DELALEAU (Marie-Ange), mle 05917, soldat (réserve) à la 10^e compagnie du 155^e rég. d'infanterie : excellent soldat. Blessé grièvement le 13 novembre 1916, en assurant, sous un violent bombardement, une liaison particulièrement difficile. Amputé de la jambe gauche.

HERVIEU (Victor-Gustave), mle 012631 bis, soldat à la 10^e compagnie du 4^e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et énergique. A été grièvement blessé à son poste de combat, le 30 octobre 1916. Ensuite de combat.

MOCQUOT (Georges), mle 11493, soldat brancardier à la 2^e compagnie du 313^e rég. d'infanterie : s'est toujours dépassé sans compter pour assurer son service de brancardier, faisant preuve de beaucoup de courage et de mépris du danger. A été grièvement blessé, dans la nuit du 13 au 14 novembre 1916, en transportant un blessé, sous un violent tir de barrage.

JALY (Charles-Eugène), mle 07083, sergeant à la 7^e compagnie du 102^e rég. d'infanterie : sous-officier courageux, a été grièvement blessé, le 13 novembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche. Déjà cité à l'ordre.

DELONNELLE (Alexandre-Joseph-Albert), mle 1446, soldat de 1^e classe au 315^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : bon soldat, s'est toujours vaillamment conduit au feu. A été grièvement blessé, le 14 novembre 1916, en accomplissant son devoir. Amputé de la jambe droite.

MALLINJOU (François-Léon), mle 014202, chasseur (réserve) au 53^e bataillon de chasseurs : courageux chasseur. A été atteint d'une grave blessure, le 6 novembre 1916, en se portant coura-geusement à l'attaque des lignes ennemis.

PIERRE (Pierre), mle 8234, chasseur (active) au 13^e bataillon de chasseurs alpins : très brave et dévoué. Blessé grièvement le 6 novembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche.

MARTIN-LAUZIER (Joseph), mle 3711, caporal (active) au 13^e bataillon de chasseurs alpins : très brave et dévoué. Blessé grièvement le 6 novembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche.

ROCHE (Jules), mle 3415, chasseur de 1^e classe (réserve) au 13^e bataillon de chasseurs alpins : très brave et dévoué. Blessé grièvement le 6 novembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche.

CHARRIÈRE (Pierre), mle 6192, chasseur (active) au 13^e bataillon de chasseurs alpins : très brave et dévoué. Blessé grièvement le 6 novembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche.

DORANGE (Louis-Auguste), mle Rt 853, clairon (réserve) à la 2^e compagnie du 161^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. Blessé grièvement le 6 novembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse droite.

LE NAOURES (François-Marie), mle Rt 2081, soldat à la 3^e compagnie du 102^e rég. d'infanterie : jeune soldat brave et très courageux. A montré beaucoup de sang-froid pendant la journée du 28 octobre 1916, où il a été très grièvement blessé.

DUBOIS (Charles-Joseph), mle 03500, chasseur (réserve) à la 2^e compagnie du 8^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur discipliné et très énergique. Blessé très grièvement, le 5 novembre 1916, en exécutant une mission dangereuse. DÉGACHE (René-Louis), mle 14451, soldat (active) à la 10^e compagnie du 162^e rég. d'infanterie : jeune soldat très brave au feu. A été blessé très grièvement, le 28 octobre 1916, en entraînant vigoureusement sa section à l'assaut d'une position fortifiée. DÉGARD (Henri), mle 15896, caporal (active) à la 10^e compagnie du 150^e rég. d'infanterie : jeune soldat très brave au feu. A été blessé très grièvement, le 9 novembre 1916, à son poste de sentinelle pendant un bombardement violent. Amputé du poignet gauche.

MARÉCHAL (Lucien-Joseph), mle 6499, caporal (territorial) au 16^e rég. territorial d'infanterie : très bon caporal, sur le front depuis le début des opérations. Blessé grièvement à la jambe gauche, le 12 octobre 1916, en accompagnant courageusement son devoir.

MAGNAN (Léon), mle 9575, caporal (active) au 14^e rég. d'infanterie : jeune caporal d'une grande bravoure. A été blessé grièvement, le 11 novembre 1916, au cours d'une violente contre-attaque ennemie. Amputé de la jambe droite.

MERIC (François), mle 570, soldat (réserve) à la C. H. R. du 28^e rég. d'infanterie : soldat discipliné et dévoué. A été très grièvement blessé, le 17 novembre 1916, à son poste de combat au cours d'un bombardement violent.

BOISLARUSSIE (François), mle 729, soldat à la 23^e compagnie du 20^e rég. d'infanterie : a, en toutes circonstances, accompli bravement son devoir. Blessé, le 3 août 1916, a été atteint d'une nouvelle blessure très grave, le 16 novembre 1916, à son poste.

LEFEVRE (Eugène-Auguste), mle 015926 bis soldat à la 6^e compagnie du 10^e rég. d'infanterie : bon soldat, énergique, zélé et brave. Blessé grièvement, à son poste de combat, le 8 novembre 1916.

BOISSY (Elisée-Jules), mle 277, caporal (R.A.T.) au 31^e rég. territorial d'infanterie : excellent caporal. A fait preuve, en toutes circonstances, et notamment lors du séjour du régiment dans les tranchées de première ligne, de beaucoup de sang-froid et de courage. Grièvement blessé, à son poste, au cours d'un bombardement, le 15 novembre 1916. Amputé de la cuisse gauche.

BESSON (Jean), soldat de 1^e classe (réserve) au 52^e rég. d'infanterie coloniale : modèle de courage, d'énergie et de sang-froid. A été très grièvement blessé au combat du 14 octobre 1916, au cours de l'organisation de la position conquise.

BRICOUT (Edouard), mle 01148, sergent (territorial) à la 2^e compagnie du 31^e bataillon de chasseurs : bon sous-officier, brave et énergique. A été grièvement blessé le 17 novembre 1916, à son poste de combat. Perte d'un œil.

MALINGE (Pierre-Louis-Raymond-Marie), mle 10291, soldat (active) à la 13^e compagnie du 36^e rég. d'infanterie : soldat brave et énergique. A été grièvement blessé, le 16 novembre 1916, par éclat de grenade, à son poste de combat. Amputé de l'avant-bras droit.

CHINCHON (Antoine), mle 06712, soldat (réserve) au 105^e rég. d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de courage, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. A été blessé grièvement à son poste de combat, le 15 novembre 1916. Amputé de l'avant-bras droit.

MARGUET (Paul-Maurice-André), soldat (réserve) au 15^e rég. d'infanterie : a fait preuve, en toutes circonstances, de courage et de dévouement. Blessé grièvement, le 15 novembre 1916, dans l'accomplissement de ses devoirs. Amputé de la jambe droite.

HIRIBAREN (Jean), mle 5315, maître pointeur (active) à la 11^e batterie à cheval du 14^e rég. d'artillerie : maître pointeur d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tous éloges. Blessé grièvement, le 11 novembre 1916, à son poste de combat, a supporté ses souffrances sans proférer une seule plainte. Amputé de la cuisse droite.

STIENNE (Paul-Désiré), mle 4160, soldat (réserve) au 43^e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et énergique. Grièvement blessé, le 3 septembre 1916, en se portant avec un entraînement remarquable, à l'assaut des positions ennemis.

BERTRAND (Auguste-Jules), mle 019431, soldat (réserve) à la 21^e compagnie du 29^e rég. d'infanterie : bon soldat, ayant toujours eu une belle attitude au feu. Grièvement blessé, le 19 novembre 1916, en exécutant des travaux en première ligne. Amputé de la jambe gauche.

LE BRETON (Emmanuel-Eugène-Marie), mle 3076, sergent à la 11^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie territoriale : sur le front depuis le début des hostilités, s'est toujours montré très courageux et d'un dévouement inlassable. A été atteint, le 16 novembre 1916, d'une très grave blessure, à son poste, en première ligne. Désormais cité à l'ordre. Amputé de la jambe gauche.

BLANC (Charles-Emile), mle 13885, soldat (territoriale) au 250^e rég. territorial d'infanterie : a, depuis le début de la campagne, donné de nombreuses preuves d'énergie et de courage. Très grièvement blessé, le 20 novembre 1916, au cours d'un violent bombardement, aux tranchées de première ligne.

COULON (Octave), mle 6859, soldat (active) au 155^e rég. d'infanterie, 5^e compagnie : excellent soldat, brave et énergique. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, le 12 novembre 1916.

BARRÉ (Pierre-Paul), mle 12372, soldat à la 10^e compagnie du 4^e rég. d'infanterie : très bon soldat ayant toujours fait preuve de courage. Blessé très grièvement, le 18 novembre 1916, en travaillant à l'aménagement de la première ligne. Amputé de la jambe droite.

DEPRIECK (Jules-Emile-Gustave), mle 9046, zouave (réserve) à la 3^e compagnie du 9^e rég. de marche de zouaves : zouave courageux. A été grièvement blessé, le 20 novembre 1916, à son poste de combat, pendant un violent tir d'artillerie ennemie. Enclavé de l'œil droit.

MONNOT (Louis-François), zouave (réserve) au 3^e rég. mixte de zouaves tirailleurs (1^e rég. de zouaves) : excellent soldat, courageux et plein d'entrain, volontaire pour toutes les missions périlleuses. A été blessé très grièvement le 16 novembre 1916, dans l'accomplissement de son devoir.

METROT (Marius), mle 3851, chasseur (active) au 2^e bataillon de chasseurs : d'un courage et d'un sang-froid dignes d'éloges. A été très grièvement blessé le 17 novembre 1916, à son poste pendant un bombardement violent. Désarticulation de l'épaule droite.

BEAUVILAIN (Alexandre), mle 03808, chasseur (réserve) à la 1^e compagnie du 4^e bataillon de chasseurs : chasseur courageux et dévoué. A toujours eu une belle attitude au feu et s'est particulièrement signalé à l'attaque du 22 juin 1915, et à celle du 16 novembre 1916, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Amputé de la jambe droite.

CORDONNIER (René), mle 3424, chasseur (réserve) à la 5^e compagnie du 4^e bataillon de chasseurs : chasseur courageux et énergique. S'est distingué, le 17 novembre 1916, en exécutant une patrouille périlleuse en avant de nos lignes. A été blessé grièvement, le 18 novembre 1916, à son poste de combat ; avait déjà été deux fois blessé depuis le début de la guerre.

CAYZAC (Pierre), mle 2296, soldat au 143^e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. Grièvement blessé, le 19 novembre 1916, à son poste de combat, au cours d'un bombardement. Amputé de la jambe gauche.

RIVIÈRE (Pierre-Marie), mle 3059, soldat (active) à la 23^e compagnie du 20^e rég. d'infanterie : très bon grenadier qui a été atteint, le 22 novembre 1916, d'une très grave blessure, à son poste de sentinelle.

MICHELIN (Emile), mle 01943, chasseur (réserve) de 1^e classe à la 1^e compagnie du 2^e bataillon de chasseurs : chasseur plein de courage et d'allant. A été grièvement blessé, le 18 novembre 1916, à son poste de combat. Amputé du bras droit.

ROBIN (Lucien-Elisée-Alexandre), mle 28788, zouave (active) à la 3^e compagnie du 9^e rég. de marche de zouaves : agent de liaison d'une bravoure remarquable. Grièvement blessé, le 15 novembre 1916, en accomplissant une mission.

BEN AZERAH (Joseph), mle 17308, zouave (active) à la 3^e compagnie du 9^e rég. de marche de zouaves : s'est toujours bravement conduit au feu. A été grièvement blessé au cours de l'attaque du 15 novembre 1916.

THOUIN (Pierre-Alexandre-Alphonse), mle 19451, zouave de 1^e classe (active) à la 2^e compagnie du 9^e rég. de marche de zouaves : zouave courageux et dévoué. Deux fois blessé depuis le début des hostilités, a été atteint, au cours du combat du 15 novembre 1916, d'une nouvelle blessure très grave. Amputé de la jambe droite.

VILLERET (Jean-Baptiste), soldat (réserve) au 290^e rég. d'infanterie : soldat très dévoué, ayant toujours fait preuve de beaucoup d'énergie et d'un grand sang-froid. Grièvement blessé le 14 novembre 1916, à son poste d'observation. Désormais cité à l'ordre.

GINER (Nicolas-Hospice), mle 09252, aspirant (réserve) au 1^e rég. de marche d'Afrique : sous-officier doué de belles qualités de courage et d'entrain, qui s'est particulièrement fait remarquer par sa brillante conduite pendant les attaques d'octobre et de novembre 1916. A été grièvement blessé, le 17 novembre, à son poste de combat. Amputé du bras droit.

COQUERIAUX (Gaston), zouave (active) au 3^e rég. d'infanterie : zouave modèle, très dévoué, d'un courage à toute épreuve, très calme au feu. A été blessé très grièvement au cours d'un violent bombardement, le 14 novembre 1916.

GORGON (Henri), zouave de 1^e classe (active) au 3^e rég. mixte de zouaves tirailleurs (1^e rég. de zouaves) : grenadier d'élite, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Très grièvement blessé à son poste de combat le 21 novembre 1916. Désormais cité à l'ordre.

LAMY (Maxime), mle 2550, sergent (active) au 2^e bataillon de chasseurs : sous-officier énergique et très courageux. A été grièvement blessé, le 19 novembre 1916, en maintenant sa section sous un violent bombardement. Désormais cité à l'ordre. Enclavé de l'œil.

CHEVALIER (Georges), mle 04549, soldat de 1^e classe (réserve) au 156^e rég. d'infanterie, détaché à la section télégraphique d'une division d'infanterie : téléphoniste consciencieux et courageux ; blessé grièvement en réparant les lignes, sous un violent bombardement, le 18 novembre 1916.

LAURENS (Marcelin-Joseph-Auguste), mle 05014, zouave (réserve) à la 3^e compagnie du 9^e rég. de marche de zouaves : zouave courageux et dévoué. A été grièvement blessé, le 15 novembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche.

MERSCH (François), mle 04582, zouave (réserve) à la 7^e compagnie du 9^e rég. de marche de zouaves : soldat très brave au feu. Grièvement blessé, le 15 novembre 1916, à son poste de combat. Désormais cité à l'ordre.

DE CHASSINCOURT (Marius), mle 6022, sergent au 342^e rég. d'infanterie : sous-officier très brave et plein d'allant, toujours volontaire pour les missions périlleuses ; a été très grièvement blessé, le 23 novembre 1916, en vérifiant une pose de fils de fer récemment faite. Désormais cité à l'ordre.

AUGIERAS (Franc), mle 3038, maréchal des logis (réserve) à la 2^e batterie du 34^e rég. d'artillerie : sur le front depuis le début des hostilités, a toujours fait preuve de courage et de dévouement. A été grièvement blessé, le 23 novembre 1915, au cours d'un bombardement violent de sa batterie.

DESLIGNE (Gaston-René), mle 08047, caporal (réserve) à la 9^e compagnie du 4^e rég. de marche de zouaves : lors de l'attaque du 24 octobre 1916, a conduit sa section à l'assaut avec énergie et sang-froid et a su, par son attitude, maintenir le moral de ses hommes à un degré élevé. A été très grièvement blessé, le lendemain, à son poste de combat. Cité à l'ordre. Perte de l'œil droit.

MOUCHEL (Arsène-Auguste), mle 05645, soldat (réserve) à la 22^e compagnie du 355^e rég. d'infanterie : excellent soldat. A été blessé très grièvement, le 18 novembre 1916, en accomplissant une mission dangereuse.

SOMPROU (Jean-Marie), mle 624, soldat (active) au 7^e rég. d'infanterie : s'est toujours acquitté de ses fonctions d'agent de liaison avec courage et sang-froid. Blessé très grièvement, le 13 novembre 1916, a donné à ses camarades un bel exemple d'énergie. Désormais cité à l'ordre.

DARCOURT (Léon-Georges), mle 183, soldat (active) au 236^e rég. d'infanterie : jeune soldat courageux et plein d'allant, volontaire pour toutes les missions et postes dangereux. Blessé très grièvement le 19 octobre 1916, à son poste de guetteur. Amputé de la jambe gauche.

CHOURAQUI MENAHEM (Félix), zouave (active) à la 3^e compagnie du 9^e rég. de marche de zouaves : zouave courageux. A été atteint, au cours du combat du 15 novembre 1916, d'une très grave blessure. Amputé de la cuisse droite.

DE MENDONCA (Paul), mle 5286, chasseur (active) au 20^e bataillon de chasseurs : a toujours rempli ses fonctions d'agent de liaison avec zèle, intelligence et dévouement. Blessé très grièvement, le 14 octobre 1916, en se portant courageusement à l'attaque. Amputé de la cuisse gauche.

TRASTOUR (Louis-Marius), mle 03341, chasseur (réserve) au 27^e bataillon de chasseurs alpins : excellent chasseur, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. A été très grièvement blessé le 4 novembre 1916, en se portant à l'attaque. Amputé de la jambe droite.